

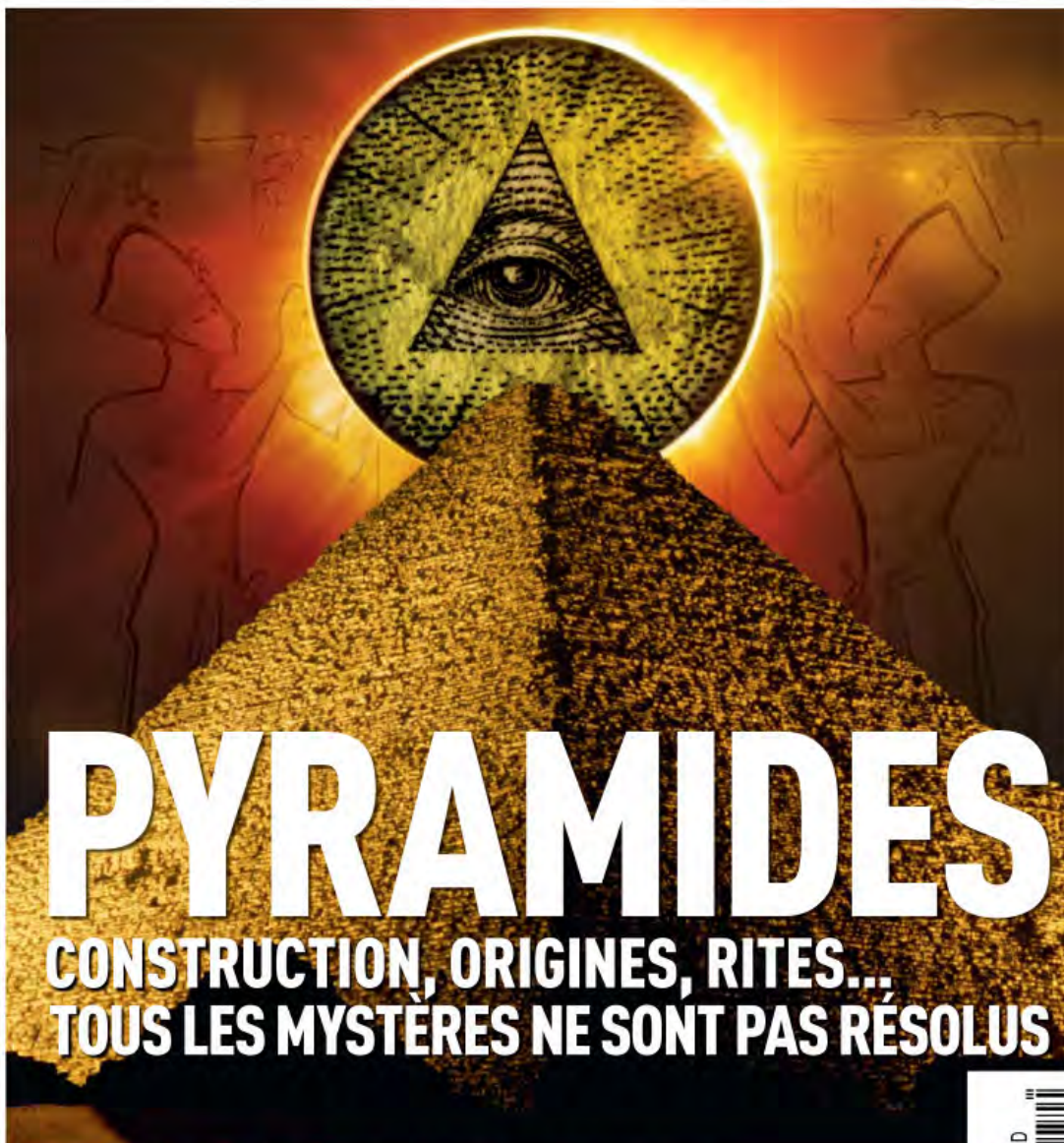


**DEPUIS QUAND
VEUT-ON ÊTRE
BEAU ?**

**14-18
DES MÉDECINS
DANS LES
TRANCHÉES**



**JEU VIDÉO
LE RETOUR DE
BARBE-NOIRE**



PYRAMIDES

**CONSTRUCTION, ORIGINES, RITES...
TOUS LES MYSTÈRES NE SONT PAS RÉSOLUS**



LES FANATIQUES ILS TUENT AU NOM DE DIEU

PICTOLOGIE n.f. : nouvelle tendance irrésistible ou art de résumer en quelques pictogrammes (im)pertinents

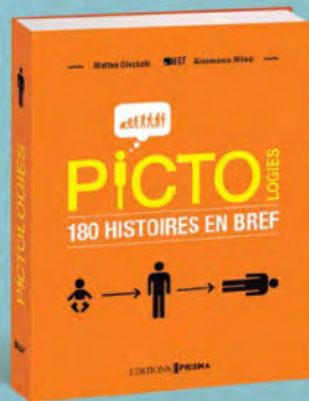
Picto n°1


Qui est-ce ?*



* Réponse : Michael Jackson

**180 histoires en bref pour ceux qui ont
l'esprit vif et pas de temps à perdre.**



Plus de pictos sur la page  Pictologies !
224 pages - 13,95€
Disponible en librairies et rayons livres

EDITIONS  **PRISMA**
www.editions-prisma.com

LE RUGISSEMENT DU TIGRE LE SOIR AU FOND DES BOIS



LE SON EST ASSOUDIANT, terrifiant. Presque tous les jours, en novembre dernier, autour du village de Shirburn, dans le sud de l'Angleterre, les habitants ont ouï tonner la bête. Tonner, oui ! Pas gronder ou feuler. Ce Tigre dont on parle n'a pas de pattes mais d'énormes chenilles. C'est un tank nazi. Ce qu'Hitler n'avait pas pu faire dans les années 1940 — amener son arme de destruction massive dans la campagne anglaise —, Brad Pitt l'a fait en 2013. Pour *Fury*, un film en tournage sur la Seconde Guerre mondiale. Le Tigre I. Un monstre de 50 tonnes qui cavale à 40 km/h et dégomme l'ennemi à deux ou trois kilomètres avec son canon de 88 mm. L'engin a fait des ravages du côté de Koursk, en URSS, en 1943. Il surclassait tous les tanks alliés : plus puissant, plus blindé, et rapide quand même. Un seul Tigre avait dit-on détruit 22 tanks soviétiques. S'il n'a pas gagné la guerre à lui seul, c'est que seulement 1347 exemplaires furent construits, trop peu pour peser sur le conflit. Six ont survécu jusqu'à nos jours, dont un seul est en état de marche, patiemment restauré pendant treize ans par le musée des Blindés de Bovington, dans le Dorset, en Angleterre. Qui l'a prêté à Brad Pitt, afin que le plus grand nombre puisse voir en action « l'une des armes les plus effrayantes déployées par les nazis », selon les mots du directeur du musée. Sauf qu'en attendant la projection sur grand écran, les Anglais vivant dans les parages du tournage sont très énervés : ils ont détesté croiser des figurants vêtus en nazis et entendre résonner les coups de canon du Tigre le jour du Souvenir, le *Remembrance Day*, l'équivalent de notre 11-Novembre. Un ex-militaire anglais jouant lui-même dans le film s'est indigné : « Le réalisateur a continué de filmer une œuvre sur l'héroïsme américain, en ne tenant pas compte du caractère sensible du *Remembrance Day* pour les Britanniques. C'est grotesque, irrespectueux et inapproprié. Je n'arrive pas à croire que je porte un uniforme de SS en ce jour. » Même soixante-dix ans après, on ne badine pas avec le *fighting spirit* anglais !



JEAN-PIERRE VRIGNAUD
Responsable éditorial



20

LE SUJET QUI FÂCHE

À QUOI SERVENT LES PRISONS ?

PUNIR OU RÉÉDUCER, LE DÉBAT

32

DU MEXIQUE AU JAPON

DANS LE SECRET DES PYRAMIDES

SIGNES ÉSOTÉRIQUES ET CHAMBRES CACHÉES

Pour Louis IX,
9 prières
par jour ! P. 58



- 6 L'HISTOIRE ÉCLAIRE L'ACTU**
L'origine nazie du flambeau olympique, Rihanna la Gorgone, Valls réincarnation de Clemenceau...
- 12 CINÉ : OÙ SONT LES ŒUVRES VOLÉES PAR LES NAZIS ?**
A la Libération, les Monuments Men enquêtent sur la disparition de 5 millions d'objets et œuvres d'art.
- 16 ZOOM SUR 10 DRÔLES D'APPAREILS PHOTO**
Des boîtiers en forme de mitrailleuse, de montre ou de plastron. 150 ans d'innovations.
- 19 D'OÙ SORTENT LES BAS ?**
Henri III les aimait verts, Louis XIII avec de la dentelle.
- 20 LE SUJET QUI FÂCHE POLÉMIQUE SUR LA PRISON**
Cela fait des siècles qu'on se dispute sur le vrai rôle des prisons.
- 26 LE RETOUR DE BARBE-NOIRE**
Le célèbre pirate revient semer la terreur dans un jeu vidéo.
- 32 EN COUVERTURE PYRAMIDES, LES DERNIÈRES ÉNIGMES**
Construction, origines, rites... Tous les mystères ne sont pas résolus.
- 48 DEPUIS QUAND VEUT-ON ÊTRE BEAU ?**
Infusion de couleuvres et mollets rembourrés, tout est bon pour séduire.
- 58 LE ROI DU MOIS SAINT LOUIS**
On le disait juste, mais Louis IX était-il vraiment un saint ?
- 60 ET ON INVENTA LA MITRAILLEUSE...**
En 14-18, cette machine de mort fait basculer la guerre.
- 62 14-18 LES MÉDECINS SUR LE FRONT**
Ils amputent et recousent jusque dans les tranchées.



48

FARDS ET PARURES **DIS-MOI QUI EST LA PLUS BELLE?** 300 000 ANS DE COURSE À LA BEAUTÉ

94

RÉCIT **LA BATAILLE DES THERMOPYLES** AU COMBAT AVEC LES "300" HÉROS GRECS

66 PRÉCIS DE BONNES MANIÈRES

Chez les Perses, on s'embrasse sur la bouche... seulement si on est du même rang social.

68 LES BAGNARDS DÉBARQUENT EN AUSTRALIE

Cap au sud. Entre 1788 et 1868, 162 000 détenus anglais sont expédiés sur la *Terra Australis*.

76 FANATIQUES, ILS TUENT AU NOM DE DIEU

Bien avant Ben Laden, *Bloody Mary* fait brûler ceux qui ne croient pas comme elle.

87 L'OBJET VINTAGE LE LEGO

94 UN JOUR DANS L'HISTOIRE LA BATAILLE DES THERMOPYLES

Pour repousser les Perses, les cités grecques s'unissent derrière le roi de Sparte.

98 DES CHIFFRES & DES BÊTES LES ANIMAUX D'ÉGYPTÉ

8 millions de chiens momifiés et autres statistiques.

■ RUBRIQUES

- 30 ÇA VIENT D'OÙ ?
- 46 POLARS HISTORIQUES
- 86 QUESTIONS-RÉPONSES
- 88 LE GRAND ZAPPING
- 92 COURRIER DES LECTEURS



PROCHAIN NUMÉRO
20 FÉVRIER 2014

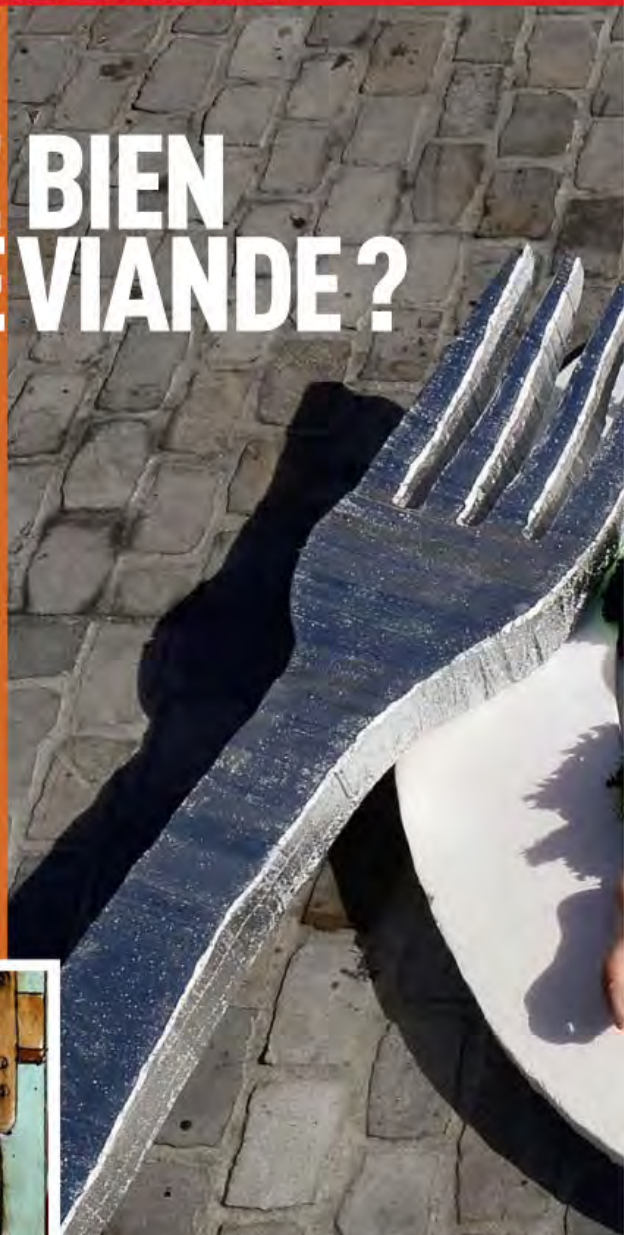
L'invention du tee-shirt P. 30



VOUS PRENDREZ BIEN UN MORCEAU DE VIANDE ?

Ces militants espagnols de la cause animale posent nus dans une assiette géante en plein centre de Barcelone. Leur combat pour la défense des droits des animaux n'est pas nouveau. Au I^{er} siècle, l'historien Plutarque s'indignait : « Pour un petit morceau de viande, nous volons une âme de lumière et l'espace de temps dans laquelle elle est née et pour lequel elle se réjouissait. » Cette réflexion philosophique ne nous a pas empêchés de manger sereinement de la viande pendant des siècles. Au Moyen Âge, par exemple, les nobles sont fiers de servir des animaux entiers qu'on dépèce devant les invités. Les charcutiers tuent leur marchandise directement sur le trottoir, où les badauds assistent à l'agonie de la bête. En réalité, le tournant de notre rapport à la viande a lieu au XVI^e siècle. Désormais, la vue des carcasses sanguinolentes nous devient insupportable. Dans les bonnes maisons, la bête rôtie est prédécoupée en cuisine avant d'être servie. Et, en 1803, Bonaparte fait taire nos derniers remords de voir souffrir les bêtes, en remplaçant les tueries particulières (ancien nom des salles d'abattage) de Paris par de grands abattoirs à la périphérie de la ville. Aujourd'hui, à force d'acheter des biftecks en barquette, on a oublié qu'une bête est abattue à l'autre bout de la chaîne. C'est le message des défenseurs des animaux : serait-on capable de savourer nos filets de bœuf si on fréquentait encore les échoppes du Moyen Âge ?

JULIA ZIMMERLICH



XV^e SIÈCLE

Scène d'équarrissage d'un porc dans une tuerie (nom donné à la salle attenante à la boutique du boucher). À la fin du Moyen Âge, le cochon est partout. Les saloirs regorgent de tranches de lard et de jambons ; et les pots de graisse, utilisée pour les soupes ou les ragouïts, s'entassent dans les celliers.



2013

Des activistes végétariens de l'association AnimaNaturalis à Barcelone, le 3 octobre dernier. Ce groupe espagnol est spécialiste des happenings choocs pour promouvoir les droits des animaux.



DECRYPTAGE

Les opposants au gaz de schiste ont défilé à Lille et à Toulouse aux cris de «**NO GAZARAN !**» (pour signifier : « Ils ne gazeront pas ! ») (*Le JDD*, 19/10)

Une référence à No Pasarán! (« Ils ne passeront pas ! »), le slogan des républicains contre les rebelles nationalistes du général Franco pendant la guerre d'Espagne (1936-1939). La formule est entrée dans l'Histoire dès le deuxième jour du conflit, le 19 juillet 1936, lorsque Dolores Ibárruri, surnommée la Pasionaria, lança un appel vibrant à ses partisans depuis le balcon du ministère de l'Intérieur, à Madrid, pour lutter contre les fascistes.

DANS LE RÉTRO

DES MARTEAUX CONTRE LES TAXES

Les manifestations des Bonnets rouges contre l'écotaxe ont été parfois violentes. Pourtant, ce n'est rien comparé aux révoltes fiscales de l'Ancien Régime. En 1382, sous le règne de Charles VI (alors âgé de 14 ans), la régence augmente tous les impôts. La grande sociale explose avec l'instauration d'une taxe sur les comestibles le 28 février 1382. Les bourgeois de Paris, rejoints par les marchands, artisans et notables, s'emparent de 2 000 maillets de plomb entreposés dans l'hôtel de ville (on les appellera les Maillotins) et massacrent les percepteurs de l'impôt. En réponse, les meneurs des insurgés seront décapités ou pendus sans autre forme de procès.

2013

L'astronaute russe Dleg Kotov brandit la torche olympique des JO de Sochi.



LA FACE CACHÉE DE LA FLAMME OLYMPIQUE

1936



L'athlète allemand Fritz Schilgen aux JO de Berlin.

Les Russes ont fait fort ! Pour la première fois, la torche olympique a fait une sortie dans la stratosphère. Un sacré coup de pub pour le géant de la conquête aérospatiale. Car la course aux flambeaux olympiques n'est rien d'autre qu'une affaire de propagande. Pire, elle n'a rien d'antique, c'est une invention nazie ! Le premier relais de la flamme olympique, organisé à la gloire du III^e Reich, date des JO de Berlin en 1936. L'idée est inspirée des lampadédromies, des courses aux flambeaux organisées dans la Grèce antique en l'honneur de divinités liées au culte du feu. Ironie de l'histoire : aujourd'hui, cette cérémonie est devenue un symbole de paix et de fraternité.

WHISKY / JOINT MÊME COMBAT

En Californie, les Américains peuvent se faire prescrire un joint de cannabis pour une migraine, une insomnie ou de l'arthrite. **Sous la prohibition (1919-1933), les médecins traitaient l'asthme de leurs patients avec... du bourbon**

le diabète avec une rasade de brandy. La plupart des diagnostics étaient évidemment des faux. Pour 3 dollars de consultation et 3 ou 4 dollars de plus, les « malades » repartaient avec une pinte d'alcool pour éteindre leur soif.





◀ LE FOOD TRUCK NOUS VIEN... DU MOYEN ÂGE ▶



Carton plein pour les food trucks ! Les camions transformés en cuisines mobiles envahissent les trottoirs parisiens. Le phénomène n'a en réalité rien de nouveau. A la fin du

XIII^e siècle, les maisons étaient rarement équipées d'une cuisine et les rues de la capitale grouillaient de marchands ambulants. Les « chairs cuitiers » faisaient griller leurs saucisses

et les « fourniers » cuisaient des petits pâtés ou des oublies (sortes de galettes saisies entre deux fers plats, chauffés au rouge) dans leur four mobile posé sur une charrette à bras.



“Certains femmes trouvent beaucoup plus agréable de faire par jour dix fois l'amour pour trois cents francs que dix ménages pour trente francs.”

UN DES SIGNATAIRES DU « MANIFESTE DES 343 SALAUDS » ?

NON, LE JOURNALISTE POLÉMISTE JEAN GALTIER-BOISSIÈRE DANS SON LIVRE « LA VIE DE GARÇON », PUBLIÉ EN 1930.

BON ANNIVERSAIRE

L'IMPÔT SUR LE REVENU A 100 ANS



La création de l'impôt sur le revenu fut votée en juillet 1914. En 1916, première année d'application, seulement 1,7% des 15,2 millions de foyers que comptait la France étaient imposables (contre 52% en 2013). Et faire sa déclaration était déjà un casse-tête : « Je ne sais comment doit se faire la déclaration d'impôt sur le revenu, écrit Marcel Proust en 1916. Si je dois déduire du revenu les intérêts de mes dettes et contributions, ou les laisser déduire à l'administration. »



SCOOP

TOUTANKHAMON VICTIME D'UN ACCIDENT DE LA ROUTE

Le pharaon le plus célèbre serait mort renversé par un char qui lui aurait brisé les côtes et écrasé le cœur. Toutes les théories ont circulé sur sa mort : assassinat, paludisme, épilepsie... Mais la nouvelle hypothèse du directeur de l'Egypt Exploration Society expliquerait plusieurs mystères entourant

la mort de Toutankhamon : l'absence de cœur dans sa tombe (normalement conservé dans un vase canope avec les autres organes du défunt) et l'état carbonisé de la momie. Le roi aurait été momifié à la va-vite et une réaction chimique aurait provoqué la combustion du corps une fois inhumé.

RIHANNA, LA GORGONE DU XXI^e SIÈCLE

La référence à la Gorgone est un truc indémodable pour représenter une femme ensorcelante. Cette créature fantastique de la mythologie grecque a des serpents à la place des cheveux et habite dans le monde des morts. Rihanna nous en donne une image sexy, mais la version originale du monstre antique relève plutôt du film d'horreur : le nez épaté, le cou couvert d'écailles et le regard étincelant. Méduse, la pire des Gorgones, changeait en pierre celui qui croisait son regard. Rihanna, elle, ne nous laisse pas de marbre !



» DÉCRYPTAGE

A propos de l'« affaire Leonarda », *Le Journal du dimanche* estime que François Hollande a rendu un **JUGEMENT DE SALOMON** (20/10).

Dans un épisode de la Bible, deux femmes se disputent un nouveau-né et viennent demander justice à Salomon, troisième roi d'Israël (vers 970-931 avant J.-C.). Salomon ordonne de couper l'enfant en deux et d'en donner une moitié à chacune. L'une des deux femmes pousse un cri et préfère céder l'enfant à l'autre que de le voir mourir. Salomon reconnaît en elle la véritable mère et la laisse repartir avec le nourrisson. Depuis, l'expression un **jugement de Salomon** désigne une décision juste.

» DANS LE RÉTRO

LE DRONE ARME DES LÂCHES

Les pilotes des drones armés de l'armée de l'air américaine sont regardés de haut par les anciens combattants. Ces petits avions pilotés à distance permettent de tuer une cible jusqu'à 50 kilomètres, alors que le soldat est en sécurité dans sa cabine. **Une arme de lâche !**

Au XII^e siècle, on disait la même chose de l'arbalète.

Le concile du Latran, en 1139, interdit l'utilisation des arcs et des arbalètes à l'encontre des chrétiens. Les armes de jet sont jugées trop meurtrières et incompatibles avec l'éthique de la guerre qui impose le combat rapproché.

Manuel Valls,
3 octobre 2012.

Georges Clemenceau,
1910.

VALLS EST-IL LA REÏNCARNATION DE CLEMENCEAU ?

Manuel Valls voue une grande admiration à Georges Clemenceau. Il le cite à l'envi dans ses discours et se compare à lui dans les médias. Mais les deux hommes se ressemblent-ils vraiment ?

- 1 **Ils sont autoritaires.** Féroce, parfois cassant dans les débats parlementaires, Clemenceau est surnommé le « Tigre » en 1906. Pendant la campagne de François Hollande, Valls est traité de « contrôleur général » ou de « Kommandantur », tant il est directif et abrupt.
- 2 **Ils ont occupé le même poste.** Clemenceau devient ministre de l'Intérieur en mars 1906 et donne le ton de la fonction en s'autoproclamant « premier flic de France ». Valls poursuit la mission.
- 3 **Ils font la guerre aux bandes organisées.** En 1906, Clemenceau se bat contre les « Apaches » en créant un escadron motorisé et des équipes d'enquêteurs, qu'on appellera bientôt les « brigades du Tigre ». En 2013, Valls veut en finir avec les gangs de Marseille. Il envoie des renforts policiers pour « saturer » la ville.
- 4 **Ils sont sans pitié.** De 1906 à 1909, Clemenceau réprime les mouvements sociaux avec violence. Sa réputation de briseur de grève choque son propre camp. Il répond qu'il applique la loi. Valls a le même argument lorsqu'il ordonne les évacuations de camps illégaux de Roms.
- 5 **Ils sont à gauche, mais ont des idées de droite.** Valls est plus populaire à droite qu'à gauche. Comme Clemenceau, Valls avance à contre-courant de son camp.

PESTE NOIRE, LE RETOUR

La peste tue toujours. Et beaucoup : une récente étude révèle que, sur les dix dernières années, 21 725 cas ont été recensés dans le monde, et que 1 612 personnes en sont mortes. Ces chiffres sont encore sans commune

mesure avec la peste noire, la vraie, celle qui a décimé 25 millions de personnes en Europe (soit 30 à 50% de la population) entre 1346 et 1350. Le scénario catastrophe ne devrait plus arriver, car aujourd'hui on sait traiter la maladie.



ÇA RAPPELLE QUELQUE CHOSE



E. ELIAS/GETTY IMAGES



COLL. DIGLI OPTIMISED SAN MARCO, FLORENCE

La photo (ci-dessus) du jeune journaliste Edouard Elias, otage en Syrie depuis juin 2013, montre un combattant de l'Armée syrienne libre, blessé et transporté à l'abri dans la vieille citadelle d'Alep, en Syrie, le 20 août 2012. Elle évoque de manière frappante l'image du plus célèbre des martyrs, Jésus, peint par Fra Angelico (*La Descente de croix*, détail, 1434).



AP/PIERZY BODHAN SZIMCZYK

Cette sculpture représente un soldat soviétique violant une femme enceinte. Cette création d'un étudiant polonais des beaux-arts n'a été exposée que quelques heures près d'un monument dédié à l'Armée rouge, à Gdansk, en Pologne. Mais cela a suffi à déclencher les foudres de Moscou. Le jeune artiste s'est attaqué à un des plus grands tabous de la Seconde Guerre mondiale. L'historienne Barbara Jöhr estime que 2 millions de femmes allemandes ont été violées par les soldats de l'Armée rouge à la Libération. A Gdansk, ce sont surtout des Allemandes et des prisonnières déportées polonaises ou russes qui ont été victimes de violences sexuelles. L'œuvre de l'étudiant polonais est baptisée *Komm Frau* (« Viens, femme »), à la manière des soldats soviétiques qui appelaient leurs victimes.

LE CHIFFRE

54% DES ENFANTS EN CM2 ONT DÉJÀ BU DE L'ALCOOL. C'EST BEAUCOUP ?

Pas vraiment ! Au début des années 1950, on frôlait 100%. Dans toutes les cantines scolaires, on servait du cidre, de la bière ou du vin rouge coupé avec un peu d'eau. Il faudra attendre la circulaire du 8 août 1956 du ministre de l'Éducation nationale pour que le vin soit retiré des tables des moins de 14 ans !

POP TORTURE

Pour faire fuir les pirates qui sévissent sur la côte est de l'Afrique, les navires de la marine marchande britannique utilisent une arme aussi inattendue qu'efficace : les tubes de Britney Spears diffusés à plein volume ! Les pirates ont horreur de la pop music. Et le procédé n'est pas nouveau. En décembre 1989, lorsque les États-Unis envahissent le Panama, le président Noriega se réfugie dans l'ambassade de Saint-Siège. Les marines diffusent alors en boucle du hard-rock à un niveau assourdissant, jusqu'à ce que Noriega craque, au bout de onze jours.



DR



La super-héroïne Kamala Khan.

QUI N'A PAS SON SUPER-HEROS ?

Marvel, l'éditeur américain de comics, vient d'annoncer la création d'une nouvelle super-héroïne, Kamala Khan, qui a la particularité d'être une Américaine d'origine pakistanaise et... de confession musulmane ! Une évolution très logique : depuis leur création dans les années 1930, les super-héros reflètent les évolutions de la société.

MARVEL (X 4)

1942 : Wonder Woman, symbole du féminisme. Elle est la première super-héroïne à avoir son propre *comic book*. Son créateur, W. Mars-ton, en fait volontairement une féministe. Les mouvements luttant pour le droit des femmes ne tarderont pas à la prendre pour emblème.



1966 : Black Panther, premier super-héros noir. Le personnage a marqué les esprits, car il a été créé en plein débat sur les droits civiques de la communauté noire américaine. La même année, un mouvement révolutionnaire afro-américain prendra le nom de... Black Panther Party.



1992 : Véga fait son coming-out. Le super-héros gay a été créé en 1979, mais il aura fallu treize ans pour que l'éditeur accepte que Véga prononce les mots « je suis gay ». Le numéro fut épuisé en une semaine.



Les Monuments Men emballent les œuvres retrouvées avant de les renvoyer à leurs propriétaires d'origine.

© 2014 UNIVERSAL PICTURES INDUSTRIES, INC. AND TWENTIETH CENTURY FOX FILM CORPORATION

MONUMENTS MEN SUR LA PISTE DES TABLEAUX VOLES



LE FILM

The Monuments Men

de GEORGE CLOONEY.

George Clooney, Matt Damon et John Goodman incarnent ces soldats atypiques de la Seconde Guerre mondiale. Leur histoire est librement inspirée du livre *Monuments Men* de Robert M. Edsel (édition française JC Lattès). Sortie le 12 mars.

Un film nous raconte les exploits d'un commando d'historiens de l'art débarqué en France à la Libération...

PAR JULIA ZIMMERLICH

Tout est parti d'une banale enquête sur une évasion fiscale. En 2012, les agents du fisc allemand perquisitionnent l'appartement d'un fraudeur présumé à Munich. Bingo! Le propriétaire, octogénaire, cachait un trésor hérité de son père : 1 406 tableaux de maîtres, d'une valeur estimée à un milliard d'euros. Des Picasso, Matisse, Chagall, Klee... Un butin digne d'une collection de musée que l'homme écoulait de temps en temps sur le marché de l'art pour renflouer ses caisses. Mais ce qui fait scandale, c'est la provenance de ces œuvres : plusieurs centaines ont été confisquées par les nazis à des collectionneurs juifs ou bradées par des Juifs persécutés dans les années 1930 et 1940.

« **LE TRÉSOR SAUVÉ DE L'APPARTEMENT DE MUNICH** », c'est le genre de nouvelle qui ravit le vétéran américain Harry Ettlinger, l'un des six derniers Monuments Men encore vivants. En mai 1945, Harry a 19 ans quand il se porte volontaire dans la section militaire des Monuments, des Beaux-arts et des Archives (la MFAA en anglais). Cette mission alliée a été créée deux ans plus tôt sur ordre de Roosevelt qui s'inquiète de la destruction du patrimoine européen. Un « commando » atypique qui compte une soixantaine d'historiens de l'art, de conservateurs de musée, d'architectes et d'artistes qu'on appellera rapidement les « Monuments Men ». La plupart ont la quarantaine, aucune expérience militaire et font partie du gratin mondial de l'art. Leur mission est titanique : limiter les destructions des églises et des musées sur les zones de combat et retrouver les cachettes de près de 5 millions d'œuvres et d'objets culturels volés par les nazis dans toute l'Europe. →

Mine d'Altaussee, Autriche, 1945 : les GI découvrent un Manet.



NARA/PUBLIC DOMAIN

PAR LES NAZIS

DES MERVEILLES RÉUNIES DANS UNE CAVERNE HIDEUSE

→ A l'origine de ce pillage en règle, il y a le projet d'Hitler de créer le plus grand centre culturel d'Europe dans la ville de Linz, en Autriche. Le Führermuseum devait rassembler les trésors du monde entier et réécrire l'histoire de l'art depuis une perspective nazie. Pour Hitler, Rembrandt, Michel-Ange et le Caravage représentaient l'idéal absolu de la création. Alors que les œuvres modernes de Picasso, Klee ou Miro, qualifiées d'« art dégénéré », n'avaient aucune valeur artistique. Pour constituer le fonds de son musée idéal, Hitler fait son marché dans les musées et les collections privées des pays ennemis. La confiscation des œuvres est principalement organisée par l'ERR (*Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg*, ou « équipe d'intervention du Reichsleiter Rosenberg ») sous les ordres d'Alfred Rosenberg, idéologue et chef de file du parti. En France, soixante hommes de l'ERR saisissent les œuvres des grands collectionneurs juifs et francs-maçons dès juillet 1940. Ils achètent aussi beaucoup : fin 1944, le budget alloué aux acquisitions du musée de Linz avoisine les 70 millions de marks (soit 595 millions de dollars).

PARIS, 1^{ER} NOVEMBRE 1940. Le musée du Jeu de Paume est réquisitionné par les Allemands qui veulent en faire le dépôt central de l'ERR. Les nazis déchargent au pas de course 400 caisses. « *Schneller!* », gueulent les officiers. A la chaîne, les soldats éventrent au pied-de-biche les coffres en bois et en sortent des Vermeer, des Rembrandt, des Renoir... Les tableaux volent de main en main, certains tombent, se déchirent, d'autres sont piétinés par les soldats pressés. Ce vandalisme choque Rose Valland. L'attachée de conservation du musée assiste im-

La Madone de Bruges, de Michel-Ange, retrouvée dans la mine d'Altaussee.



James Rorimer dirige l'inspection au château de Neuschwanstein, Bavière, 1945.

puissante au saccage. Elle est la seule Française spécialiste de l'art autorisée par les Allemands à entrer dans le bâtiment. Pendant toute l'Occupation, elle est témoin du ballet incessant des œuvres : catalogage, emballage et transport vers l'Allemagne. Valland voudrait tenter quelque chose, mais elle n'a aucun relais pour l'aider. La quadragénaire décide alors de pister les œuvres volées. Pendant quatre ans, elle subtilise les négatifs des nazis qui photographient chaque œuvre et les développe chez elle le soir. Elle note tout : les bons d'expédition, les numéros des voitures de train et les adresses de livraison.

IL FAUT ATTENDRE L'INITIATIVE DE WASHINGTON et le débarquement en juin 1944 des premiers Monuments Men pour que la traque des œuvres volées débute vraiment. Au départ, leur mission consiste à limiter les dégâts causés aux églises et aux musées sur les zones de combat. Mais une fois sur le terrain, en Normandie ou en Belgique, le commando des artistes va vite déchanter. Sauver le patrimoine n'est pas vraiment la priorité des GI! Perdus dans l'administration militaire, ils travaillent seuls ou en binômes et n'ont aucun moyen à leur disposition, pas même une arme ou un véhicule. Leur principal outil, c'est le renseignement humain. En 1945, le Monument Man James J. Rorimer, conservateur du Metropolitan Museum of Art de New York, se retrouve ainsi à Paris,



Hitler contemple son grand projet de « ville-musée » à Linz, fév. 1945.

où il gagne la confiance d'une infiltrée de choix : Rose Valland. La Française lui révèle que les grandes collections privées parisiennes, dont celles des Rothschild et du célèbre marchand d'art Paul Rosenberg, sont stockées dans le luxueux château de Neuschwanstein, en Bavière.

EN MARS 1945, RORIMER FILE DANS LE SUD DE L'ALLEMAGNE, où stationne la 7^e armée américaine. Mais faute de moyen de locomotion, son enquête traîne en longueur : il n'atteint la forteresse qu'au bout de deux mois, après avoir emprunté une voiture de la Croix-Rouge ! Ses efforts sont récompensés le 4 mai 1945, quand il pénètre dans les salles du château, pleines à craquer de caisses portant le sigle de l'ERR. « J'y suis entré comme en transe, racontera Rorimer, en espérant que les Allemands avaient été à la hauteur de leur réputation de méticulosité et que l'on retrouverait des photos, des catalogues et des inventaires de toutes les pièces. Sinon, il faudrait au moins vingt ans pour identifier la provenance d'un tel butin. » Rorimer mettra effectivement la main sur un fichier de 21 000 bostons, un pour chaque œuvre.

QUELQUES JOURS PLUS TARD, LE 16 MAI 1945, deux Monuments Men pénètrent dans une cache nazie moins clinquante. Le capitaine Robert Posey s'enfonce dans les ténèbres des galeries de la mine de sel d'Altaussee, en Autriche. Lincoln Kirstein, son assistant, le suit de près. L'architecte et l'esthète new-yorkais retiennent leur souffle. Au terme de neuf mois d'enquête et de milliers de kilomètres parcourus, ils découvrent la cache du trésor personnel d'Hitler, ici, à plusieurs centaines de mètres sous terre. Des merveilles de l'art réunies dans une caverne hideuse. Dans un passage étroit, derrière une porte en métal, les deux hommes tombent sur sept panneaux du polyptyque de *L'Agneau mystique*, ou retable de Gand, de Jan Van Eyck, simplement posés sur des cartons vides. « Les bijoux de la Vierge couronnée semblaient attirer à eux la lumière de nos torches à l'acétylène », écrira Kirstein. Lui et Posey poursuivent leur descente dans les entrailles de la montagne. Dans une vaste salle voutée, des rangées

entières de caisses en pin abritent des chefs-d'œuvre et, dans un coin, la statue en marbre de *La Madone de Bruges*, de Michel-Ange, est allongée sur un vieux matelas. Au plus profond de la mine, ils trouvent *L'Atelier* de Vermeer et son *Astronome*, confisqués à la famille des Rothschild début 1941.

APRÈS L'ARMISTICE, la MFAA recrute près de 300 Monuments Men supplémentaires de treize nationalités différentes pour organiser l'évacuation des dépôts de l'ERR (plus de mille mines et châteaux dans le sud de l'Allemagne) et mettre les œuvres en lieu sûr. La « Monument Woman » Rose Valland passera sept ans sur le terrain en tant qu'officier de la MFAA, rattachée à la 1^{re} armée française. On estime à 60 000 le nombre d'œuvres d'art rapatriées en France grâce au travail de la résistante. A ce jour, 2 000 d'entre elles n'ont toujours pas retrouvé leur propriétaire légitime et dorment dans les réserves des musées français. Alors que 40 000 œuvres et objets restent toujours introuvables. ■



LE LIVRE



Le Musée disparu
d'HECTOR FELICIANO
(Gallimard).

L'excellente enquête d'un journaliste portoricain qui révéla au grand public, en 2008, le sort des œuvres d'art pillées par les nazis en France.

LA GUERRE ET SES BONNES AFFAIRES

Une aubaine pour le marché de l'art

Sous l'Occupation, les spéculateurs se ruent sur le marché de l'art parisien pour écouler leurs liquidités. Profitant d'un taux de change extrêmement avantageux, les musées allemands, la Wehrmacht et les galeries du Reich sont les plus gros acheteurs, loin devant les agents de l'ERR qui officient pour le compte du Führer. Les ventes se feront souvent sous la menace, le chantage ou encore la fausse

promesse de la libération d'un proche détenu dans un camp. Le marché est submergé d'œuvres volées, mais les acheteurs sont peu regardants sur les certificats d'origine. Vichy tentera de limiter ce « pillage autorisé » en multipliant les formalités administratives pour l'exportation des œuvres classées patrimoine national. En vain.

150 ANS D'INNOVATIONS ZOOM SUR DIX DRÔLES



BIEN AVANT NOS SMARTPHONES À 40 MILLIONS DE PIXELS, d'ingénieurs inventeurs ont imaginé une foule d'innovations. Miniature, camouflé, deux-en-un, stéréoscopique... Tous n'ont pas fait florès !

PAR CORINNE SOULAY

STAR DE CINÉMA. La spécificité du Minox, créé en 1937 ? Il tient dans une main fermée, sa mise en marche est quasi instantanée et ses photos sont toujours nettes. Indispensable à la panoplie du détective.



DOUBLE JEU. Ce cyclographe stéréoscopique de 1894 abrite deux appareils photo panoramiques. En rotation sur sa base, il pouvait effectuer un mouvement à 360°. Ses clichés servaient surtout pour la cartographie.



500 appareils photo de légende de TODD GUSTAVSON (éd. Eyrolles). Une histoire de la photographie à travers des boîtiers mythiques.

Dans les années 1960, le Minox est devenu célèbre grâce à ses apparitions dans les films d'espionnage (ici, le feuilleton allemand *Tim Frazer*).

DPR/MAXPPP

D'APPAREILS PHOTO

L'ANCÊTRE DU DRONE. Fixé à un avion, le Williamson Aeroplane, conçu en 1915, était capable de prendre des photos en rafale. L'énergie nécessaire à l'avancement du film était fournie par son hélice.



« **TOM POUCE** ». Tel était le surnom du Coronet Midget, présenté en 1935 comme l'appareil le plus petit du monde. Il pesait 50 grammes et était au départ distribué dans des paquets de céréales.

CAMOUFLAGE. Pour prendre des photos ni vu ni connu, l'objectif de cet appareil plastron (1888) dépassait de la boutonnière. Il suffisait de tirer sur une ficelle pour déclencher l'obturateur.



INSTANTANÉ.

Le top en 1972 : le Polaroid SX-70 développe les photos en direct en à peine une minute. En 2013, le « Pola » fête son 66^e anniversaire.



TROMPE-L'ŒIL. Cette montre-appareil photo de 1905 marque une étape importante dans la miniaturisation. Le bouton est caché dans le remontoir. Le cadran, lui, est purement décoratif.



DÉVELOPPEMENT COMPRIS. En 1924, la Teddy Camera permet déjà d'obtenir ses photos instantanément en utilisant la cuve de développement accrochée sous l'appareil.



DEUX-EN-UN. Mi-appareil photo, mi-transistor, en 1964, le GEC Transistomatic est double fonction. Mais, contrairement aux smartphones d'aujourd'hui, les deux appareils pouvaient être séparés.



MITRAILLEUSE.

Utilisé pour l'entraînement au combat aérien en 1915, ce « fusil » prend des photos mais ne tire pas. Une croix sur le cliché indique l'impact.



Abonnez-vous en ligne sur
www.prismashop.caminteresse.fr/histoire



Bénéficiez de
10%
DE RÉDUCTION
SUPPLÉMENTAIRE
avec le code promo
MEMAP

NOUVEAU

Disponible en version numérique !



Abonnez-vous
sur votre smartphone !

- 1 Téléchargez votre application de lecture Flashcode
- 2 Scannez le code ci-contre
- 3 Choisissez votre offre et validez votre abonnement !



ÇA NOUS FAIT UNE BELLE JAMBE

A la cour, chaque soir, c'est la même cérémonie autour du roi. Le valet de chambre

se penche pour défaire la jarretière droite du souverain, alors que le premier valet de garde-robe lui détache la gauche. Les bas de soie blancs du Roi-Soleil tombent alors à ses pieds dans un frou-frou étouffé. Les mannequins lingerie d'aujourd'hui n'ont qu'à bien se tenir : au XVIII^e siècle, Louis XIV porte les bas aussi bien qu'elles ! Jusqu'à la Révolution, seuls les hommes exhibent leurs bas de soie. Mais pas n'importe quels mâles : les dominants, les nobles et les bourgeois, qui les affichent comme une véritable coquetterie. Qu'on se le dise, sous l'Ancien Régime, le bas est un insigne du pouvoir !

Derrière les grilles dorées, les pauvres et les sans-grade se contentent de porter des chaussettes dans leurs sabots. De l'autre côté, tous les yeux sont rivés sur les jambes du roi, véritables baromètres de la cour. Henri III, au XVI^e siècle, ne jure que par les bas verts : c'est le règne de la frivolité et du m'as-tu-vu. Louis XIII, dit « le roi guerrier », porte des jarretières à fouillis de dentelles. C'est l'emblème d'un règne autoritaire, besogneux, marqué par l'interminable guerre

de Trente Ans. Quant à Louis XIV, le monarque égocentrique de la galerie des Glaces, les boucles de ses jarretières sont serties de diamants, rien que ça !

Après la Révolution, égalité oblige, le peuple veut mettre le bas à bas ! Tandis que les hommes abandonnent peu à peu ce vêtement trop aristocratique, ce sont les femmes qui l'adoptent. C'est leur revanche, leur prise de pouvoir ! Certaines osent même retrousser leur jupe pour mieux exhiber leurs dessous : ce sont les femmes légères. Les danseuses, celles qu'on appelle les horizontales ! En 1850, une troupe d'artistes part se produire à Londres, avec dans ses valises des bas noirs. Le spectacle « La danse du canard », baptisé « French coin coin », fait fureur outre-Manche. De retour à Montmartre, le french cancan est né. La danse dévoile des bas noirs qui montent jusqu'à la culotte. L'érotisme est alors à son comble. Comme Louis XIV, les garçonnnes des années 1920 arborent des bas de soie canaille, qui portent haut et fort leur message politique : l'égalité des sexes, ici et maintenant ! Mieux qu'un drapeau, plus éloquent qu'une banderole, le bas, c'est le plus politique des dessous chics.

LÉONORE FRIESS

TRANSPARENCE ET BAS NYLON

À L'ORIGINE EN LAINE OU EN COTON, le bas-de-chausse sert à se protéger du froid. Au XVI^e siècle, le poète François de Malherbe y brodait des lettres pour compter ses épaisseurs et se vantait d'aller parfois jusqu'à L ! Au XX^e siècle, le principal

atout du bas devient sa transparence, qui dévoile le charme des gambettes. Problème : trop fin, il se déchire. La vraie révolution a lieu en 1939 avec la création du bas Nylon par la société Du Pont de Nemours. Il séduit vite les Américaines et s'impose

comme un symbole de modernité et de démocratie. Les GI débarquent en France avec dans leur paquetage des chewing-gums et des... bas Nylon ! Les porter, c'est s'émanciper, comme les cousines d'outre-Atlantique.

Le bas couture. Un règne sans partage jusqu'à l'invention du métier à tisser circulaire, à l'aube des années 1960.

La
chaîne
et le
boulet

LES PRISONS SERVENT-ELLES

à quelque chose ?

Telle qu'on la connaît, la prison est une invention récente, tout juste deux siècles. Et on n'est toujours pas d'accord sur sa fonction principale : punir ou rééduquer.

PAR PIERRE DELANNOY

“
Tout
malfaiteur
devient
traître à
la patrie”

Jean-Jacques
Rousseau dans
« Du contrat social »,
1762.

Faut-il enfermer les délinquants ou aménager les peines ? La réforme pénale agite la majorité présidentielle : Manuel Valls, ministre de l'Intérieur, veut le maintien d'une peine plancher pour les récidivistes, Christiane Taubira, ministre de la Justice, une individualisation des peines. Les choses n'ont pas beaucoup avancé depuis les débats préparatoires du premier Code pénal en 1791. D'un côté Le Peletier de Saint-Fargeau, qui pense qu'avec le temps, et un encadrement adapté, le condamné

peut se transformer en profondeur et devenir un homme meilleur. De l'autre Brillat-Savarin, adepte de la peine de mort, qui ne croit pas à la rédemption du délinquant, une « fastueuse utopie ». D'emblée, c'est le modèle « carcéral » qui l'emporte. Le second Code pénal de 1810 le renforce : boulet aux pieds des forçats, flétrissure au fer rouge, travail obligatoire. En 1875, les détenus sont astreints au silence total et doivent porter une cagoule pendant leurs déplacements hors de leur cellule. Les tenants du modèle « réformateur » ne baissent pas les bras, de la loi de 1885 sur la liberté conditionnelle à celle de 1997 créant l'assignation à résidence avec bracelet électronique.

UNE SOLUTION « DÉTESTABLE ».

La prison, a écrit le philosophe Michel Foucault (1926-1984), est « la détestable solution dont

on ne saurait faire l'économie ». Certes, il y a eu, il y a encore, des « abolitionnistes » radicaux, mais dans leur grande majorité, qu'ils soient partisans du tout répressif ou de l'« utopie » de la réinsertion, nos contemporains s'accordent sur un point : les prisons sont inhérentes aux sociétés humaines. Elles font partie de notre quotidien, comme de notre imaginaire. Villon écrivant la *Ballade des Pendus* entre les murs du Grand Chatelet avant d'être banni de Paris pour l'agression d'un notaire. Edmond Dantès, le héros du *Comte de Monte-Cristo* de Dumas, s'évadant du château d'If. Johnny chantant *Les Portes du pénitencier*... L'univers carcéral irrigue la création artistique depuis la nuit des temps. Sauf que la prison telle que nous la connaissons est un phénomène très récent, tout juste deux siècles. Sous l'Ancien Régime, les cachots sont surtout encombrés de condamnés qui attendent l'exécution de leur jugement : la mort, les supplices, les galères et le bagne. Dans *Les Misérables*, de Victor Hugo, Jean Valjean est ainsi condamné à cinq ans de bagne pour le vol d'un

Louis-Philippe avec des
prisonniers politiques,
lithographie d'Honoré
Daumier, vers 1840.





THE KOBAL COLLECTION

Buster Keaton dans *Le Crime de Malec* (1921).

pain. Pendant une bonne partie de l'Histoire, la prison n'a existé que sous trois formes. D'abord pour raison politique. Sans doute la plus vieille au monde, elle concerne les prisonniers de guerre et les opposants (Louis XI enferme ses ennemis dans des « fillettes », des cages de bois; Casanova, accusé de franc-maçonnerie par les doges, végète aux Plombs, les fameuses geôles de Venise). Ensuite, il y a la prison pour dette, ou « contrainte par corps », née au XII^e siècle et abolie en 1867 en France. Elle concerne jusqu'à 20% de la population carcérale au XV^e siècle, mais on lui

substitue souvent la coutume de l'« *ostagium* », la consignation à domicile du créancier. Comme aujourd'hui, c'est la « préventive » (peine par anticipation en attente du procès) qui fournit le gros des taulards. Sous l'Ancien Régime, on parle de « prise de corps ». Mais en aucun cas la prison, avec temps de détention fixe et proportionnel à la faute, ne fait partie de la panoplie des châtimens.

LONGTEMPS, CETTE PEINE RESTE RARE.

Pendant des siècles, l'enfermement n'est pas du tout au cœur de la logique de la punition. Il est

quasi inexistant dans la Constitution criminelle mise en place par l'empereur Charles Quint en 1532, un texte majeur du droit pénal européen. En 1784-85, dans son *Répertoire universel et raisonné de jurisprudence*, Joseph-Nicolas Guyot, membre du bureau de consultation et de révision du ministère du Grand Juge, définit la prison comme « un lieu de sûreté dans lequel on retient l'accusé qui a mérité qu'on décernât contre lui un décret de prise de corps, et le débiteur contre lequel a été rendu un jugement qui le condamne par corps à payer une somme ». →

420 ANS DE DÉBAT SUR LA POLITIQUE CARCÉRALE

1596 Construction à Amsterdam des deux premières prisons modernes entièrement dédiées à la détention.

1789 Prise de la prison de la Bastille.

1791 Adoption par la Constituante du premier Code pénal français, qui généralise la peine privative de liberté.

ANNÉES 1840 Début des Congrès pénitentiaires internationaux.

1945 Le premier des 14 principes de la réforme Amor stipule que « la peine privative de liberté a pour but essentiel l'amendement et le reclassement social du condamné ».

Sous l'Ancien Régime, on préfère les exécutions publiques à la prison

→ Le juriste, qui s'indigne de la persistance des cachots, précise que « la prison n'est pas instituée par la loi comme un séjour de peine ». A quelques exceptions près, comme lorsqu'« un accusé est condamné à la prison perpétuelle ; mais ce n'est qu'une commutation d'une peine plus forte, telle que celle des galères, ou de la peine de mort, et elle est prononcée par lettres du prince ».

EN 1791, TOUT CHANGE. La détention figure au nombre des peines prévues par le Titre premier du Code pénal, aux côtés de « la peine de mort, les fers, la réclusion dans la maison de force, la gêne, la déportation, la dégradation civique, le carcan ». La peine de prison va devenir peu à peu la pierre angulaire de l'édifice répressif. Elle s'accompagnera encore longtemps de douleur, comme son étymologie le suggère (*penas*, en ancien français



Fédérés de la Commune de Paris détenus à la prison de Versailles, fin mai 1871.

« tourments du martyr »). Les condamnés à la « gêne » vivent seuls dans des cellules éclairées *a giorno* sans aucune possibilité de communiquer. Mais, désormais, ce n'est plus tant la plus ou moins grande inhumanité des conditions qui compte, c'est avant tout la durée de la privation de liberté. « La souffrance physique, la douleur du corps lui-même ne sont plus les éléments constitutifs de la peine. Le châtement est passé d'un art des sensations insupportables à

une économie des droits suspendus » (Michel Foucault, *Surveiller et punir*; Gallimard, 1975). Que s'est-il passé en si peu de temps ? La Révolution aux Etats-Unis et en France, et plus généralement un changement d'époque. Les Lumières ont triomphé de l'obscurantisme médiéval. Les nouvelles élites bourgeoises, tout comme le peuple, ne veulent plus de ces massacres sanguinolents qu'étaient les exécutions publiques de l'Ancien Régime. Comme seul le souverain avait le pouvoir de faire les lois, les transgresser était un crime de lèse-majesté. Comme si le délinquant s'en était pris physiquement au monarque. Il s'agissait alors moins de punition

Louis XI enferme ses ennemis dans des cages. Extrait d'un manuel de 1905.



420 ANS DE DÉBAT SUR LA POLITIQUE CARCÉRALE

1972. Abolition pour les détenus du port du béret obligatoire. La loi sur les réductions de peine permet de libérer les détenus qui ont donné des preuves suffisantes de bonne conduite.
ANNÉES 1970 Mutineries, mobilisation de masse pour la fermeture des prisons.



ADOC-PHOTOS

que d'une vengeance « fastueuse », un horrible spectacle gore dont l'inutilité n'avait d'égale que la terreur qu'il devait inspirer. Dans son *Commentaire sur le code criminel d'Angleterre* (1776), William Blackstone décrit le sort réservé aux traîtres : le ventre du condamné est ouvert, ses entrailles arrachées en hâte pour qu'il ait le temps de voir de ses yeux qu'on les jette au feu, puis il est décapité et son corps divisé en quartiers.

PROTÉGER LES BOURGEOIS. Fin XVIII^e, début XIX^e siècle, note Michel Foucault, « la sombre fête punitive est en train de s'éteindre ». Le 10 octobre 1789, le docteur Joseph Ignace Guillotin présente à l'As-

semblée son invention : « Avec ma machine, je vous fait sauter la tête en un clin d'œil, et vous ne souffrez point. » Deux ans plus tard, les députés approuvent l'article 2 du Code pénal : « La peine de mort consistera dans la simple privation de la vie, sans qu'il ne puisse jamais être exercé aucune torture envers les condamnés. » L'article 3 stipule qu'ils auront la tête tranchée. La guillotine entre en action en 1792. Exit les flamboyants supplices chorégraphiés comme des grands spectacles. « La réduction de ces "mille morts" à la stricte exécution capitale définit toute une nouvelle morale propre à l'acte de punir », analyse Foucault.

Effectivement, dans le même temps, c'est l'ensemble des châtiments qui succombe à l'humanisme de l'air ambiant. Les supplices qui n'entraînaient pas la mort disparaissent, remplacés par un dispositif plus discret et modulable, la prison. Qui va très rapidement prendre une dimension considérable. La peine ne s'expose plus aux regards, on ne verra bientôt plus les foules de badauds harcelant les défilés de bagnards en route vers les ports d'où ils partaient pour Cayenne ou la Nouvelle-Calédonie. Tout se passe désormais derrière les murs. Où il y aura de plus en plus de monde. En contrepartie de leur violence punitive extravagante, les temps anciens toléraient de nombreux « illégalismes » : taxes impayées, chapardages, bagarres... Le pouvoir ne s'en souciait guère, car il n'avait pas les moyens de s'en charger. Tout change avec l'arrivée aux commandes de la bourgeoisie et l'augmentation générale de la

richesse et de la population. Les entourloupes d'hier deviennent des atteintes intolérables au sacrosaint droit de propriété, le Graal des nouveaux maîtres. Alors qu'ils épargnent et investissent pour sacrifier aux nouveaux dieux de la Raison et du Progrès, la « contre-productivité » évidente des délinquants ne peut être qu'haïssable. Et répréhensible. Pour comprendre leurs erreurs et s'amender, ils ont maintenant un lieu : la prison. Dans *Du contrat social*, Jean-Jacques Rousseau écrit qu'un « malfaiteur » est un « traître à la patrie ».

UNE ALTERNATIVE À LA PEINE CAPITALE.

Les penseurs du XVIII^e siècle sont à l'origine de la prison moderne, conçue comme un indéniable progrès par rapport à la barbarie précédente. Viendront ensuite la révolution industrielle et le « positivisme » du XIX^e siècle, où l'on voudra décortiquer et régler tous les mécanismes sociaux, de l'hygiène à l'armée et l'éducation, en passant par les maisons closes et les « classes dangereuses ». Depuis la fermeture des bagnes en 1938 et l'abolition de la peine de mort en 1981, l'emprisonnement règne en maître absolu sur l'univers de la pénitence. C'est à partir de ce moment que la « zonzon » s'est imposée comme une monstrueuse institution. Un monde à part qui ne correspond certainement pas à ce qu'ont voulu →

“
Presque tous les désirs du pauvre sont punis de prison”

Louis-Ferdinand Céline dans « Voyage au bout de la nuit », 1932.



Homme attaché à un carcan. Gravure du XVIII^e siècle.

COSTALLEMAGE

1981 Loi du 9 octobre portant abolition de la peine de mort.

1983 Les hygiaphones sont retirés des parloirs. Les détenus et leurs visiteurs peuvent se toucher. Création de la peine de travail d'intérêt général.

1995 Loi instituant la possibilité du

travail d'intérêt général pour les peines inférieures à six mois.

1997 Loi créant le placement sous surveillance électronique.

2003 Création des Equipes régionales d'intervention et de sécurité (Eris), chargées de réprimer les mutineries.

En 2013, chaque détenu coûte 3 700 euros par mois

→ ses initiateurs, comme Voltaire ou Cesare Beccaria. Le juriste italien qui fut le premier à batailler contre la peine capitale.

OUI, LA PRISON A FAILLI À SON OBJECTIF : la réinsertion. En France, le taux de récidive est de près de 50% dans les cinq ans qui suivent la sortie des détenus. La surpopulation est effrayante : 68 500 personnes écrouées (au 1^{er} août 2013) pour 57 235 places. Les prisons coûtent de plus en plus cher : 2,5 milliards d'euros aujourd'hui (budget 2013),

des crédits ayant plus que doublé sur la période 2000-2010 (rapport de la Cour des Comptes, 2010). Paradoxe : entre 1990 et 2009, les condamnations pour crimes et délits ont progressé de 19%.

Surtout, on a renoncé à l'isolement cellulaire durant la nuit, qui était l'obsession des pères de

la prison moderne. Partisans de l'enfermement, comme punition ou comme mode de réinsertion, tous s'accordaient pour contrer la « contagion » entre délinquants. Radical, Foucault expliquera que c'est la prison qui fabrique les criminels. Entre-temps, le personnel d'encadrement est passé de 5% du nombre des détenus à près de 30%. Au 1^{er} septembre 2012, les solutions alternatives, comme les travaux d'intérêt général ou les bracelets et les autres aménagements de peine, concernaient 19,3% des personnes écrouées, soit une progression de près de 18% en un an. Actuellement, la durée d'incarcération moyenne est de près de dix mois. Des délinquants à la petite semaine encombrant les établissements pénitentiaires. Chacun coûte à l'Etat 3 700 euros par mois.

des crédits ayant plus que doublé sur la période 2000-2010 (rapport de la Cour des Comptes, 2010). Paradoxe : entre 1990 et 2009, les condamnations pour crimes et délits ont progressé de 19%.

Surtout, on a renoncé à l'isolement cellulaire durant la nuit, qui était l'obsession des pères de

Détenu astreint au port d'une cagoule, 1910.



COLL. IMHARBEINE-TAUBIR

420 ANS DE DÉBAT SUR LA POLITIQUE CARCÉRALE

2003 Le ministre de la Justice annonce des mesures destinées à renforcer la sécurité et la discipline, dont les fouilles au corps systématiques.

2013 Projet de loi créant la peine de probation, voulue par l'actuelle garde des Sceaux, Christiane Taubira.

Pour la première fois en France, une sanction pénale pourra être prononcée sans faire référence à la prison. S'appliquant aux délits passibles d'un maximum de cinq ans d'emprisonnement, elle s'effectuera en milieu ouvert, au sein de la société.



Inspiré par le Panopticon, le pénitencier de Stateville, Illinois, aux Etats-Unis.

LE PANOPTICON

C'est le modèle de la prison « moderne ». On le doit à Jeremy Bentham (1748-1832), philosophe et réformateur britannique. Il a la forme d'un anneau où sont installées des cellules munies de baies vitrées, avec en son centre une tour où se trouvent les surveillants. L'idée est que les détenus soient constamment dans le collimateur des matons... Selon Bentham, ce sentiment d'être observé à tout moment devrait les amener à une forme d'autocensure. Glaçant ? Le philosophe n'a rien pourtant d'un réactionnaire. Ami des révolutionnaires français, il n'a cessé de se battre pour toutes les libertés (économique, religieuse, d'expression). Inspiré par les plans des nouvelles usines que son frère réalise, Bentham se définit comme un « utilitariste » et se propose de réinsérer les condamnés grâce au Panopticon. Un seul exemple sera achevé de son vivant, le pénitencier de Pittsburgh, ouvert en 1826. Suivront de très nombreuses « prisons panoptiques » : en France, la Petite Roquette à Paris, Niort (encore en service en 2001), Autun... Michel Foucault voyait dans cette « cage cruelle et savante » le « diagramme » de la « société disciplinaire » dans laquelle nous vivrions depuis deux siècles.

JOUEZ EN FAMILLE AU

GRAND QUIZ DES HISTOIRES DE FRANCE



Saint Louis portant le modèle de la Sainte-Chapelle (1493).

AVEC LAURENT BOYER ET
CLÉMENTINE PORTIER SUR **RTL**

CHAQUE DIMANCHE, SUR RTL, ENTRE 15 H ET 16 H, Laurent Boyer et l'historienne Clémentine Portier nous concoctent une série de questions sur les petites histoires de la grande Histoire. C'est ludique, passionnant et instructif. Exactement ce que l'on aime à *Ça m'intéresse Histoire*. Cerise sur le gâteau, ce quiz ne ressemble à aucun autre puisqu'on y joue en famille. Le principe : deux personnes de la même famille – la maman et le fiston, la lycéenne et son grand-père, le tonton et le neveu, etc. – s'inscrivent et jouent ensemble. Ça vous tente ? L'équipe de RTL attend votre candidature, de la part de *Ça m'intéresse Histoire*.



Avec Laurent et Clémentine, on révise notre histoire de France en s'amusant.

POUR PARTICIPER, ÉCRIVEZ À :
RTL « Le Grand Quiz des histoires de France-Ça m'intéresse Histoire »
Laurent Boyer-Clémentine Portier
22, rue Bayard, 75008 Paris
en n'oubliant pas de mentionner vos nom, prénom, adresse, numéro de portable, e-mail ainsi que le prénom, le lien de parenté, l'âge et la classe du candidat junior. Bonne chance !

BAHAMAS 1713

BARBE-NOIRE NE SE REND PAS

OUI, LE TERRIBLE BARBE-NOIRE, Edward Teach de son vrai nom, a réellement existé ! Et il revient aujourd'hui semer la terreur dans le jeu vidéo du moment.

PAR JULIA ZIMMERLICH

➔ LE JEU

"ASSASSIN'S CREED IV - BLACK FLAG"

Où l'on croise les grands noms de la piraterie, de Barbe-Noire à Rackham le Rouge. Le scénario couvre la période de 1712 à 1722 et retranscrit fidèlement les événements qui ont suivi la guerre de Succession d'Espagne.



BARBE-NOIRE

Le flibustier doit sa célébrité à l'*Histoire générale des plus fameux pirates*, ouvrage attribué à Daniel Defoe, publié en 1724.

Caraïbes, XVIII^e siècle : bienvenue dans un monde sans pitié. Du côté des Bahamas et de la Jamaïque, les joueurs d'*Assassin's Creed IV* vont plonger dans le véritable âge sombre de la piraterie. Barbe-Noire, Bartholomew Roberts et Jack Rackham ne respectent plus d'autre loi que la leur. En 1713, à la fin de la guerre qui opposait les grandes puissances anglaise, française et espagnole pour le contrôle des richesses du Nouveau Monde, des milliers de corsaires démobilisés se retrouvent lâchés dans les îles, sans ressources, à des milliers de kilomètres de chez eux. Leur réponse ne tarde pas : ils se mettent à leur compte.

ANCIEN CORSAIRE

travaillant pour des armateurs jamaïquains, Edward Teach s'installe dans le repaire de tous les flibustiers, sur l'île de New Providence, à Nassau. La capitale des Bahamas est alors un état hors la loi, dirigé par le pirate anglais Benjamin Hornigold. Entre août 1713 et mai 1714, la bande d'Hornigold attaque des petits navires marchands espagnols et des plantations de sucre isolées. En six mois, ils amassent plus de 13 000 livres, quand la solde annuelle d'un marin n'excède pas une douzaine de livres ! Les pirates revendent ensuite les soies, les tissus, le sucre, l'argent et parfois même les esclaves aux citoyens de la colonie de Harbour Island, une autre île des Bahamas qui devient le bazar des boucaniers et une grosse machine à blanchir leurs butins.

En quelques années, le nid de pirates grossit, et bientôt une poignée de ruffians sans foi ni loi prend le contrôle de la plus importante des routes de commerce du monde. Les Espagnols qui se font détrousser comme au coin d'un bois sont furieux. Les Britanniques à peine moins, qui n'ont pas envie que les Espagnols y trouvent un prétexte à une nouvelle guerre.

Début décembre 1717, Edward Teach, devenu un chef redoutable commandant à plus de 400 pirates, entre dans la légende avec la prise du *Great Alleyn*, →

→ chargé d'un lot d'argenterie d'une valeur de 6 000 livres. Le journal *The Boston News-Letter* de mars 1718 relate l'épisode : « Le capitaine [du *Great Alleyn*] a été mis aux fers durant vingt-quatre heures. Il a été fouetté pour avouer qu'il avait de l'argent à bord, son navire a été incendié et ses hommes ont été débarqués à la Martinique. » Quelques jours plus tard, les hommes de Teach se font encore remarquer et mettent en fuite un navire de guerre britannique, le *Scarborough*, lancé à leur suite.

MAIS L'ANARCHIE a ses limites, la riposte se prépare. L'amirauté britannique missionne un ancien corsaire, Woodes Rogers, pour rétablir l'ordre aux Caraïbes. Dans sa main, une arme redoutable : le « pardon du roi », qui garantit aux forbans repentis une amnistie pour leurs crimes et la possibilité de garder leur butin. En cas de refus, ce sera la chasse à mort. Les pirates en ont bien profité : sentant le vent tourner, ils retournent leur veste en masse. Barbe-Noire lui-même sollicite le pardon royal et se retire à Bath, en Caroline du Nord. Mais son sang n'est décidément pas fait pour rester au repos. Au bout d'un mois, il replonge. Le 21 novembre 1718, à la tête d'une poignée de forbans, il est attaqué par deux vaisseaux de la marine britannique. Le combat de trop. Sa tête tranchée est plantée à la pointe du bateau. Barbe-Noire ne s'est pas rendu ! ■



NASSAU, UNE CITÉ DÉLABRÉE DEVENUE LE REPAIRE DE TOUS LES PIRATES DES CARAIBES



Combat final entre un forban et un soldat anglais.

L'ARSENAL DU FLIBUSTIER

En plus de leurs sabres, les pirates ont toujours plusieurs pistolets sur eux. Ils ne les utilisent qu'une fois pendant l'assaut car ils sont trop longs à recharger. Et quand toutes les armes à feu sont vidées, les hommes s'affrontent face à face à coups de dague. Mais les corps-à-corps sont rares ; dans la plupart des cas, les vaisseaux attaqués opposent peu de résistance aux forbans.



FIEF DE LA PIRATERIE Les pirates établissent leur quartier général en 1713 sur les ruines de Nassau, dans l'île de New Providence. En quelques mois, Nassau devient un territoire hors la loi. Mais malgré le cadre paradisiaque, l'or et les soies asiatiques amassés par les forbans, leur repaire n'a rien de clinquant : tous vivent dans des taudis et des tentes de fortune.



La Royal Navy assaille un vaisseau pirate.

CODE DE BONNE CONDUITE

Pendant l'assaut, tous les coups sont permis. Mais sur le bateau, les pirates sont soumis à des règles strictes : interdiction d'être soûl au combat ou de ramener des filles à bord. Tous signent un contrat de travail qui fixe les objectifs de la mission, la répartition des rôles et du butin, les indemnités pour blessures, etc. Ils doivent ensuite jurer sur la Bible ou à défaut sur une hache.

ÇA VIENT D'OÙ...

PAR NICOLAS FRANÇOIS - ILLUSTRATIONS FRÉDÉRIC BÉNAGLIA

... LE TEE-SHIRT ?

AU XIX^e SIÈCLE, AUX ÉTATS-UNIS, les hommes portent un sous-vêtement à manches longues qui recouvre tout leur corps. Pas très glamour, cette sorte de pyjama-grenouillère, selon qu'il est composé d'une ou deux pièces, s'appelle *long johns* ou *union suit*. Au tournant du XX^e siècle, quelques couturiers essaient d'adapter ce sous-vêtement à des températures plus chaudes. Ils créent alors les premiers tricots de peau en coton, manches courtes et col rond. Ce modèle tape dans l'œil de la marine américaine, qui l'adopte en 1913 pour remplacer le sous-pull en laine qui gratte. On lui trouve même un nom, lié à sa forme de T : le *T-shirt*, littéralement « chemise en T ». Ce sous-vêtement anodin va devenir ultrapopulaire auprès des lycéens américains dans les années 1950 : porté à même la peau et sans rien par-dessus, il fait avantageusement ressortir la musculature des beaux gosses sportifs ! Un de ses principaux ambassadeurs sera d'abord un sex-symbol : Marlon Brando dans *Un tramway nommé Désir*.



... LE RUBIK'S CUBE ?

EN 1974, LE HONGROIS ERNŐ RUBIK enseigne dans une école d'architecture de Budapest et il a du mal à expliquer à ses étudiants la visualisation dans l'espace en cours de géométrie. Après s'être creusé la tête, il imagine le premier prototype d'un gros cube en bois, composé de 26 cubes plus petits, avec un système d'axes permettant de les déplacer. Pour mieux distinguer le déplacement des formes, il colore chaque face avec du papier adhésif. Bingo ! Les étudiants comprennent et Ernő Rubik est

bien content de sa trouvaille. Tout aurait pu s'arrêter là. Mais l'architecte a l'envie soudaine de remettre le cube dans l'ordre. Pendant un mois, il se tord les méninges pour trouver la solution parmi les 43 milliards de possibilités. Il comprend aussi qu'il vient de créer un nouveau genre de casse-tête. Une fois le problème résolu, il dépose le brevet de son Magic Cube, qui sera d'abord commercialisé en Hongrie, puis, dès 1980, dans le reste du monde. Il prend alors le nom de Rubik's Cube.

... L'OUVRE-BOÎTE ?

DEPUIS LES TRAVAUX DE NICOLAS

APPERT, en 1809, on sait comment stériliser les aliments pour les conserver, d'abord dans des bocaux en verre, puis en fer. Mais ces premières conserves sont si épaisses qu'il faut les ouvrir... avec un marteau et un burin ! Faute d'outil approprié, la consommation de légumes ou de viande salée en conserve reste donc cantonnée aux grandes expéditions militaires. Un événement inattendu va booster le secteur dans les années 1840. A l'époque, les villes américaines manquent de lait de bonne qualité à cause des temps de transports trop longs depuis les fermes. Les industriels lancent alors le lait concentré, conditionné dans



des boîtes plus fines. Pour s'imposer dans les foyers, la conserve a besoin d'un dernier coup de pouce : un ustensile spécialement dédié à son ouverture ! En 1858, Ezra Warner, un inventeur américain du Connecticut, dépose le brevet d'un outil à poignée muni de deux lames en métal : l'une pointue pour percer le couvercle, l'autre courbée pour le découper. L'ouvre-boîte est né, on l'attendait depuis cinquante ans.

... LA TARTIFLETTE ?

DES POMMES DE TERRE, DU LARD, DES OIGNONS ET UN BON GROS REBLOCHON bien coulant qui gratine sur le dessus. Voilà une recette qui fleure bon le savoir-faire montagnard ! Dans les années 1980, c'est aussi ce que se sont dit les gens du marketing, au Syndicat interprofessionnel du reblochon. Car la tartiflette n'a rien d'une recette de grand-mère, c'est en fait une invention récente, créée pour relancer la vente de ce fromage de Savoie à pâte molle. Elle s'inspire de la «pela», une poêlée de pommes de terre aux lardons et aux oignons. Mais dans le plat originel, il n'y a pas de fromage et tous les ingrédients sont cuits ensemble. Reste à trouver le nom qui apporte la touche 100% terroir. Pas compliqué : on va chercher dans la langue savoyarde le mot « tartifle », qui signifie « pomme de terre », et on y ajoute le suffixe « ette ».



LA 1^{RE} FOIS... QU'ON EST PASSÉ SOUS UN PORTIQUE DE DÉTECTION

C'ÉTAIT DANS UNE USINE ALLEMANDE, DANS LES ANNÉES 1920.

A l'époque, partout en Europe, certaines pièces manufacturées et outils de travail ont tendance à disparaître. On soupçonne les ouvriers de voler. Mais on ne va tout de même pas fouiller tout le monde tous les jours pour vérifier. Trop fastidieux. Deux ingénieurs de Leipzig mettent alors au point un système basé sur les fréquences électriques. Avant de quitter leur lieu de travail, les ouvriers passent en file indienne sous un portique contenant une bobine de cuivre et un condensateur. L'équipement est relié à un boîtier générateur de fréquences audio. De l'autre côté, un employé chargé du contrôle porte un casque relié au boîtier. Si le son oscille, c'est que la magnétisme de la bobine électrique est en train de varier, probablement à cause d'un objet en métal.


Au moindre son suspect dans le casque, l'ouvrier est invité à vider ses poches. C'est sur le même principe que fonctionnent les détecteurs de métaux installés dans les aéroports en 1973, à la suite d'une vague de 147 détournements d'avions entre 1968 et 1972.

EN COUVERTURE

TOUS LES MYSTÈRES

A. WILSON/FREVLON IMAGES - AKG IMAGES - BDA/VIDE

A g. : sites de Gizeh et d'Abou-Simbel (gravure du XIX^e siècle) en Egypte.
A dr. : l'œil au-dessus de la pyramide, symbole de la société secrète maçonnique des illuminés de Bavière (1776-1785).



PYRAMIDES NE SONT PAS RÉSOLUS

Qui les a construites ? Comment ? Pourquoi y en a-t-il sur tous les continents ? Que reste-t-il à découvrir ?

PAR CORINNE SOULAY

Asseyez-vous au sommet de la pyramide de Kukulcán à Chichén Itzá, au Mexique. Fermez les yeux et écoutez... Au fur et à mesure de leur ascension, les pas des touristes sur les escaliers prennent une tonalité étrange, semblable à celle de gouttes de pluie qui tomberaient dans un seau. Ce drôle de phénomène a été découvert par deux chercheurs, l'un belge, l'autre mexicain. Nico Declercq et Jorge Cruz en sont sûrs, cette musicalité n'a rien d'une coïncidence : elle a été pensée par les constructeurs du monument il y a plus de mille ans. Ils ont d'ailleurs enregistré des sons de même fréquence sur d'autres pyramides mexicaines, construites pourtant différemment. Les Mayas se servaient-ils de ces édifices comme d'instruments de musique pour communiquer avec leurs divinités ? Mystère...

Des siècles qu'on les explore, qu'on les étudie et qu'on les mesure sous toutes les coutures... Pourtant, les pyramides sont loin d'avoir livré tous leurs secrets. Premier d'entre eux : pourquoi, à plusieurs siècles d'intervalle et à des milliers de kilomètres de distance, des hommes ont-ils érigé ce même type de monuments dotés de faces plus ou →

LA PYRAMIDOLOGIE ET SES ÉTRANGES THÉORIES SONT NÉES AU XIX^E SIÈCLE

→ moins triangulaires, ayant des arêtes en pente et un sommet commun ? Qu'il s'agisse des temples à gradins préhispaniques, des tumuli façonnés au-dessus des sépultures d'empereurs chinois, et bien sûr des tombeaux égyptiens, tous partagent cette forme pyramidale. On en dénombre plus d'une centaine en Égypte, davantage au Soudan et en Amérique centrale, mais aussi quelques exemples en Italie, en France ou aux États-Unis. Il y aurait même des pyramides sur une île des Canaries ou dans les profondeurs des océans, au large du Japon !

L'aura de mystère qui les entoure participe à la fascination qu'elles exercent sur les foules depuis des siècles. Le 21 juillet 1798, le général Napoléon Bonaparte, sur le plateau de Gizeh (Égypte), se sent écrasé par la majesté du tombeau de Kheops, la seule des Sept Merveilles du monde antique encore en élévation. À l'autre bout du globe, le 21 mars dernier, 21 000 personnes gravissent la pyramide de Teotihuacan, au Mexique, lors de l'équinoxe de printemps, afin de se remplir ainsi de « l'énergie solaire » à son sommet. Et chaque année, plus de deux millions de pèlerins font l'ascension de la pyramide tronquée de Borobudur en Indonésie... treize siècles après sa construction ! Rampe d'accès vers le ciel, faisceau solaire issu de l'œil du dieu créateur, montagne primordiale... Les passionnés rivalisent de théories pour expliquer la présence de pyramides en tous points du globe. Pour certains, ces formes géométriques parfaites ne peuvent être que l'œuvre d'une civilisation avancée,

voire d'une forme de vie extraterrestre. Mais le monument qui concentre le plus de fantasmes reste sans conteste la pyramide de Kheops. « Dès le XIX^e siècle, elle a fait l'objet des théories pseudo-scientifiques les plus farfelues, marquant le début de la "pyramidologie", pointe l'égyptologue Michel Valloggia, professeur à l'université de Genève. Certains assuraient que ses dimensions étaient une manifestation divine et qu'on pouvait y lire l'histoire du monde... »

Pourquoi une telle fascination pour un tombeau ? Kheops intrigue par sa forme parfaite et

par sa démesure : du haut de ses 146 mètres originels, elle dépasse Notre-Dame de Paris de 56 mètres et pèse près de 500 fois plus lourd que la tour Eiffel ! Comment des Égyptiens de l'Antiquité — sans grue ni camion — ont-ils pu bâtir un tel édifice... en seulement vingt ans ? C'est LA question qui agite le monde de l'égyptologie depuis Hérodote au V^e siècle avant notre ère. Mais c'est loin d'être la seule. Car la Grande Pyramide cumule les énigmes non résolues : où se cachent la momie du pharaon et son trésor ? Comment la chambre du roi, construite avec d'énormes blocs de granit rose, a-t-elle été édiflée à 43 mètres de haut ? C'est l'énigme parfaite : des gens consacrent même leur vie à la résoudre. En France, l'architecte Jean-Pierre Houdin a cessé son activité professionnelle depuis presque quinze ans pour s'y employer à temps plein. À Hong Kong, c'est un dentiste passionné, Ng Tze-chuen, qui s'y attelle. Il a décidé d'utiliser ses connaissances en outillage miniature pour mettre au point un robot de la taille d'un insecte, surmonté d'une pince inspirée des forceps dentaires. Objectif : sonder les entrailles du monstre de calcaire. L'espoir pourrait donc venir des nouvelles technologies. Ces dernières années, radars, robots et logiciels 3D ont permis des avancées intéressantes... soulevant d'autres interrogations !

De nouvelles questions se posent chaque jour sur les pyramides du monde entier. Nous avons interrogé pour vous les meilleurs spécialistes afin de démêler le vrai du faux.

DANS LE SECRET DES PYRAMIDES :

1. POURQUOI KHEOPS POSSÈDE-T-ELLE EN RÉALITÉ HUIT FACES ?

C'est une particularité méconnue du célèbre monument de Gizeh. Vue de près, chacune des quatre faces semble légèrement creusée au milieu. Pour certains, c'est une volonté des architectes de l'époque pour marquer les équinoxes : aux alentours du 22 septembre, les rayons rasants du soleil feraient apparaître une démarcation sur la face sud. Séduisant... mais fumeux, selon l'architecte et égyptologue Jean-Pierre Adam ! « Lors de la construction, la pyramide a seulement subi un léger affaissement. D'ailleurs, à



Portrait de la reine Tiy.



L. DODD/ANG IMAGES



10 ÉNIGMES À DÉCRYPTER

l'époque, elle était recouverte d'un parement en calcaire blanc qui camouflait cette déformation.» Reste que, partout dans le monde, les pyramides semblent alignées selon les astres et la course du soleil. Tout comme celles du plateau de Gizeh, les pyramides indonésiennes ou mayas sont ainsi orientées selon les points cardinaux. A Chichén Itzá, au Mexique, celle de Kulkán, avec ses 365 marches, représente symboliquement l'année solaire. Plus fort : à chaque équinoxe, les arêtes de ses neuf gradins créent un jeu d'ombres sur l'escalier. Celui-ci semble alors se transformer en serpent, ondoyant vers le bas, où trônent deux têtes de reptiles sculptées. C'est bluffant, certes, mais pas si étonnant que cela

quand on sait que les civilisations anciennes avaient des connaissances astronomiques poussées. « Qu'ils soient égyptiens ou précolombiens, tous ces peuples devaient leur survie à l'agriculture et donc à la course du soleil, rappelle Jean-Pierre Adam. Ils ont par conséquent cherché des repères astronomiques pour savoir quand semer, quand récolter... et relié ces phénomènes aux divinités. D'où cette fascination pour les équinoxes qui marquent le changement de saison et l'orientation particulière des temples. » Comment ont-ils trouvé le nord céleste, sans les technologies actuelles ? « Il leur a suffi de bâtir un petit muret en briques semi-circulaire et d'observer la course des étoiles pendant un mois », conclut l'architecte. →

L'exploration des temples mayas au Yucatán, Mexique, au XIX^e siècle (peinture de Louis Dodd, XX^e siècle).

YONAGUNI, UNE ATLANTIDE JAPONAISE ENGLOUTIE DEPUIS DEUX MILLE ANS



Pyramides de Güimar, à Tenerife dans les îles Canaries.



Esclaves israélites construisant les pyramides d'Égypte (gravure de 1754). On sait à présent que les ouvriers étaient des hommes libres rémunérés.

→ 2. Y A-T-IL UNE PYRAMIDE SOUS-MARINE AU FOND DU LAC DE TIBÉRIADE ?

L'histoire vient d'être révélée dans l'*International Journal of Nautical Archaeology* : en 2003, alors qu'ils font un relevé au sonar des fonds du lac, en Israël, des géophysiciens visualisent une structure d'une dizaine de mètres de hauteur. Sur place, des plongeurs découvrent un amas de 60 000 tonnes de blocs de basalte. Rien ne prouve que les pierres aient été taillées. Mais une chose est sûre : il n'y a pas de basalte à proximité immédiate du lac de Tibériade. Ces blocs ont donc été transportés sur au moins 500 mètres. Les certitudes s'arrêtent là. La structure a-t-elle été édiflée directement sous l'eau ou bien sur la terre ferme ? Dans ce cas, elle daterait d'une époque où le lac n'existait pas encore et aurait donc 5 000 ans... Tout comme une autre pyramide sous-marine, retrouvée au large de l'île de Yonaguni, au Japon. Autour de l'édifice à degrés, posé à 25 mètres de profondeur, le géologue Masaaki Kimura a aussi identifié les ruines d'un arc de triomphe, cinq temples, des routes et des visages sculptés. Sa théorie ? Cette Atlantide japonaise aurait été engloutie il y a deux mille ans par un tremblement de terre. A l'université de Boston (Etats-Unis), le professeur Robert Schoch penche plutôt pour un phénomène naturel : les terrasses et les marches de la pyramide seraient en fait des blocs de grès cassés par l'activité tectonique. Le mystère demeure...

3. KHEOPS A-T-ELLE VRAIMENT ÉTÉ CONSTRUITE PAR LES ÉGYPTIENS DE L'ANTIQUITÉ ?

Ils n'avaient ni roue, ni outillage en fer, ni grue, mais ont pu hisser 2,3 millions de blocs de pierre de plusieurs tonnes à 146 mètres de haut et créer une forme parfaite. Le tout en seulement vingt ans... Incroyable ! A titre de comparaison, en 1964, les ouvriers en charge du démantèlement, puis de la reconstruction du temple d'Abou-Simbel — 1 042 blocs de 30 tonnes maximum — ont mis quatre ans et demi. Même avec des machines modernes, cela reste donc une prouesse. Finalement, qu'est-ce qui prouve que la Grande Pyramide a bien 4 500 ans ? « Un graffiti qui indique l'an 17

PHOTOS 12/ALAMY

KEAN/CORBIS/GETTY IMAGES

RAFFAELLA/LEA/AGE



Sacrifice humain au *teocalli* (temple aztèque), miniature du codex florentin, 1569-1575.

du règne de Kheops, mais aussi les datations — notamment au carbone 14 — des nombreuses pièces de bois retrouvées sur le chantier», pointe Jean-Pierre Adam. Pour transporter les blocs, les Égyptiens utilisaient donc des cordes très résistantes et des traîneaux de bois capables de supporter plusieurs tonnes. Pour tailler, ils disposaient de percuteurs en cuivre ou en granit. «Le calcaire du parement était très tendre à la carrière de Tourah, à une quinzaine de kilomètres du plateau de Gizeh, il pouvait donc être taillé facilement», explique l'architecte Jean-Pierre Houdin. Mais les chercheurs ne sont pas tous d'accord. Le scientifique Joseph Davidovits pense que, comme pour le viaduc de Millau, les blocs ont été coulés et moulés sur place, tel du béton, en mélangeant de la boue calcaire à d'autres éléments. La plupart des égyptologues

sont perplexes... En revanche, pour créer des formes géométriques aussi parfaites, nul besoin d'outil perfectionné. «Il suffit d'un compas, précise Jean-Pierre Adam. En pratique : un cordeau et deux piquets ! Pour tracer des angles droits, ils utilisaient aussi un cordeau à 13 nœuds et n'avaient plus qu'à faire un triangle rectangle avec des côtés de 3, 4 et 5 nœuds.»

4. LES PYRAMIDES SONT-ELLES DES RAMPES D'ACCÈS VERS LE CIEL ?

Dans la cosmogonie égyptienne, l'univers était à l'origine une masse liquide. Quand les eaux se sont retirées, une colline a émergé, d'où serait (suite page 40) →

DES PYRAMIDES TOUT AUTOUR DE LA PLANÈTE

**2660
av.J.-C.**

La pyramide à degrés de Saqqara, tombe du pharaon Djoser, est considérée comme la plus ancienne pyramide de pierre à ce jour.

200 à 300

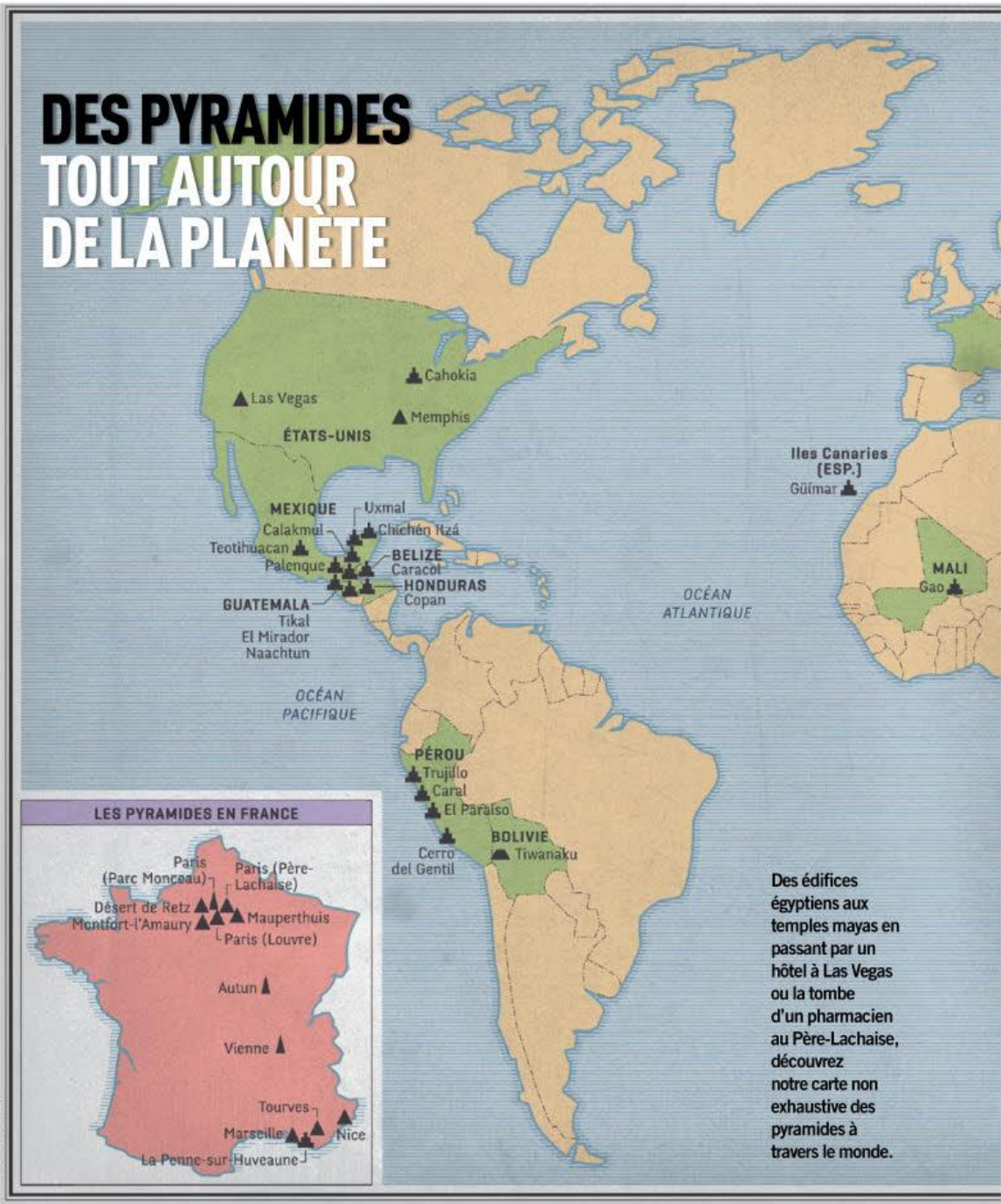
C'est le nombre de pyramides qu'il pourrait y avoir en Chine.

Les murs de la pyramide tronquée de Borobudur (Indonésie) sont décorés de

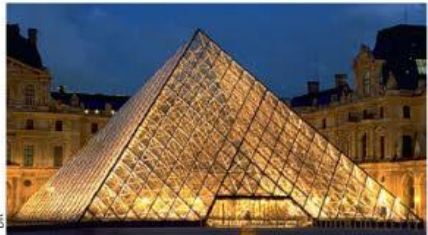
460 bas-reliefs

qui couvrent une longueur de 6 kilomètres.

5 collines de Visoko en Bosnie cacheraient des pyramides. Elles ont été rebaptisées pyramides du Soleil, de la Lune, du Dragon, de la Terre et de l'Amour.



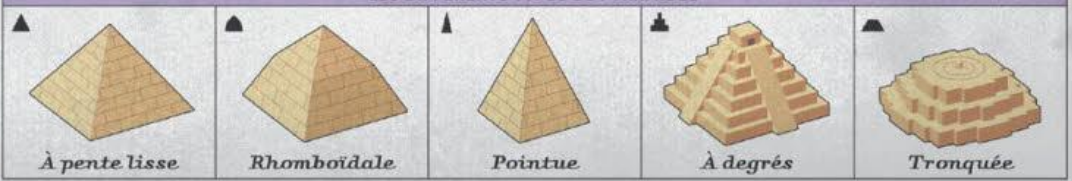
Des édifices égyptiens aux temples mayas en passant par un hôtel à Las Vegas ou la tombe d'un pharmacien au Père-Lachaise, découvrez notre carte non exhaustive des pyramides à travers le monde.



LA PYRAMIDE DU LOUVRE, à Paris, présente les mêmes elle est constituée de **95 tonnes** d'acier, de **105**



LES DIFFÉRENTS TYPES DE PYRAMIDES



137 personnes ont été sacrifiées pour consacrer la pyramide du Serpent à plumes à Teotihuacan (Mexique).

Il reste aujourd'hui

6

pyramides à marches à Güimar, dans les Canaries, mais, au départ, elles étaient 9. Les habitants se sont servis de leurs pierres pour leurs habitations.

35

pyramides viennent d'être exhumées à Sedeinga (Soudan). Les plus grandes ont une base de 7 m de côté, la plus petite, destinée à accueillir la sépulture d'un enfant, de 75 cm.

36,4 m

de haut pour une base de 29,5 m de large, la pyramide de Cestius – du nom de celui qui s'y est fait inhumer – a été construite à Rome entre 18 et 12 av. J.-C.

proportions que Kheops. Inaugurée en 1989, elle s'élève à **21,65 m**, **tonnes** de châssis en aluminium et de **673** losanges de verre.

“ LES HOMMES CHERCHENT À SE RAPPROCHER DU DIVIN, CRÉER UN REPERE PERCEPTIBLE ”



À LIRE

Le Secret de la Grande Pyramide

de J.-P. HOUDIN et B. BRIER (Fayard).

L'architecte français explique sa théorie des deux rampes – l'une extérieure, l'autre intérieure – pour ériger Kheops.

Les Pyramides d'Égypte

de J.-P. ADAM et C. ZIEGLER (Hachette).

Quelle ambiance régnait sur les chantiers de Gizeh, Dachour ou Saqqara ? Immersion dans le passé.

→ (suite de la page 37) né le Soleil. « La pyramide représente donc cette colline primordiale qui va permettre au pharaon de renaître lui aussi pour l'éternité », explique l'égyptologue Michel Valloggia. A sa mort, il rejoint le firmament par les rayons du Soleil : la pente de la pyramide symbolise cette rampe vers le ciel. Autre lieu, même symbolique de montagne. En Indonésie, sur l'île de Java, le temple de Borobudur, construit entre 790 et 850, est une pyramide tronquée de 30 mètres, à gradins. « Elle renvoie à la montagne sacrée où vivent les divinités dans l'hindouisme et le bouddhisme, pointe Emmanuel Siron, spécialiste de l'art javanais au CNRS. C'est aussi le rappel d'un épisode central : alors que le monde a été englouti par un déluge de lait, les dieux décident de faire remonter tous ses trésors – notamment l'élixir d'immortalité – en barattant l'océan... à l'aide d'une montagne. »

A des milliers de kilomètres de là, chez les Mayas, elle fait aussi écho à la mythologie. « A Palenque, au Mexique, la pyramide comporte neuf degrés, qui correspondent aux neufs mondes inférieurs de la cosmogonie maya », explique Eric Taladoire, professeur d'archéologie précolombienne à l'université Paris I. Mais il y a aussi une explication plus terre à terre du choix de la forme pyramidale à travers les siècles : c'est la plus simple à réaliser et la plus stable. « Finalement, la pyramide, c'est un tas de cailloux ! plaisante l'archéologue et architecte Christophe Pottier. C'est assez intuitif : lorsqu'on cherche à imprimer sa marque sur la nature, on trace des figures géométriques, la plus régulière étant le carré. Ajoutez à cela la verticalité qui a toujours été symbole du pouvoir et du divin : on arrive à la pyramide. »

5. COMMENT DES FORMES SI ARCHAÏQUES ONT-ELLES RÉSISTÉ À DES SIÈCLES DE GUERRES ET D'ÉROSION ?

Quatre mille cinq cents ans que Kheops trône sur le plateau de Gizeh, alors qu'à quelques kilomètres de là, la ville du Caire a plusieurs fois été rasée par des séismes. La raison de cette étrange disparité ? La surface de contact au sol particulièrement importante (52 900 mètres carrés). Mais aussi : les 2,3 millions de blocs de pierre qui la composent ont tous des formes

et des tailles différentes, d'où une meilleure imbrication et une plus grande stabilité de l'édifice. Même constat pour d'autres sites qui ont survécu aux ravages du temps, comme l'île de Pâques, à l'ouest du Chili, ou la forteresse de Sacsayhuamán à Cuzco, au Pérou. Nos ancêtres avaient-ils des connaissances antisismiques ? En réalité, ils ont juste fait au plus simple. « C'est beaucoup plus long de tailler des blocs identiques, pointe Jean-Pierre Adam. D'ailleurs, plus on va vers l'intérieur des pyramides, moins les blocs sont appareillés, plus ce sont des remblais d'argile, de sable ou de briques crues. »

6. LES AZTÈQUES ONT-ILS BÂTI DES PYRAMIDES AUX CANARIES ?

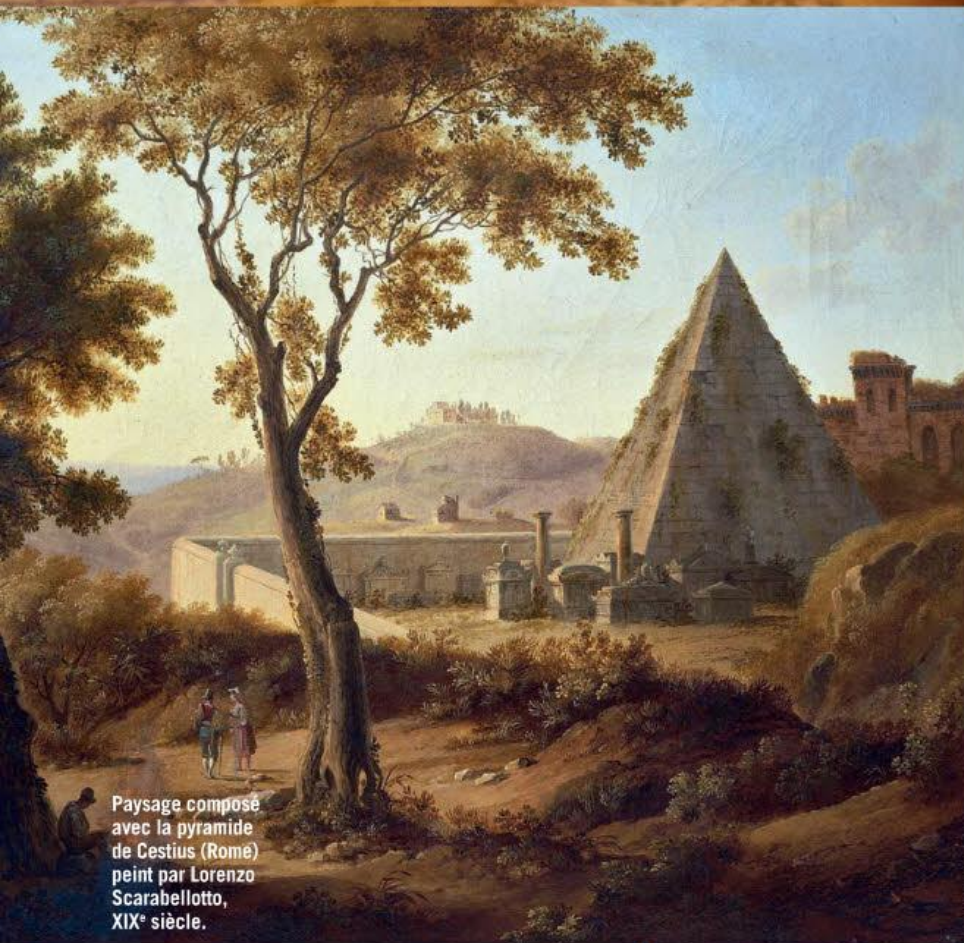
Lorsque l'anthropologue norvégien Thor Heyerdahl débarque à Güímar, sur l'île de Tenerife (un territoire espagnol au large des côtes marocaines) en 1991, il n'en croit pas ses yeux : le village comporte six pyramides à marches aux allures précolombiennes. L'homme est connu pour avoir réalisé en 1947 une traversée du Pacifique sur un radeau – le *Kon-Tiki* – pour prouver le peuplement des îles polynésiennes par des Amérindiens. Il reprend donc la même hypothèse : des Indiens ont traversé l'Atlantique, bien avant Christophe Colomb, et ont transmis leurs techniques de bâtisseurs aux populations locales. Depuis, des fouilles archéologiques ont révélé des débris... datant du XIX^e siècle ! Ces édifices pourraient avoir été réalisés par des agriculteurs locaux soucieux de débayer leurs champs... Tout de même, l'idée d'une transmission entre les peuples bâtisseurs de pyramides reste séduisante. Sur la Toile, certains soutiennent que l'alignement de différents sites – Teotihuacan, Gizeh, Shaanxi... – n'est pas due au hasard. Tout comme les ressemblances entre la pyramide à degrés de Baksei Chamkrong au Cambodge et celle de Tikal au Guatemala, construites à deux cents ans d'intervalle. Est-ce à dire que les voyages transocéaniques étaient fréquents ? « Simple coïncidence, tranche l'architecte Jean-Pierre Adam. Dans différents lieux et à des époques diverses, les hommes répondent aux mêmes problématiques – se rapprocher du divin, créer un repère perceptible – par les mêmes solutions : ils bâtissent une pyramide. »



À QUOI SERVENT LES PYRAMIDES JUMELLES D'ÎLE-DE-FRANCE ?

L'une, située à Villejuif (Val-de-Marne), est grignotée par l'érosion. L'autre, à Juvisy (Essonne), est intacte. Mais, au départ, ces deux petites pyramides aux allures d'obélisques se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Elles ont été édifiées vers 1750 pour commémorer deux points importants : c'est là que l'abbé Picard prit des mesures en 1670 pour réaliser la triangulation de la France et tracer le méridien de Paris, qui a longtemps servi de référence aux géographes du monde entier, avant celui de Greenwich. Quelques années plus tard, un autre scientifique, Cassini, se servit aussi de ces points de repère pour établir la première carte de France. Aujourd'hui, ses calculs seraient faussés : dans les années 1970, la pyramide de Juvisy a dû être déplacée de quelques mètres à cause de l'élargissement de la RN 7.

BRITISH LIBRARY/ROBANA/LEEMAGE (X2)



Paysage composé avec la pyramide de Cestius (Rome) peint par Lorenzo Scarabellotto, XIX^e siècle.

DE AGOSTINI/LEEMAGE

7. POURQUOI LES AUTORITÉS CHINOISES CACHENT-ELLES LEURS PYRAMIDES ?

Deux cents ? Trois cents ? La province du Shaanxi est couverte de constructions de terre et de glaise, de 20 à 100 mètres de côté, dissimulées sous la végétation. Interdiction formelle de les visiter. Sur Internet, les spéculations vont bon train : le gouvernement chinois souhaiterait garder ces pyramides secrètes ; elles seraient l'œuvre d'extraterrestres ; l'une d'elles dissimulerait une rampe de lancement de fusée... En réalité, les sinologues connaissent bien leur fonction. « Ces tumuli (tertres artificiels) de plus de 2 000 ans font partie de complexes funéraires réservés aux dignitaires », explique Mael Bellec, conservateur du musée Cernuschi à Paris. L'un d'eux, haut de 45 mètres, abrite ainsi la sépulture du premier empereur de la Chine réunifiée, Qin Shi Huangdi, mort en 210 av. J.-C. Il est entouré de deux enceintes. « L'idée était justement de la voir de loin pour que les gens puissent →



Ruines sous-marines de Yonaguni, au Japon.

ALAMY/HEMIS.FR

LE DÉSERT ÉGYPTIEN CACHERAIT ENCORE PAS MOINS DE 17 PYRAMIDES !



Des guides aident un homme à gravir la Grande Pyramide de Gizeh, en Egypte (1913).

→ rendre hommage au défunt », rectifie le spécialiste. Quant à la végétation, c'était une volonté de Qin Shi Huangdi : il souhaitait que son mausolée ait l'aspect d'une montagne. Mais pourquoi les constructions ne sont-elles pas fouillées ? « Ces sites sont immenses (près de 60 kilomètres carrés pour le mausolée de Qin Shi Huangdi), cela coûterait une fortune, souligne Mael Bellec. Par ailleurs, ces tumuli pyramidaux ne sont pas très intéressants d'un point de vue archéologique.

L'important, ce sont les tombes construites dessous et les monuments autour. » Comme les célèbres 7000 soldats de terre cuite retrouvés à quelques centaines de mètres de la pyramide.

8. LES ÉGYPTIENS ONT-ILS CONSTRUIT UNE PYRAMIDE EN BOSNIE-HERZEGOVINE ?

Depuis huit ans, Semir Osmanagich, alias Dr Sam, n'en démord pas : selon l'homme d'affaires, Visoko, au centre du pays, abrite cinq pyramides construites entre 12 000 et 27 000 ans avant notre ère. Les plus vieilles du monde ! Celles qu'il a rebaptisées pyramides « du Soleil » et « de la Lune » mesurent respectivement 220 et 190 mètres de haut et dépassent donc même Kheops. Intrigué par ces étranges collines pointues, l'apprenti Indiana Jones a lancé des fouilles. Surprise : non seulement la plus haute est alignée sur les points cardinaux mais, à ses pieds, se trouvent de larges dalles aux formes géométriques. Pour lui, c'est la preuve de l'action de l'homme. Mais dès 2007, une vingtaine d'archéologues, historiens et géologues bosniens démontent toutes ces preuves dans une lettre ouverte : les mégalithes de la pyramide du Soleil sont en fait des pierres tombales médiévales. Quant aux blocs de grès censés être des murs de la pyramide de la Lune, ce sont des sédiments lacustres datant de sept millions d'années. Reste que le Dr Sam a le soutien de la Fédération de Bosnie-Herzégovine, qui se réjouit de l'afflux de curieux sur place. Chaque année, des centaines de volontaires viennent creuser ces collines... quitte à menacer les vestiges d'une ville royale médiévale située au sommet.

9. RESTE-T-IL DES PYRAMIDES À DÉCOUVRIR EN ÉGYPTÉ ?

Bonne pioche : en février 2013, près de Louxor, des chercheurs belges exhument une structure de 12 mètres de côté, datant du XIII^e siècle avant J.-C. La pyramide d'un vizir du pharaon Ramsès II. Rien d'exceptionnel selon l'archéologue américaine Sarah Parcak : pour elle, 99% des ruines de l'Égypte ancienne restent à trouver. En 2010, elle s'est tout bonnement

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

DES FRANCS-MAÇONS AU PARC MONCEAU

Dans un roman du début du XVIII^e siècle, l'abbé Terrasson raconte l'initiation de son héros Séthos aux mystères d'Isis, dans une salle secrète de Kheops. Quelques années plus tard, les campagnes napoléoniennes en Egypte suscitent l'engouement des Français. Il n'en fallait pas plus pour que certaines loges maçonniques de l'époque intègrent la pyramide dans leurs rites initiatiques. Ainsi, lorsqu'il fait aménager le parc Monceau à Paris, le duc de Chartres – alors maître

du Grand Orient de France – l'orne d'une petite pyramide. Son entrée est flanquée de deux sculptures de pharaons et, à l'intérieur, siègeait une statuette d'Isis. Même si rien ne l'atteste, cette référence à une Egypte fantasmée suggère que des réunions secrètes ont pu s'y dérouler, notamment pour initier les nouveaux membres. Mais, en réalité, la pyramide n'est pas au départ un symbole maçonnique.



Pyramide du parc Monceau, Paris.



servie des images des satellites espions de la Nasa pour confirmer son propos. En orbite à 700 kilomètres du sol, avec leurs caméras infrarouges, ils peuvent détecter des objets d'un mètre de diamètre enfouis sous la terre. En tout, les clichés ont révélé la présence de dix-sept pyramides ! Les premières fouilles confirment ces images : deux tombeaux ont bien été retrouvés près de Saqqara, à 15 kilomètres du Caire. L'année dernière, une autre archéologue américaine, Angela Micol, révélait ses recherches faites en analysant les images satellites du logiciel Google Earth. D'après elle, le désert égyptien cacherait au moins deux sites incluant des pyramides. L'une d'elles pourrait même être trois fois plus large que celle de Kheops.

10. Y AVAIT-IL DES ORGIES DANS LES PYRAMIDES INDONÉSIENNES ?

Une statue d'homme empoignant son pénis, un phallus entrant dans une vulve et, au sommet d'une petite pyramide à degrés, un autre phallus d'1,82 m : au temple de Candi Sukuh, sur l'île de Java, la symbolique sexuelle est partout... Mais rien d'érotique, selon Emmanuel Siron : « C'était un temple lié à la fertilité. » Oubliez donc les scènes d'orgie débridées. Ici, les pèlerins affluaient pour augmenter leurs chances d'enfanter. A 100 kilomètres de là, le temple de Borobudur fait aussi l'objet d'un pèlerinage depuis douze siècles. Les fidèles doivent gravir les quatre gradins de la pyramide dans le sens des aiguilles d'une montre pour découvrir plus de 5 kilomètres de bas-reliefs consacrés à la vie du Bouddha. « L'ascension de la pyramide est alors un voyage initiatique, pointe le spécialiste. Le sommet, épuré, représentant la vérité absolue. » Dans les civilisations précolombiennes aussi, les pyramides ont une fonction de temple. Chez les Aztèques et les Mayas, notamment, elles deviennent le théâtre de sacrifices humains adressés aux dieux. A Teotihuacan, la construction de la pyramide de la Lune s'est faite en sept étapes. Des fouilles menées entre 1998 et 2004 montrent que chacune d'elle a été « célébrée » par l'enterrement de dizaines de cadavres d'hommes décapités, mais aussi de plantes, d'objets et d'animaux, afin de consacrer le temple. « Avec le temps, le système de croyances a évolué et la pyramide, qui n'était au début qu'un temple, a pu aussi devenir un

Au sommet du temple pyramidal de Borobudur, Java.



GETTY IMAGES

Temple hindouiste de Candi Sukuh (XV^e s.), Java.

tombeau», souligne Eric Taladoire. Cette double fonction n'existait pas en Egypte, où la pyramide a d'abord été le tombeau des pharaons puis, par imitation, d'importants dignitaires. Les dirigeants du royaume de Méroé (Soudan), grande puissance voisine du VIII^e siècle avant J.-C. au IV^e siècle après J.-C., reprirent d'ailleurs cette tradition pour se réclamer de l'héritage des pharaons... A la fin de leur règne, la mode de la pyramide était telle que leurs nécropoles en comptent plus d'un millier.



S. LEMARE/HEMIS.FR

LES DERNIERS SECRETS DU

CELA FAIT 4 500 ANS QU'ON L'A SOUS LA MAIN... MAIS LA MÈRE DE TOUTES

DEUX PYRAMIDES EN UNE ?

SELON MARCO VIRGINIO FIORINI, ARCHITECTE TURINOIS, une pyramide interne, ceinte d'une rampe extérieure, a d'abord été construite. Puis une structure en bois a été placée au sommet, à 138 mètres, pour fixer des cordes destinées à délimiter les inclinaisons des arêtes et façades. Grâce à ces repères, les Egyptiens ont bâti la seconde pyramide, « externe ». Cette énième théorie sur la construction de la pyramide date de 2012. La question taraude depuis des siècles : comment les ouvriers ont-ils pu acheminer des milliers de blocs de pierre en déployant le moins d'effort possible ? Parmi les hypothèses les plus sérieuses, celle d'une rampe extérieure rectiligne qui aurait permis d'acheminer les blocs jusqu'au sommet. « Le problème, c'est que dans ce cas elle aurait été trop longue – 1,6 kilomètre – ou trop pentue pour permettre aux hommes de tirer des blocs si lourds », tempère l'architecte Jean-Pierre Houdin. Dans cette bataille d'idées, le Français a une longueur d'avance : il a pu vérifier la sienne grâce au logiciel 3D de Dassault Systèmes. Selon lui, une rampe extérieure de 325 mètres et de 8° de pente a permis d'amener les blocs de pierre jusqu'à 43 mètres. « Avec une telle inclinaison, une douzaine d'ouvriers suffisait pour traîner des blocs d'une tonne », assure-t-il. Ensuite, un couloir en spirale, à l'intérieur du monument, a permis de terminer le travail. La reconstitution virtuelle – prenant en compte les côtes, les frottements, le nombre d'ouvriers, la résistance des cordages... – confirme sa théorie. Mais elle ne convainc pas l'architecte Jean-Pierre Adam. Une observation à la caméra infrarouge pourrait les départager. Seul problème : depuis la révolution égyptienne de 2011, tous les projets sont bloqués.

A l'origine, la Grande Pyramide atteignait

146,6 m.

Avec l'érosion elle mesure aujourd'hui

137 m

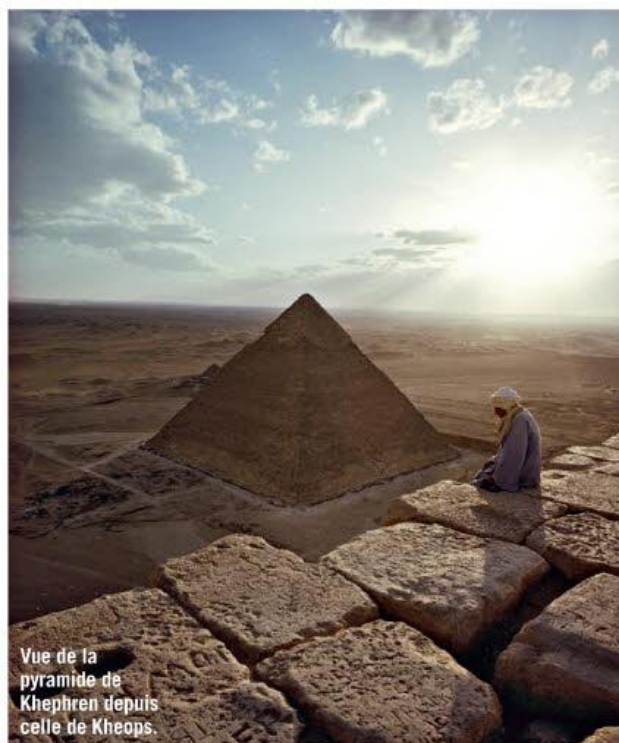
pour une base d'environ **230,3 m** de côté.

2,3 millions,

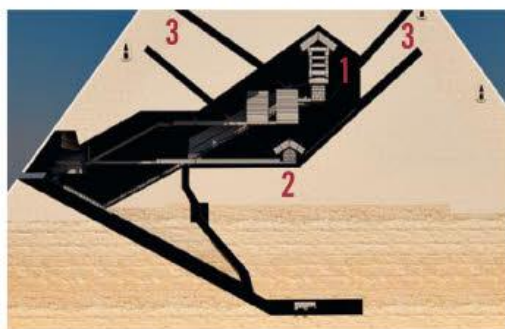
c'est le nombre de blocs de pierre qui ont servi à sa construction.

Leur poids moyen est de

2,5 tonnes.



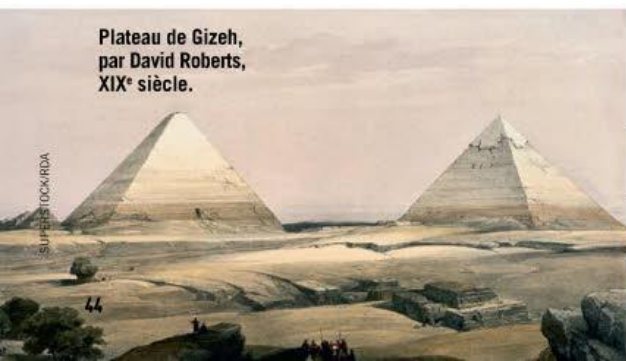
Vue de la pyramide de Khephren depuis celle de Kheops.



Coupe de la pyramide de Kheops.

DASSAULT SYSTÈMES

Plateau de Gizeh, par David Roberts, XIX^e siècle.



Elle pèse **5 millions de tonnes** et son volume

52,36 cm : c'est la longueur de la coudée, unité de

La chambre du roi mesure ainsi 20 coudées sur 10 soit,

TOMBEAU DE KHEOPS

LES PYRAMIDES DU MONDE NE NOUS A PAS ENCORE TOUT DIT

▲ UNE PIÈCE SECRÈTE POUR CACHER LE TRÉSOR ?

DANS LE MONDE DE L'ÉGYPTOLOGIE, l'hypothèse de pièces encore à découvrir est admise. Reste à les localiser... pour trouver le trésor du pharaon ! Pour Philippe Lheureux, technicien du bâtiment qui a publié deux livres sur le sujet, la pyramide cacherait une serrure hydraulique. La chambre du roi (1) ne serait pas un tombeau mais un élément de ce mécanisme secret : en la remplissant d'eau, la pression sur le plafond ferait écouler du sable puis bouger des pierres qui permettraient d'accéder à la chambre secrète. Pas sûr que les autorités égyptiennes acceptent de faire l'expérience...

▲ UNE DEUXIÈME CHAMBRE DU ROI ?

ET SI KHEOPS N'AVAIT PAS ÉTÉ ENTERRÉ À L'ENDROIT PRÉVU ?

Sa momie aurait donc échappé aux pillages et dormirait tranquillement depuis 4 500 ans... C'est la thèse que défend l'architecte Gilles Dormion. Selon lui, alertés par des fissures dans le plafond de la chambre du roi, les Égyptiens antiques ont dû construire une chambre de substitution. Dans celle de la reine (2), il a remarqué un petit passage et deux systèmes de herses. Des études par radar ont confirmé qu'une structure d'1 mètre de large existait bien 3,5 mètres plus bas. Mais pour savoir si Kheops est bien là, il faudrait introduire une minicaméra... Qu'en pensent les égyptologues ? « L'hypothèse est intéressante, elle repose sur des observations précises », estime Michel Valloggia. D'autant plus crédible qu'en 2000, après une étude architecturale de la pyramide de Meidoum, à 100 kilomètres du Caire, Gilles Dormion et son coéquipier Jean-Yves Verd'hurt avaient déjà découvert deux chambres inconnues.

▲ AVAIT-ELLE DES INTERPHONES ?

C'EST L'UN DES PLUS GROS MYSTÈRES DE LA GRANDE

PYRAMIDE : à quoi servent ces quatre conduits (3) de 20 centimètres de large qui partent de la chambre du roi et de celle de la reine ? En 1993, un robot envoyé

à l'intérieur a dû rebrousser chemin à 63 mètres après avoir butté sur une dalle munie de mystérieuses boucles de cuivre. En 2002, un autre engin arrive à percer la fameuse dalle et tombe... sur un autre bloc. Rebondissement en 2011 : Djedi, un robot conçu par l'université de Leeds et Dassault Systèmes, équipé d'une caméra serpent, a pu filmer l'espace entre les deux pierres. Il y a découvert d'étranges hiéroglyphes rouges. Chiffres ? Message d'avertissement ? Ils n'ont pas encore été traduits. Mais pour Jean-Pierre Houdin, l'explication est simple : « Ce sont sans doute des marques de carriers qui donnent des indications de dimensions. Les conduits de la chambre de la reine devaient servir aux ouvriers à communiquer pendant la construction, voilà pourquoi ils ont été fermés après. Quant à ceux de la chambre du roi : ils servaient bien de système de ventilation : l'air froid qui arrivait par le conduit nord était aspiré par le conduit sud. » Seul espoir d'en savoir plus : envoyer Djedi percer le second bloc de pierre.

▲ QUEL SURHOMME A HISSÉ DES POUTRES DE GRANIT DE 63 TONNES À 70 MÈTRES DE HAUT ?

IL Y A UNE PROUESSE DANS LA PROUESSE : si la construction de la Grande Pyramide est un exploit, celle de la chambre du roi, faite de 100 dalles et 43 poutres de granit rose à 43 mètres de hauteur avec des chambres de décharge allant jusqu'à 70 mètres, en est un autre. « Transporter ces pierres sur un traîneau à la force des bras aurait nécessité 600 ouvriers pour un bloc de 60 tonnes, souligne Jean-Pierre Houdin. Comment tous les faire tenir sur la rampe ? Cela semble impossible. » Selon lui, les Égyptiens ont mis en place un système pour réduire ce nombre. Voyez la grande galerie avec sa pente de 50°. Situé à l'opposé de la rampe extérieure qu'il a imaginée, ce couloir aurait été conçu pour installer un système de contrepois fait de cordes et d'un chariot lesté de trois blocs de granit. Grâce à ce mécanisme, la force nécessaire pour transporter les blocs de granit était divisée au moins par trois. Ce qui ramène le nombre d'ouvriers à 200. Un chiffre qui semble énorme... mais le chantier a pu accueillir jusqu'à 10 000 ouvriers !

Passage de la deuxième à la troisième galerie (1804).

20 ans

de construction : destinée à être le tombeau du pharaon Kheops, elle a donc dû être édifée durant son règne qui a duré vingt-trois ans (2551-2528 av. J.-C.). Les faces sont orientées sur les

4 points

cardinaux.

Pour bâtir la chambre du roi, plusieurs douzaines de poutres de granit, pesant jusqu'à

60 tonnes

ont été acheminées depuis Assouan – à 900 km – par le Nil.

On estime qu'entre

4 000 et 10 000 ouvriers

ont participé à la construction de Kheops.

DE AGOSTINI/LEEMAGE



est de **2 352 000 m³**.

mesure qui a servi de base à sa construction.

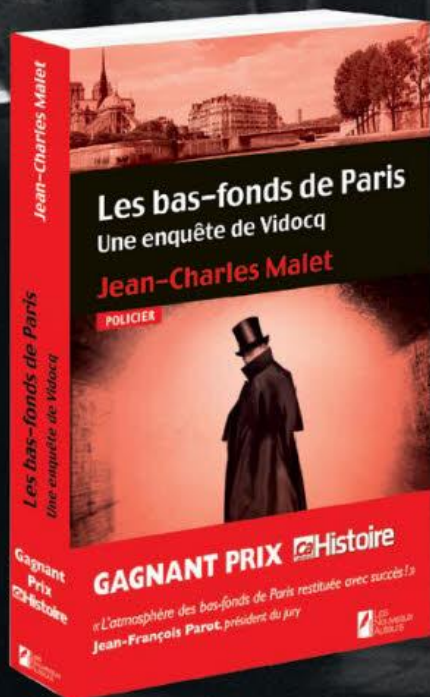
10,47 m de longueur sur 5,23 m de largeur.

PRIX 2013 Histoire DU POLAR HISTORIQUE

“Les Bas-fonds de Paris, une enquête de Vidocq”

de Jean-Charles Malet

“ Paris, 1818.
Vidocq, le chef de la brigade
de sûreté, est sur les traces
d'une bande de voleurs de-
puis plusieurs mois. Leur
tête pensante, Pierre Coi-
gnard, est un ancien bagnard
évadé qui se fait passer pour
un noble au passé militaire
glorieux. L'enquête mène
Vidocq et ses hommes dans
les lieux les plus mal famés
de la capitale. ”



« L'auteur réussit avec succès à restituer l'atmosphère des bas-fonds de Paris sous la Restauration. Le récit est bien mené, avec des morceaux de bravoure. Il s'agit d'un premier essai dont on peut souhaiter qu'il sera poursuivi. »

JEAN-FRANÇOIS PAROT, LE PRÉSIDENT DU JURY,
AUTEUR DES "ENQUÊTES DE NICOLAS LE FLOCH,
COMMISSAIRE AU CHÂTELET" (JC LATTÈS).



L'AUTEUR
JEAN-CHARLES MALET,
45 ANS, VIT EN INDRE-
ET-LOIRE ET SIGNE SON
PREMIER ROMAN.

Pourquoi avoir choisi Vidocq ?

Je suis un passionné de Vidocq ! Né à la fin des années 1960, j'ai grandi avec la série *Les Nouvelles Aventures de Vidocq*. C'est seulement à 20 ans que j'ai appris que ce vieux roublard avait vraiment existé. J'ai lu toutes ses biographies, les meilleures étant celles des historiens Eric Perrin et Jean Savant.

L'enquête de Vidocq est-elle basée sur des faits réels ?

Oui, l'intrigue est librement inspirée d'un fait divers qui a défrayé la chronique en 1818 : la mise à jour de la véritable identité du lieutenant-colonel de Pontis, comte de Saint-Hélène. Vidocq évoque l'en-

quête dans ses Mémoires. L'usurpateur était en réalité un ancien forçat évadé, qui menait une double vie de malfrat et d'officier supérieur de l'armée. A l'époque, les affaires de fausses identités étaient courantes. Les voyous prenaient le nom d'anciens nobles émigrés sous la Révolution.

Comment écrivez-vous ?

J'ai principalement travaillé à partir des Mémoires de Vidocq, qui présentent en détail son équipe (tous d'anciens bagnards) et ses enquêtes. Tous mes personnages ont réellement existé, mais ils n'ont pas forcément travaillé ensemble au même moment. La plupart des rues et des lieux de la capitale que je cite n'existent évidemment plus. J'ai retrouvé les noms exacts à partir d'anciens plans de la ville. J'ai pris tellement de plaisir à écrire ce livre que je suis déjà en train de travailler sur une nouvelle enquête de Vidocq.

À VOS PLUMES POUR L'ÉDITION 2014

PARTICIPEZ À LA QUATRIÈME ÉDITION DU PRIX **ca Histoire** DU POLAR HISTORIQUE

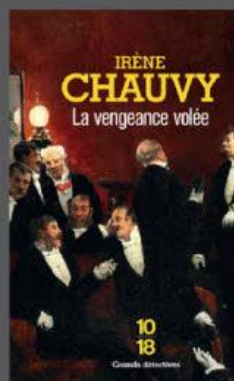
Votre livre sera évalué par un jury de lecteurs passionnés, rassemblés par Les Nouveaux Auteurs. Cette maison d'édition d'un genre nouveau met en avant un seul critère de sélection : le vote du public. « Il s'agit de donner leur chance à des premiers livres snobés ou ignorés par les maisons d'édition traditionnelles. »

VOTRE LIVRE SERA VRAIMENT LU ET COMMENTÉ !

ENVOYEZ VOS MANUSCRITS AVANT LE 31 MARS 2014
OU DEVEZ MEMBRE DU JURY SUR

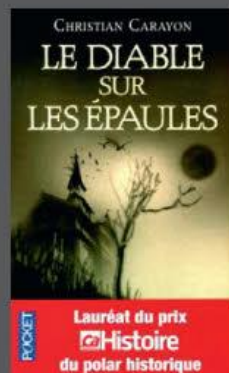
lesnouveauxauteurs.com

À DÉVORER CET HIVER
NOS LAURÉATS 2011 ET 2012
EN POCHE



LA VENGEANCE VOLÉE, d'Irène Chauvy, éditions 10-18.

Paris, 1863. L'empereur Napoléon III est furieux, et la police sur les dents. Un domestique a été retrouvé égorgé et énucléé à l'intérieur du palais des Tuileries, le cœur du pouvoir. Le très tourmenté capitaine Hadrien Allonfleury, aux méthodes peu orthodoxes, est appelé à la rescousse.



LE DIABLE SUR LES ÉPAULES, de Christian Carayon, éditions Pocket.

Au cours de l'année 1924, un village isolé des montagnes tarnaises est le théâtre de plusieurs assassinats atroces. Déjà, les langues se délient et certaines superstitions ressortent... La jeune institutrice Camille appelle à la rescousse un ami d'enfance, un criminologue spécialiste des affaires paranormales.

Vénus au miroir,
huile sur toile du
Titien, vers 1555.

300 000 ANS DE COURSE A LA BEAUTE **DIS-MOI QUI EST**



Natalia Vodianova,
campagne
Shalimar de
Guerlain, 2013.

LA PLUS BELLE...

La favorite de Charles VII se brûlait les sourcils à la chaux, Henri III peignait son visage à la craie. Futile ? Non, stratégique. La beauté, c'est le pouvoir !

PAR MALIKA BAUWENS



Henri III, tapisserie de 1585

ANG IMAGES/NIMATALLAH



enri III ne sort jamais dans les rues de Paris sans être apprêté comme « une vieille coquette » : visage peint à la craie, au safran, au rouge, et cheveux poudrés d'un parfum de violette. A la mort d'Henri VIII d'Angleterre, en 1547, il faut au moins dix-huit mois pour dresser un inventaire de ses broderies, diamants et

rubis ! On dit encore que, à la fin de sa vie, Mazarin se poudre volontiers... Halte aux clichés ! La beauté n'est pas l'apanage des femmes. Les hommes n'ont jamais dédaigné ni les bains ni les fards. Mais contrairement aux dames, ils utilisent leur corps paré comme une arme pour mieux affirmer leur rang social et asseoir leur domination. Beauté et guerre, même combat ! Dans l'Ancien Testament, le livre d'Hénoch (III^e siècle av. J.-C.) lie déjà l'art de s'embellir à celui de la guerre : « L'ange Azazel apprit à l'homme à fabriquer les épées et les glaives, (...) il lui montra les métaux et l'art de les travailler, et les bracelets, et les parures, et l'art de se peindre le tour des yeux à l'antimoine, et le fard pour embellir les paupières (...) et toutes les teintures de couleur. Et le monde en fut changé. » Cela fait ainsi 300 000 ans qu'hommes et femmes cherchent à être beaux. Mais au fait, à quoi ça rime tout ça ?

ÊTRE BEAU POUR ASSURER LA SURVIE DE L'ESPECE

« Nos ancêtres, explique l'anthropologue Elisabeth Azoulay, consacrent un temps et des moyens considérables à leur beauté. » Des traces de pigments retrouvées dans des sépultures de Russie montrent qu'il y a plus de 250 000 ans, on cherche déjà à embellir son corps en le fardant. Nombreuses sont aussi les parures, en coquillage, en os ou en ivoire, remontant à 30 000 ans, au moment où *Homo sapiens* s'installe en Europe. Mais pourquoi étions-nous si coquets ? « Au sein de tribus de quelques centaines d'individus, la beauté sert la survie de l'espèce », explique la scientifique. S'il veut s'accoupler, le mâle doit rester attractif ! En sélectionnant des couleurs, en se parant d'ornements, en rêvant et en dessinant les formes de leur corps, les mâles primitifs se rendent plus séduisants aux yeux des femelles. →



La Toilette de Vénus, Rubens, 1614.

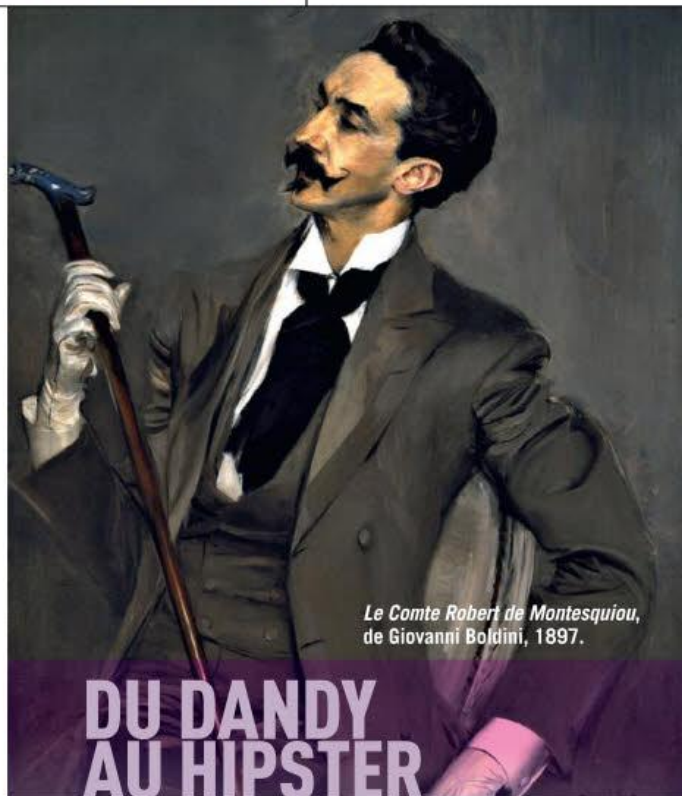


Vénus debout dans un paysage, de Lucas Cranach l'Ancien, 1529.

CUISSES DODUES OU PETITS SEINS ?

Au Moyen Age, les belles sont minces... mais avec un petit ventre rebondi et des petits seins serrés, comme des adolescentes. Les auteurs considèrent qu'à 25 ans, la femme a déjà atteint un âge « avancé » ! Alourdie par les maternités, elle n'est déjà plus qu'une « vieille recrépie »... A l'image de la Vierge pure, la beauté est blonde et son teint « de neige ». « Les moyens d'être gros n'existent pas encore. La consommation de denrées comme le sucre ou la pomme de terre est postérieure

au Moyen Age, explique Elisabeth Azoulay, auteure de *100 000 ans de beauté*. Quand la société progresse, on mange mieux. On aime donc naturellement les femmes plus grasses, fécondes et plantureuses. » A partir du XVI^e siècle, les expéditions en Amérique et en Asie font découvrir aux Européens des mets plus caloriques (chocolat, sucre, maïs...). Observez l'embonpoint de la Vénus peinte par Rubens en 1614 : cette icône grasse rassure, car ses bourrelets sont le symbole de la prospérité au Siècle d'or.



Le Comte Robert de Montesquiou, de Giovanni Boldini, 1897.

DU DANDY AU HIPSTER

C'est le hipster rebelle du XIX^e. La mode dandy, lancée outre-Manche par George Brummel dans les années 1810, déferle vers 1830 sur les boulevards parisiens, où flânent les écrivains comme Barbey d'Aurevilly et plus tard Baudelaire. Leurs redingotes, inspirées de la mode équestre (*riding coat*), sont l'étendard réactionnaire qu'ils brandissent contre les valeurs bourgeoises de la révolution industrielle : ils sont contre le progrès, opposés à la famille et allergiques au mariage bourgeois. Aristocrate subversif, le dandy vit de ses rentes.

Il arbore des costumes sombres, au style discret, comme pour mieux porter le deuil d'un monde ancien révolu. L'important, c'est la mise en scène de sa personne : il se change cinq fois par jour et suit un régime d'ascète, tel lord Byron qui se nourrit au quotidien d'un œuf cru, de biscuits et de légumes. Il cultive avec soin le négligé : son haut-de-forme ne doit pas sembler neuf. Car le dandy n'est pas un parvenu, comme ces bourgeois enrichis dans les affaires ! Quant à ses bottes neuves, il les confie à son valet de chambre pour les user.

ANG IMAGES

→ Qui sont alors plus enclines à accorder leurs faveurs sexuelles. Et pour les humains, ce jeu de séduction doit être constant, car nous ne connaissons pas de saison des amours, contrairement aux autres animaux. Les femmes ne sont pas à la traîne dans cette course à la beauté. Cette compétition va peu à peu jeter les bases de nos civilisations, en distinguant fortement les genres sexuels et en différenciant les groupes sociaux.

UN CORPS MUSCLÉ POUR DÉFENDRE LA PATRIE

L'Antiquité est riche en canons de beauté exaltant la force et la puissance. Et donc la supériorité. Chez les Grecs de l'époque archaïque (du VIII^e au V^e siècle avant J.-C.), tout homme a le devoir de modeler son corps par des exercices de gymnastique. Soigner ses biceps, c'est aussi faire acte de patriotisme : « Ne cesse pas de sculpter ta propre statue », écrit le philosophe Plotin au III^e siècle après J.-C. Face aux Barbares, l'ostentation d'un corps robuste fonctionne comme une arme d'intimidation. Dans la Rome antique, les textes d'Ovide attisent le fantasme du héros guerrier : « Que leur peau soit hâlée par les exercices du Champ de Mars », écrit le poète dans *L'Art d'aimer*, prêchant aussi pour une barbe « taillée par une main experte », des ongles « bien coupés et propres ». Au XX^e siècle, le nazisme et le communisme reprennent ces idées antiques en affirmant que la politique transforme le corps, le rend plus fort, plus moral. Dans une Allemagne éprouvée par la Grande Guerre, dans une société où abondent mutilés et « gueules cassées », le national-socialisme forge le mythe de « la belle apparence », du blond nordique à la peau blanche. Et surtout robuste ! Car Hitler souhaite des corps « durs comme de l'acier Krupp », comme il le dit en 1935 aux Jeunesses hitlériennes réunies à Nuremberg. Les sculptures et →



DR

Miroir à main vintage.

PETITS SECRETS DE BEAUTÉ

PROPRETÉ DE FAÇADE

À LA COUR DU ROI-SOLEIL, on se contente de se frotter avec un linge parfumé et de prendre, parfois, un bain de rivière, habillé évidemment. Pour dissimuler les odeurs, on utilise des parfums fleuris, des muscs. De temps en temps, on se brosse les dents avec de la poudre de corail ou d'huîtres, très abrasive. Enfin, on se gargarise avec un peu de vin blanc.

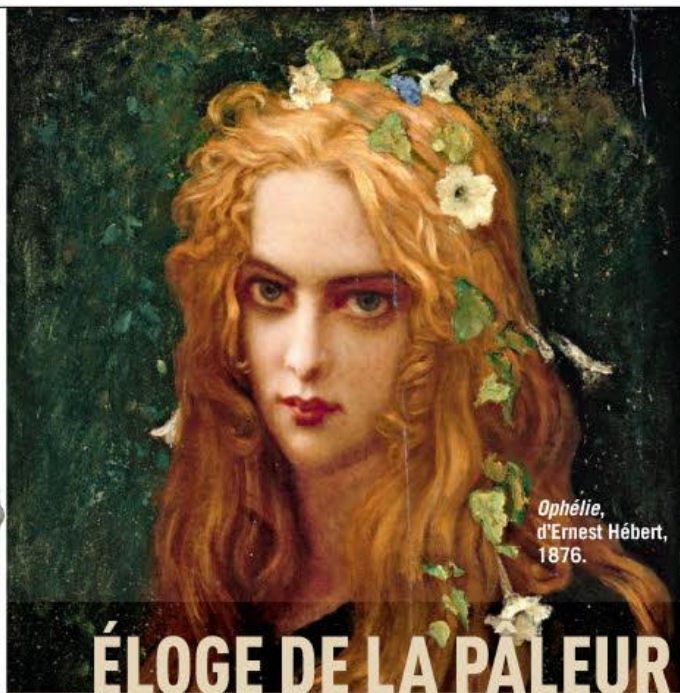
MAQUILLAGE BIO AVANT L'HEURE

SELON LOLA MONTEZ, danseuse et actrice au mitan du XIX^e siècle, le « maquillage abîme la peau et fait mauvais genre » : son fard à paupières, elle le prépare avec des fourmis broyées. Sur son visage, elle se contente de sucs de concombre ou de *cold cream*, cette crème blanchâtre, semblable à notre Nivea, fabriquée avec du blanc de baleine (matière grasse) et un oignon de lys. Pour raffermir le buste, la belle préconise un mélange de teinture de myrte, d'eau de pimprenelle et de sureau, additionné de quelques gouttes de vin !



Le Doryphore,
statue de
Polyclète,
V^e s. av. J.-C.

ALSALEZ/AGENCE



Ophélie,
d'Ernest Hébert,
1876.

FRANÇOIS GRAND PALAIS (MUSÉE D'ORSAY)/FRANCK BAUX

ÉLOGE DE LA PALEUR

Pour maigrir, elle pratique des lavements au citron. Le secret de beauté de Kate Moss ? Plutôt celui de la belle du XIX^e siècle ! L'esthétique de la féminité malade contamine la haute société entre 1820 et 1840. Il est alors « de mode d'être défait et pâle comme un mourant, d'avoir le teint plombé ou les joues creuses parce que cela donne l'air distingué, artistique », comme le recommande le Dr Auber (*Hygiène des femmes*

nerveuses). Alors que le professeur Charcot travaille sur l'hystérie, un mal présenté comme typiquement féminin, le courant du romantisme dicte son esthétique morbide : la beauté doit se faner, comme celle de la courtisane tuberculeuse de *La Dame aux camélias*, le roman à succès d'Alexandre Dumas fils. Pour ressembler à ces muses, on se brouille le teint en buvant du vinaigre. Et pour les cernes, rien ne vaut l'insomnie !



Taylor Momsen,
chanteuse et
mannequin
américaine.

PICTURE PERFECT/REX FRED/SIPA

A la cour du Roi-Soleil, la beauté, c'est le pouvoir !

“
Ne sors
jamais
sans
fard,
fillette”

Catherine de Médicis,
XVI^e siècle.

À LIRE



Une histoire de la beauté
de DOMINIQUE
PAQUET (Gallimard).

De l'Égypte antique à nos icônes de papier glacé, une enquête très claire et joliment illustrée. Un ouvrage parfait pour aller de l'autre côté du miroir.

→ bas-reliefs d'Arno Breker, artiste officiel du III^e Reich, montrent les hommes dans la contraction de l'effort. Des corps de femmes et d'hommes dans la force de l'âge, nus à l'antique, torsos bombés, sourcils froncés, d'où sourd un érotisme martial. Les Jeux olympiques de 1936, en Allemagne, sont l'occasion pour les nazis d'exposer au monde entier la supériorité de la race aryenne. Mais ce qu'ils présentent, c'est une beauté conquérante, dopée aux médicaments et aux produits chimiques issus des fleurons de l'industrie allemande (BASF, Henkel, Bayer, IG Farben...). En parallèle, les affiches de propagande du régime stalinien véhiculent l'idée qu'il est possible de créer de nouveaux citoyens en modelant leurs corps.

LES BELLES FEMMES SONT PERVERSES !

Se farder, c'est faire sa propre propagande. La garantie d'être admiré est aussi celle d'asseoir son pouvoir. Ce modèle, Louis XIV l'applique à la lettre. A Versailles, dans la galerie des Glaces, ce narcissisme danse fardé de rouge et de rose. Pour briller autour du Roi-Soleil, ses courtisans s'affublent de fausses hanches en rotin. Dissimulé sous leurs bas, un rembourrage de tissu leur gonfle les mollets. Des attelles rectifient leurs épaules tombantes... Ridicule ? Plutôt très stratégique. Ces ambitieux ont bien compris une chose : la beauté, c'est le pouvoir ! Depuis la Renaissance, l'idéal esthétique est indéniablement masculin... et puissant. Les traités d'anatomie des humanistes du XV^e siècle prennent pour modèle le corps masculin, censé porter en lui toute la perfection du cosmos. Qu'on pense à *L'Homme de Vitruve*, dessiné par Léonard de Vinci d'après les indications d'un architecte antique ; une masse de muscles inscrite dans un carré et dans un cercle, et ordonnée selon des proportions précises (« le visage, depuis le menton jusqu'au →



Coiffure typique de l'époque flavienne (69-96).

RMN-GRAND PALAIS (MUSEE DU LOUVRE)/H.LEWANDOSKI

ON A RETROUVÉ LA PREMIÈRE COUPE "AFRO"

Contrairement à la coupe afro des années 1970, signe de rébellion contre l'establishment, cette coiffure « en nid d'abeilles » de l'époque flavienne (69-96 apr. J.-C.) indique l'appartenance à la haute société. Popularisée par Julia Titi, fille de l'empereur Titus, elle a été reprise par toutes les patriciennes romaines. A l'époque, on estime que les cheveux naturels sont signes de barbarie. Vive l'artificiel ! Pour se friser, les patriciennes se crament le follicule avec un *calamistrum*, un tube cylindrique chauffé sur des cendres, l'ancêtre du fer à friser. D'autres se ruent sur les postiches pour augmenter leur volume, à un point tel que Juvénal décrit, dans ses *Satires*, des « étages empilés les uns sur les autres comme un édifice ».

PETITS SECRETS DE BEAUTÉ

CONTRE LA COUPEROSE

POUR ATTÉNUER LES ROUGEURS, mélanger de l'encens, un morceau de gomme arraché à l'écorce d'un arbre, un dé de myrrhe grasse, du fenouil et une poignée de pétales de roses séchés. Appliquée très peu de temps sur la peau, la potion fait, paraît-il, des miracles ! C'est le tuyau d'Ovide, poète romain du I^{er} siècle avant J.-C.

NOUS AVONS LA MÊME TROUSSE DE BEAUTÉ QUE LES ÉGYPTIENS !

DAME TOUTI, qui vivait sous le règne de Toutankhamon (XVIII^e dynastie), possédait toute une gamme d'accessoires de beauté : miroirs, peignes, pinceaux, stylets à khôl, fards, épingles à cheveux. On retrouve aussi, dans sa tombe, l'ancêtre de notre éponge sous la forme d'un linge destiné au maquillage du teint. Soit l'essentiel de notre cosmétique.

BLANCHE COMME NEIGE

POUR SE BLANCHIR LA PEAU, Catherine Sforza, noble italienne du XV^e siècle, préconise du lait de femme nourrice d'un enfant mâle où l'on aura distillé une hirondelle avec ses plumes. On pourra aussi choisir les pigeons et les couleuvres infusés dans des eaux césuées. A base de plomb, celles-ci donnent aussi, sur le long terme, un visage crevassé, des dents gâtées et une haleine fétide.



LA BRAGUETTE FAIT DE LA GONFLETTE

Cette pièce de tissu rembourrée pour pénis a fait fureur de la fin du XV^e à la fin du XVI^e s. A la Renaissance, les pourpoints, vestes que la mode a peu à peu raccourcies, finissent par ne plus couvrir le haut des chausses (sortes de bas)... Vite, un cache-sexe ! La braguette (à l'origine, une poche amovible en forme de triangle) s'impose alors comme accessoire de virilité. Les beaux messieurs rembourrent leur « poche » pour la rendre plus impressionnante, l'ornent de rubans ou de pierreries et y glissent des fruits qu'ils offrent, tiédés, aux dames.

Portrait d'un jeune homme assis, de Georg Pencz, 1544.



Février 1954, Marilyn Monroe chante pour les GI en Corée.

EN GUERRE, ON DÉGAINE LA BOMBE SEXUELLE

Attention, arme de séduction massive ! Par temps de crise, « la blonde pulpeuse rassure car elle incarne l'abondance », explique Elisabeth Azoulay. Au XVI^e siècle, Venise agonise. Epuisée par ses conflits contre les Ottomans et frappée par la peste, la Sérénissime perd son monopole en Méditerranée. En riposte, elle sort l'artillerie lourde, son canon vénitien : la blonde plantureuse. C'est la grande période des courtisanes, des poétesses ou des musiciennes qui font commerce de leur chair. Leur nudité envahit les tableaux. En France, sous l'influence de Catherine de Médicis, les femmes ne jurent que par

le fameux « blond vénitien ». En voici la recette : enduisez de *bionda* (un mélange de miel, de soufre et d'alun) votre chevelure, disposez-la en éventail sur le bord d'un chapeau sans fond et exposez-la au soleil. Restez ainsi pendant une bonne demi-journée et vous voilà blonde ! Après 1945, les Américains réactivent ce mythe de la gironde peroxydée. Brune à l'origine, Marilyn Monroe se décolore pour coller au cliché de l'héroïne positive. En pleine guerre froide, les icônes d'Hollywood défendent le modèle du bonheur par la consommation, contre l'austérité du socialisme.

DOMINGIE & RABATILLA COLLECTION - AVG-IMAGES - L. RICCIARINI/LEIMAGE - AVG-IMAGES

EVARDO

PARAMOUNT/THE KOBAL COLLECTION - THAYER MONROE

4 FAÇONS DE S'ÉPILER LES SOURCILS

Depuis des siècles, ils sont l'objet de toutes les attentions. Le regard, explique Elisabeth Azoulay, est « un appel à la séduction de l'autre, c'est sentimental et sexuel, tout simplement social ».

DANS L'ANTIQUITÉ, les sourcils doivent rester bien épais : c'est une barrière pileuse qui protège les yeux des poussières et des infections. Le khôl, pigment noir qui ourle le regard, a aussi des fonctions antiseptiques.

DU MOYEN ÂGE À LA RENAISSANCE, on épile le visage au-delà de l'implantation de la chevelure. Le sourcil est presque absent, pour obtenir un front dit « fenestric » (selon Adam de la Halle), c'est-à-dire large et reluisant. Voyez



Louise Brooks,
1926.

Dans les Années folles, les femmes ont les cheveux courts et le ventre plat

→ sommet du front et à la racine des cheveux, vaut le dixième de sa hauteur»). L'idée maîtresse jusqu'au XIX^e siècle, c'est que la beauté masculine est noble, celle des femmes, pervertie, risible. Aux alentours de 1400, *Le Livre de l'art*, de Cennino Cennini, dit de la femme qu'elle n'a « aucune mesure parfaite ». La prétendue infériorité féminine a des racines religieuses. Le premier homme, Adam, a été créé à l'image de Dieu. Formée à partir de la côte d'Adam, Eve n'est qu'un sous-produit du projet divin. Du coup, sa beauté est vaine. Au Moyen Age, Grégoire de Naziance, docteur de l'Eglise, vilipende la femme fardée, source d'inépuisables railleries : « A force de coiffeurs, la fiancée devient chauve... » « Ces amazones du diable », fustige saint Jérôme, assassinent en la femme l'image de Marie.

LA REVANCHE POUR LES FEMMES SONNE VERS 1920

Coco Chanel, Colette et les stars du cinéma promeuvent la mode de la garçonne au look androgyne. En coupant leurs cheveux, elles anéantissent 300 000 ans d'efforts pour différencier les sexes via les canons esthétiques ! Depuis lors, la beauté se décline à toutes les sauces, suivant des modes aussi éphémères qu'une saison. Regardez le « métrosexuel » d'aujourd'hui, ce citadin très accaparé par son apparence, adepte des salons d'esthétique, des crèmes anti-âge et du mascara ! N'allez pas croire qu'il se féminise. Selon Samuel Lepastier, psychanalyste interviewé par le mensuel *Marie-Claire*, cette fashion victim s'adonne à une « nouvelle expression de la virilité, qui fait du contrôle de l'image et du corps un signe de puissance ». En somme, David Beckham, Brad Pitt ou Frédéric Michalak appliquent à la lettre les recettes du Roi-Soleil.

“
Tout ce
qui est
beau et
noble
est le
résultat
de la
raison
et du
calcul”

Baudelaire,
Eloge du maquillage,
1863.

À LIRE



100 000 ans
de beauté

d'ÉLISABETH
AZOULAY
(Gallimard).

5 volumes et plus de
300 contributeurs
retracent les grandes
étapes de l'histoire
de la beauté depuis
la préhistoire.



Agnès Sorel, la favorite de Charles VII : cette « dame de beauté » brûlait ses poils par des préparations faites à base de chaux vive et de fientes d'oiseau. Et pour empêcher la repousse, on utilisait du sang de chauve-souris.

SOUS LE CONSULAT ET L'EMPIRE, on épile le sourcil en circonflexe, avec une cire chaude faite de sucre, d'eau et de jus de citron, comme le font les belles d'Orient, dont les canons se diffusent grâce aux conquêtes.

DANS LES ANNÉES 1920-1930, l'insolente garçonne se rase le sourcil. Elle redessine ensuite une fine ligne au crayon trempé de vaseline. Les accents mélancoliques de Louise Brooks et de Marlene Dietrich triomphent.

SAINT LOUIS ÉTAIT-IL UN SAINT ?

HAPPY BIRTHDAY LOUIS IX ! Il y a 800 ans naissait celui qui deviendra le premier roi de France canonisé. Mais qu'avait donc le saint homme de plus que ses prédécesseurs ?

PAR TONY LE PENNEC



Portrait de Louis IX en tenue de croisé, détail.

LES PLUS

D'une discrète générosité La grande piété de Louis IX le poussait à la **générosité envers les plus démunis**, à tel point que cela lui fut parfois reproché. Dans sa jeunesse, il devait même s'habiller en écuyer pour donner incognito l'aumône aux pauvres !

Il est bon payeur Après avoir été pris en otage par les sarrasins en 1250, il s'enquiert auprès d'un de ses hommes du paiement total de la rançon. Le chevalier l'informe alors que les ravisseurs ont été escroqués de 10 000 livres, ce à quoi Saint Louis répond : « Sachez que je veux que les 10 000 livres soient payées entièrement, car je leur ai fait une promesse et je veux qu'il ne leur manque rien. »

C'est un bon roi Lorsqu'il frôle la mort, en 1244, Saint Louis fait, d'après son biographe Jean de Joinville, venir auprès de lui son fils aîné Louis et lui déclare : « Beau fils, je te prie de te faire aimer par le peuple de ton royaume, car vraiment j'aimerais mieux qu'un Ecossais vînt d'Écosse et gouvernât le peuple du royaume bien et loyalement, que de te voir gouverner comme un incapable. »

LES MOINS

Il fait brûler des livres... et des hommes En 1254, Saint Louis prend des mesures contre les juifs et il ordonne notamment de brûler le Talmud. Mais les hommes chargés de faire appliquer ces mesures n'hésitent pas, bien souvent, à mêler dans les flammes les lecteurs du « livre blasphématoire » avec l'ouvrage lui-même.

Ne blasphémez pas devant lui Un jour que le pieux Louis assistait au procès d'un homme ayant juré contre le Seigneur, il décida de faire marquer au fer rouge les lèvres du pécheur en question. Dieu sait que cela lui passa l'envie de jurer...

Il est « pire qu'Adolf » C'est ainsi que l'écrivain Louis-Ferdinand Céline parle de lui en référence à ses mesures antisémites. Sur la fin de son règne, Louis IX imposa en effet aux juifs le port de la rouelle, une étoffe de couleur vive portée sur la poitrine en signe de reconnaissance. Il disait aussi : « Je ne permettrai pas que [les juifs] infectent mon royaume avec leur avarice et qu'ils oppriment les chrétiens avec leur usure. »

“ PHRASE CULTÉ

Quant aux laïcs, quand ils entendent médire la foi chrétienne, ils ne doivent la défendre autrement que par l'épée, qu'ils doivent enfoncer dans le ventre de leur adversaire autant qu'elle peut y entrer.”



Louis IX rendant la justice.

+ **25 AVRIL 1214** Il naît à Poissy.

+ **1226** Il accède au trône, à la mort de son père Louis VIII.

+ **1244** Il tombe gravement malade de la dysenterie et jure d'aller en croisade s'il survit.

+ **1248** Chose promise, chose due, il participe à la 7^e croisade. Malgré un mois passé aux mains des sarrasins, seule la mort de sa mère, en novembre 1252, le convaincra de rentrer.

+ **1270** A un âge avancé, il insiste pour mener la 8^e et dernière croisade. Elle lui sera fatale : il meurt le 25 août 1270 à Tunis.

+ **1297** 27 ans après sa mort, il est canonisé par le pape Boniface VIII et devient Saint Louis de France.

BLANCHE DE CASTILLE, UNE VRAIE MÈRE POULÉ

Quand il accède au trône, Louis IX est mineur et doit gouverner aux côtés de sa mère Blanche de Castille.

Celle-ci se met à la recherche d'une reine potentielle assez laide pour que son fils ne s'en entiche pas et qu'elle ne puisse pas le manipuler. C'est ce qu'elle pense avoir trouvé en Marguerite de Provence, mais Louis IX en tombe très amoureux. Blanche ne se résigne pas pour autant et n'a de cesse d'empêcher le roi de voir son épouse, en particulier dans la chambre à coucher...

“ PHRASE CULTE

Tu dois avoir cette volonté (...) qu'avant de faire un péché mortel avec connaissance, que tu souffrirais que l'on te coupe les jambes et les bras et que l'on t'enlève la vie par le plus cruel martyre”, enseigne-t-il à son fils.

CE QU'ON LUI DOIT

LA SORBONNE

Dans un souci d'égalité, Louis IX autorisa en 1253 la création d'un collège qui accueillait à l'origine 16 étudiants en théologie dépourvus de moyens. C'est ainsi qu'est née la Sorbonne.

LA SAINTE-CHAPELLE

En 1239, lorsque Saint Louis se porte acquéreur de la couronne du Christ, il lui faut trouver un lieu digne d'accueillir ce trésor, ainsi que plusieurs autres reliques, dont un morceau

de la Sainte Croix. Ce sera au cœur de son palais, sur l'île de la Cité. L'édifice est officiellement consacré le 26 avril 1248.

LES BORDELS

En 1254, Louis IX part en croisade contre la prostitution. Pénalise-t-il le client ? Non, il préfère expulser les prostituées des centres-villes, par décret. Celles-ci vont s'installer à l'extérieur des remparts dans des cabanes de bois appelées bordes, qui deviendront les bordels.

EN CHIFFRES

44 ans

C'est la durée du règne de Louis IX, le cinquième plus long de l'histoire de France.

6

C'est le nombre d'années qu'il passa aux croisades.

56 ans

C'est l'âge qu'il avait au départ de la 8^e croisade, la dernière, où il perdra la vie.

9

C'est le nombre de prières et de messes auxquelles Saint Louis assistait quotidiennement, dont la messe de minuit, pour laquelle il se relevait toutes les nuits.

“ROI PAPELARD”

C'est ainsi que nombre de chroniqueurs de l'époque rebaptisèrent ironiquement le pieux roi, insinuant ainsi qu'il régnait pour les clercs et non pour le peuple.

PIÈCES DÉTACHÉES

Après la mort de Saint Louis, il fallut ramener son corps de Tunis en France. **POUR ÉVITER LES MAUVAISES ODEURS ET AUTRES DÉSAGRÈMENTS LIÉS À UN VOYAGE DE PLUSIEURS SEMAINES EN COMPAGNIE D'UN CADAVRE EN PUTRÉFACTION**, on décida alors de le démembrer soigneusement et de faire bouillir ses morceaux dans un mélange d'eau et de vin, pour ainsi n'en retirer que les os propres et désinfectés. Ils seront ensuite transportés sans problème et enterrés dans la cathédrale Saint-Denis une fois arrivés à destination.

“ENCHÊNÉ” ?

Saint Louis rendant la justice sous son chêne est l'une des plus fameuses images d'Épinal de l'histoire de France. Info ou intox ? Les deux mon capitaine ! Si Louis IX avait en effet pour habitude de s'asseoir au pied d'un chêne

du parc de son château de Vincennes pour recevoir les griefs de ses sujets, il les redirigeait ensuite vers les personnes compétentes pour juger leur affaire, et ne rendait donc pas à proprement parler lui-même la justice. Mystère résolu !



AUJOURD'HUI Depuis 1816, la bière de St-Louis est brassée à Saint-Louis, en Alsace. Surfant sur l'image du roi très chrétien, le logo reprend la fleur de lys, symbole de la royauté française.



ET ON INVENTA

Quand le progrès technique déclenche les pires carnages. En 14-18, la mitrailleuse révolutionne l'art de la guerre.

PAR CLÉO LEMOISSON

Les poilus la surnommaient « machine à secouer les capotes ». Pendant la Première Guerre mondiale, la mitrailleuse est le cauchemar des infanteries traditionnelles. Auparavant, la puissance d'une armée se mesurait au nombre de soldats. Avec ses 22 kilos et 500 balles à la minute, la mitrailleuse allemande Maxim — dérivée du modèle créé en 1884 par Sir Hiram Maxim (Américain d'origine) — possède la puissance de feu de 40 fantassins ! A cause d'elle, la guerre s'enlise et les soldats s'enterrent. Le 1^{er} juillet 1916, près de 20 000 soldats britanniques tombent sous le feu des machines de mort allemandes sans avoir pu atteindre les lignes ennemies. Désormais, toutes les armées veulent leurs mitrailleuses.

MITRAILLEUSE VICKERS .303

Super endurant, ce modèle britannique est refroidi par un réservoir de 4 litres d'eau ! Il peut être utilisé en courtes rafales pendant des heures ou tirer 3 000 balles à la suite.

MITRAILLEUSE LÉGÈRE MG 08/15

Elle est embarquée sur les Fokker, des petits avions monoplaces qui assurent la suprématie aérienne aux Allemands de 1915 à 1916.

MITRAILLEUSE LEWIS

Avec ses 12,7 kilos, elle pèse moitié moins que la plupart des mitrailleuses et ne comporte que 62 pièces. C'est le modèle le plus courant des soldats alliés.

FUSIL-MITRAILLEUR MAXIM

D'une portée record, cette mitrailleuse allemande peut tirer jusqu'à 2 500 mètres de distance.

LA MITRAILLEUSE...



CHARGEUR DE MITRAILLEUR LEWIS Placé au-dessus de l'arme, ce « camembert » contient de 47 à 97 balles.

FUSIL-MITRAILLEUR CHAUCHAT Le premier fusil-mitrailleur au monde est français. Il est capable de perforer 40 centimètres de sapin et 1 millimètre d'acier chromé à 400 mètres.

CARTOUCHES DE FUSIL-MITRAILLEUR HOTCHKISS Utilisées par l'armée française. Les bandes rigides portent 24 cartouches, les bandes articulées 251 et se vident en 30 secondes.

MITRAILLEUSE SAINT-ÉTIENNE C'est le modèle lourd, standard de l'armée française. Il tire de plus en plus vite à mesure qu'il s'échauffe. De 350, il peut monter jusqu'à 800 balles tirées à la minute.

À VOIR

Toutes ces armes sont exposées au musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux (infos sur www.museedelagrandeguerre.eu) et à l'Historial de la Grande Guerre, au château de Péronne, dans la Somme (www.historial.org).

C'ÉTAIT LA GRANDE GUERRE

HÉROS OUBLIÉS **DES MÉDECINS** DANS LES TRANCHÉES

Bataillon de soldats français aveuglés
par une explosion lors de la bataille de
Verdun, en 1916.

Envoyées sans aucune préparation sur le front pour secourir les poilus blessés, les blouses blanches vont réaliser des progrès médicaux spectaculaires.

PAR NICOLAS FRANÇOIS

A proximité de la commune d'Arracourt, en Meurthe-et-Moselle, des centaines de corps gisent sur le champ de bataille. Pour les récupérer, les brancardiers doivent attendre la nuit. Trop risqué en journée. Fini le temps des trêves pour récupérer les blessés comme lors des précédents conflits. En 1914, on n'hésite plus à tirer sur les hommes portant un brassard marqué d'une croix rouge. Les ambulanciers bravent la mort pour porter

les poilus blessés aux postes de secours, des abris misérables où les microbes pullulent et où l'eau se fait rare. Pas grand-chose pour rafistoler les corps, à part quelques pansements. Alors, bien souvent, il faut emmener les blessés les plus graves à l'ambulance chirurgicale. Loin, très loin. Le docteur Tuffier, chirurgien à l'ambulance 39, écrit que les hommes arrivent en moyenne quarante-deux jours après la blessure. Largement le temps de trépasser en route.

Août 1914, c'est le chaos. Les troupes françaises foncent vers l'Alsace et la Lorraine. La tactique du général Joffre, c'est l'offensive à outrance. L'état-major compte sur la puissance de ses fantassins lors de combats au corps à corps. Problème, en face, les forces allemandes sortent l'artillerie lourde. Une pluie d'obus s'abat sur les uniformes bleu-blanc-rouge. Entre août et septembre 1914, alors que 1,4 million de soldats français sont engagés, plus de 300 000 tombent au combat. Un carnage. Sur le champ de bataille, on ne meurt pas soudainement d'une balle dans la tête, mais au terme d'agonies infernales. «Plaies à la poitrine, jambes amputées, mâchoires fracassées, des bouches qui ne sont plus qu'un trou →



À LIRE



Ambulances 13, tomes 1 à 4

de **COTHIAS, ORDIAS et MOUNIER**
(éd. Bamboo).

Fils de député et jeune médecin, Bouteloup s'engage pour secourir les soldats. La BD retranscrit à la fois l'ambiance des tranchées et les manigances politiques de l'époque.



M. BRANGER/ROGER-VOLLET

TRANSPORT DES BLESSÉS

Chaque jour, des milliers de soldats doivent être évacués du champ de bataille et transférés vers les hôpitaux de l'arrière. Ici, brancardiers de la Croix-Rouge, lieu et date non identifiés.

Des petits hôpitaux mouvants, les autochirs, sont installés à 15 km de la ligne de feu



Les troussees médicales contiennent de quoi extraire les balles, suturer les plaies et même une scie d'amputation.

MUSEE DE LA GRANDE GUERRE DU PAYS DE MEAUX/D. FALERY

→ sanglant d'où s'échappent des sons immaculés (...). De la terre et des brins de paille sont mêlés au sang coagulé. (...) Et pas un médecin ! Pas un infirmier !», décrit le maire de Méréville, près de Nancy, cité dans *Le Service de santé aux armées pendant la Première Guerre mondiale*, d'Alain Larcen et Jean-Jacques Ferrandis. Car, en ce début de conflit, la France est persuadée que la guerre sera rapide et « propre ». On estime que 80% des blessures seront dues à des balles de petits calibres. Un peu de teinture d'iode suffira à soigner les égratignures et à remettre sur pied les soldats.

Les blessés, les mourants et les équipes médicales sont les oubliés de ce début de conflit. Edmond Delorme, médecin respecté et inspecteur général du Service de santé des armées (SSA), préconise de rapatrier les blessés à l'arrière, afin de leur prodiguer de meilleurs soins. Selon son expression, prononcée en août 1914 devant l'Académie de médecine, il faut « remplir la France par le fond ». Traduction : il faut envoyer les premières victimes vers les hôpitaux les plus éloignés. En réalité, rien ne se passe comme prévu. Les trois quarts des blessures sont le résultat d'obus, de mines ou de grenades. Les éclats de métaux s'infiltrèrent dans les plaies qui s'infectent, provoquant gangrène et tétanos. Parfois, l'évacuation des estropiés est impossible, faute de moyens de transport. On les laisse dans le fossé, ou alors les survivants volent des brochettes dans les champs pour emmener leurs camarades à l'arrière. Peine perdue, la plupart meurent sans avoir même vu l'ombre d'une blouse blanche.

A Paris, les autorités prennent conscience du désastre. Sous l'impulsion du nouveau sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre, responsable du SSA, Justin Godart, le gouvernement prend des mesures en 1915. Le nombre de médecins mobilisés est multiplié par quatre pour arriver à 27 000, la relève des blessés se fait de manière plus régulière et toutes les voitures de transport à traction animale sont remplacées par des automobiles, bien plus rapides. Surtout, on inverse la logique. On comprend qu'il faut intervenir au plus vite et au plus près du front pour limiter les infections. Les chirurgiens les plus compétents sont envoyés en première ligne. Pour faciliter l'intervention, l'armée améliore les ambulances chirurgicales automobiles (ou autochirs), celles qui permettent d'opérer les blessures les plus urgentes. Situées à une quinzaine de kilomètres de la ligne de feu, ce sont de petits hôpitaux mouvants. Jusqu'à dix camions sont nécessaires pour

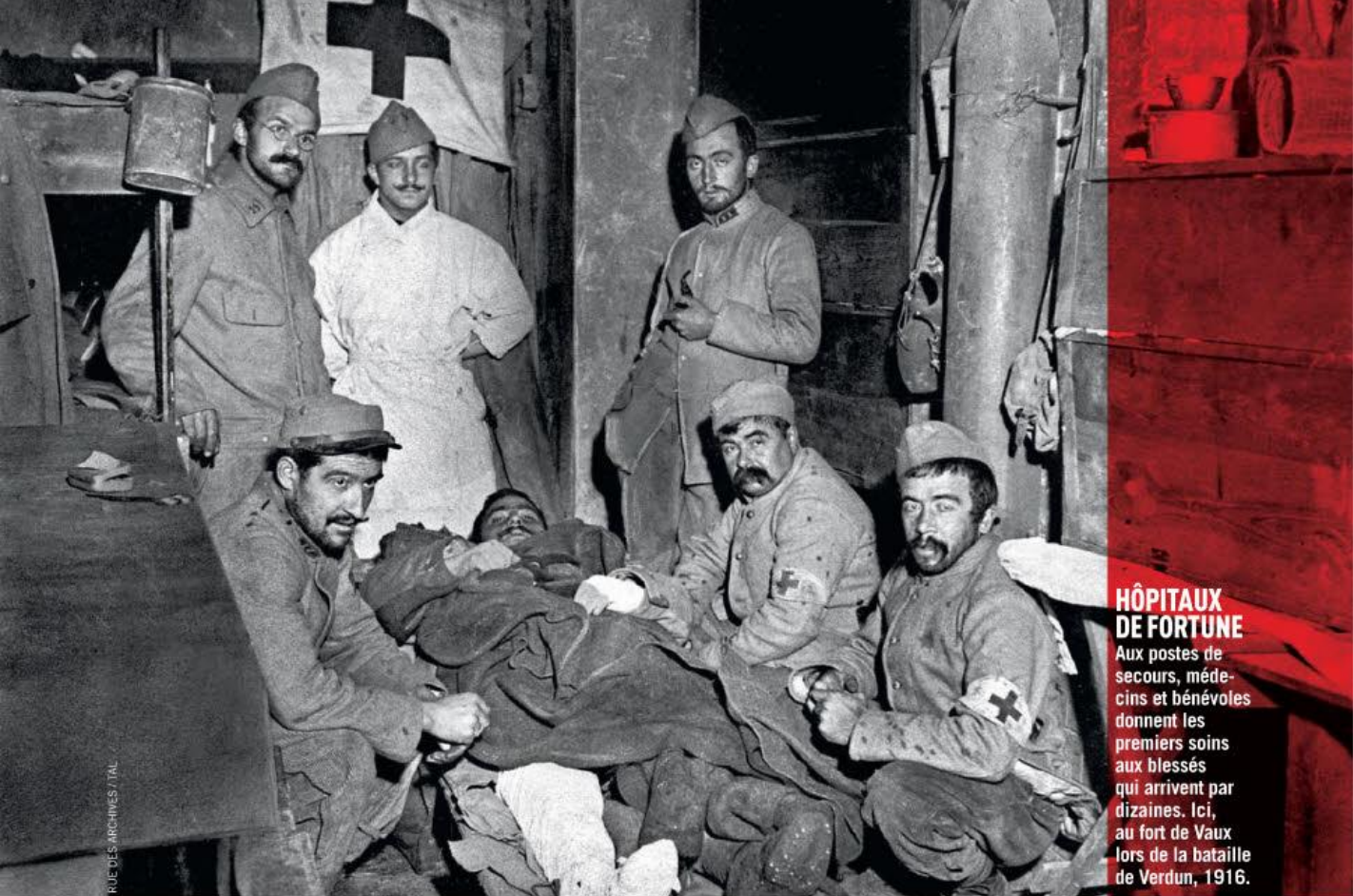
LA CROIX-ROUGE SUR LE FRONT

Pendant ces quatre ans de guerre, la Croix-Rouge est présente jusque dans les tranchées. 3000 infirmières au brassard bicolore officient même dans les hôpitaux militaires.

LITHOGRAPHIE D'ALBERT HERTER, 1917.

GRANGER COLL. / RUE DES ARCHIVES





HÔPITAUX DE FORTUNE

Aux postes de secours, médecins et bénévoles donnent les premiers soins aux blessés qui arrivent par dizaines. Ici, au fort de Vaux lors de la bataille de Verdun, 1916.

RUE DES ARCHIVES / ATAL

“
De la terre
et des
brins de
paille
sont mêlés
au sang
coagulé.
Et pas un
médecin !
Pas un
infirmier !

Le maire de Méréville,
en Lorraine

transporter tout le matériel d'opération, de stérilisation et de couchage. Les soldats sont triés selon le degré de gravité de leur blessure. Les plus touchés et ceux dont les plaies sont les plus sensibles aux infections sont traités sur-le-champ. Ceux qui présentent le moins de risque sont évacués vers les centres hospitaliers les plus éloignés, jusqu'à 25 kilomètres du front. Cette mise en place d'un vrai service de santé prouve que l'état-major a compris que la guerre allait durer et qu'il fallait préserver ses forces.

Les investissements dans le matériel permettent des progrès considérables en médecine de guerre. Une nouvelle rigueur s'impose. Les salles d'opérations sont systématiquement nettoyées, le linge est désinfecté par de la vapeur d'eau à 115°C et du formol. Les gants sont stérilisés dans des étuves. Le médecin porte blouse et calot et tout le monde doit se laver les mains. Dès 1915, le chirurgien est assisté d'un anesthésiste. Alors qu'au début du conflit on opère à vif, le chloroforme, l'éther, puis la cocaïne et la novocaïne permettent d'éviter la douleur. Les blessés bénéficient d'un examen radio pour dépister la présence d'un corps étranger. Marie Curie et le radiologue Antoine Bécclère s'impliquent personnellement pour diffuser

cette discipline encore peu répandue avant le conflit. En 1918, près d'un million d'examen radio ont été effectués. Pour la recherche contre les maladies infectieuses, soixante-huit laboratoires de bactériologie voient le jour. On y met au point un sérum contre la gangrène gazeuse. Et dans le même temps, des campagnes de vaccination endiguent l'épidémie de typhoïde : 8 200 morts en 1914, 665 en 1918.

A la fin du conflit, 1 397 800 Français sont morts et 3 595 000 sont blessés. Parmi eux, 500 000 personnes souffrent de déformations au visage. Les efforts en matière de chirurgie maxillo-faciale sont spectaculaires. En 1914, il n'existe que deux centres consacrés à cette spécialité en France. Quatre ans plus tard, les progrès sont saisissants. Naissent une vingtaine d'autres centres, dans lesquels les chirurgiens inventent des procédés pour réparer les os et les tissus détruits, ou les remplacer par des prothèses. Pour la première fois de l'Histoire, les mutilés de guerre sont traités dans leur globalité, avec un accompagnement psychologique adapté. Comme l'écrit le général Nimier, en charge du service de santé de la IV^e armée, « la guerre actuelle doit être tenue pour une merveilleuse école de chirurgie ».

PETITS PRÉCIS, DES BONNES MANIÈRES

En souhaitant « Bon appétit » aux convives qui vous entourent, vous pensiez être poli ? Raté. Voici quelques notions d'étiquette...

PAR LOLA PARRA CRAVIOTTO

ON SE FAIT LA BISE...

Cette coutume chaleureuse n'a rien de français. Elle nous vient d'Orient, comme l'écrit le Grec Hérodote (V^e siècle av. J.-C.) dans ses *Histoires* : « Lorsque deux Perses se rencontrent au milieu de la rue, on peut observer si les deux individus sont du même rang social. Si les deux individus sont égaux, ils se saluent en s'embrassant sur la bouche. Si, en échange, l'un des deux s'avère de rang inférieur, la salutation sera un baiser sur la joue. » C'est Alexandre le Grand qui aurait rapporté la douce bise de ses campagnes en Perse. Les Romains l'auraient ensuite exportée dans tout l'Empire. Durant la Révolution française, le baiser s'impose comme seul geste de salutation visant à remplacer l'étiquette aristocratique.

NE DITES PLUS "BON APPÉTIT"

Au XIX^e siècle, les Français aiment copier les us de la cour britannique. Or, à l'époque de la reine Victoria, couronnée en 1837, la société s'y avère extrêmement pudique. « Désormais, on évite impérieusement de parler des plaisirs corporels », précise Frédéric Rouvillois, auteur d'*Histoire de la politesse de 1789 à nos jours*. « Si on souhaite bon appétit, on approuve donc le plaisir charnel de manger. » Et ça, c'est « *very bad* ».

L'ART DE SE MOUCHER

"Avoir la morve au nez, c'est le fait d'un homme malpropre (...). Se moucher avec son bonnet ou avec un pan de son habit, est d'un paysan ; se moucher sur le bras ou sur le coude, d'un marchand de salaisons. Il n'est pas beaucoup plus propre de se moucher dans sa main pour l'essuyer ensuite sur ses vêtements. Il est plus décent de se servir d'un mouchoir, en se détournant s'il y a là quelque personne honorable. Si l'on se mouche avec deux doigts et qu'il tombe de la morve par terre, il faut poser le pied dessus », écrit Erasme de Rotterdam dans son ouvrage de 1530, *La Civilité puérile*.

CHACUN SA SERVIETTE

La serviette de table individuelle apparaît à la cour de France au XVI^e siècle : elle évite d'essuyer ses mains grasses à la nappe, comme on le faisait au Moyen Age. Succès immédiat. « De très grande taille – jusqu'à un mètre sur un mètre –, la serviette est importée d'Italie, comme l'assiette et la fourchette. A cette époque, toute l'Europe a en effet les yeux tournés vers les cours princières de la péninsule dont elle cherche à imiter les mœurs, y compris dans le domaine alimentaire », analyse Eric Birlouez, auteur de *Festins princiers et repas paysans à la Renaissance*.

LA GALANTERIE, C'EST POUR PROTÉGER LES DAMES

Gauche ou droit ? Quel bras le gentilhomme doit-il offrir aux dames ? « Le cavalier offre le bras gauche pour garder libre son bras droit, qu'il doit consacrer, au besoin, au service de la dame (...), tout le temps qu'elle est sous sa protection », précise la baronne Staffe dans son best-seller de 1891, *Usages du monde*. « Cette règle de politesse, qui tient à l'origine à l'usage de l'arme avec le bras droit, est sûrement née entre le XVI^e et le XVII^e siècle, lorsque les épées sont devenues plus petites et plus maniables. Car auparavant, au Moyen Age, on ne portait pas encore l'épée, lourde et encombrante, d'un côté », explique Frédéric Rouvillois. A l'époque, la femme est perçue comme un être à la fois supérieur moralement et inférieur physiquement. Pour la protéger, l'homme doit par exemple entrer le premier dans les lieux publics, mais aussi monter et descendre les escaliers devant sa dame pour assurer sa sûreté.





BIENSÉANCE

Si la dame vous tend sa main gauche, soyez bien élevé. Ne lui faites pas remarquer qu'elle aurait dû ôter son gant...

Gravure d'Hippolyte Pauquet, 1865.

ON MANGE À QUELLE HEURE ?



SELON LES ÉPOQUES, LES HEURES DE DÉJEUNER ET DE DÎNER DIFFÈRENT. VOIRE CHANGENT DE NOM.

Déjeuner à 6 h est normal quand le mot petit déjeuner n'existe pas, celui-ci ne deviendra familier qu'au XIX^e siècle. Quant à l'heure de dîner, elle dépendait de son métier et de ses moyens !

AU XVIII^e SIÈCLE, le déjeuner a lieu entre 6 et 8 h. Le dîner est pris à 14 h, l'idée étant de se mettre à table avant la tombée de la nuit. En ne mangeant que deux fois par jour, le peuple économise des bougies. Seule la noblesse organise des réceptions plus tardives, comme le souper à 21 h.

À PARTIR DU SECOND EMPIRE (FIN XIX^e S.), « pour des raisons liées aux besoins des activités commerciales, on s'affranchit des anciennes coutumes », écrit Frédéric Rouillois dans son *Histoire de la politesse*. « Les ouvriers et les petits marchands continuent à dîner en ville vers 14 h, alors que les fonctionnaires, les banquiers et les hommes d'affaires le font à 19 h. Victime de ce décalage, le souper disparaît de la vie bourgeoise. »

FLORILEGIUS/LEWAGE

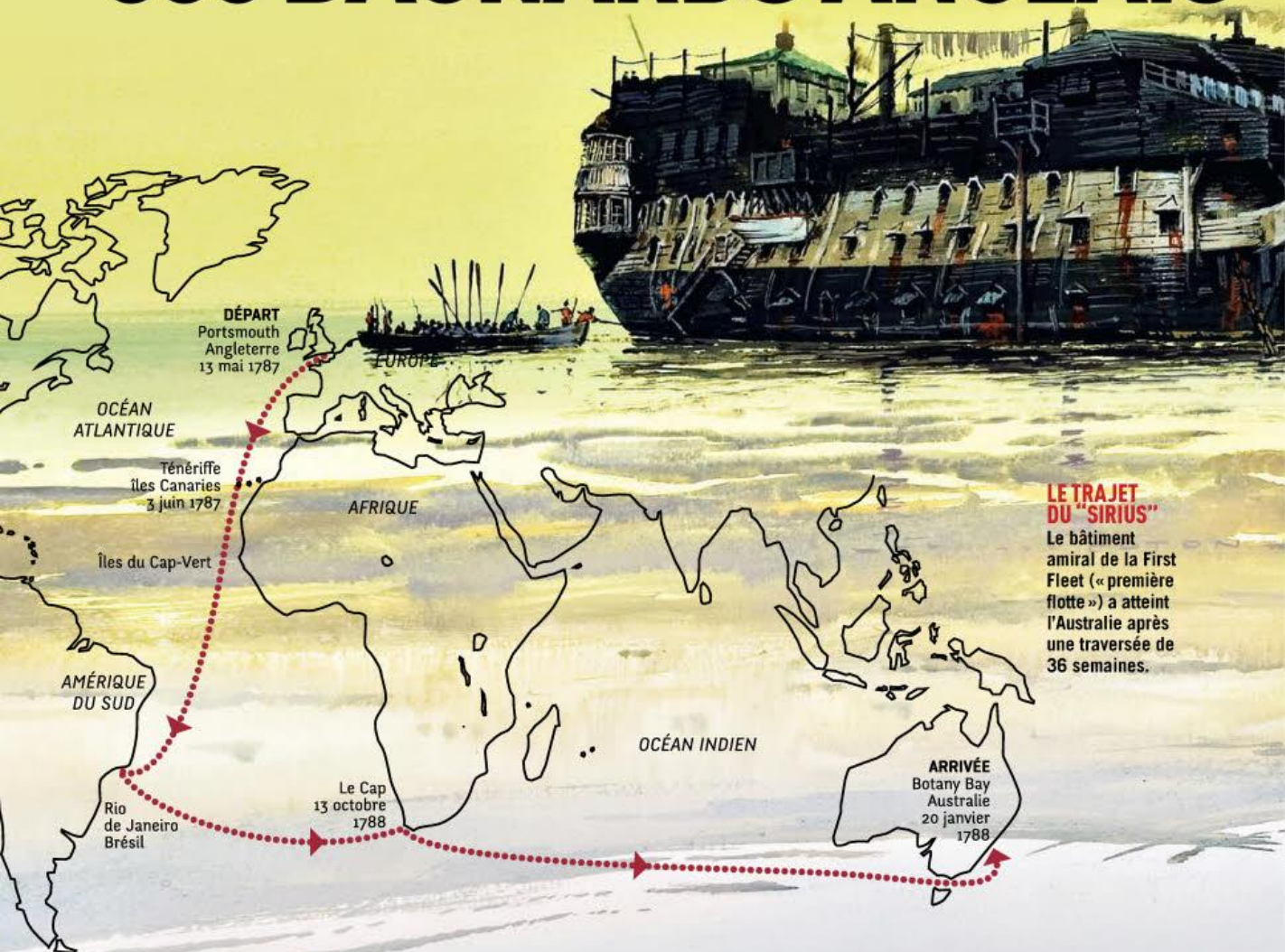
BAISEMAIN, MODE D'EMPLOI

“**P**our le baisemain, la femme dégage sa main droite, l'homme s'incline profondément et, de ses lèvres, effleure le bout des doigts. Il ne soulève pas la main ; c'est lui qui se courbe », décrit M. Chambon dans son *Dictionnaire du savoir-vivre*, paru en 1907. Signe de respect,

d'adoration et même de soumission, ce geste trouverait son origine dans l'ancien Orient. Lors de l'assassinat de Jules César (44 av. J.-C.), par exemple, les meurtriers de l'autocrate romain l'auraient salué avec un baiser sur la main, ainsi que sur le visage et la poitrine, selon Plutarque.

JANVIER 1788

600 BAGNARDS ANGLAIS



DÉPART
Portsmouth
Angleterre
13 mai 1787

OCÉAN
ATLANTIQUE

Ténériffe
îles Canaries
3 juin 1787

Îles du Cap-Vert

AMÉRIQUE
DU SUD

Rio de Janeiro
Brésil

Le Cap
13 octobre
1788

OCÉAN INDIEN

ARRIVÉE
Botany Bay
Australie
20 janvier
1788

LE TRAJET DU "SIRIUS"

Le bâtiment amiral de la First Fleet (« première flotte ») a atteint l'Australie après une traversée de 36 semaines.

A la fin du XVIII^e siècle, alors que les prisons de Grande-Bretagne sont surchargées, l'Empire britannique se souvient d'une terre découverte quelques années plus tôt : la *Terra Australis*. Il va y expédier au total 160 000 détenus.

PAR KARINE PARQUET

DÉBARQUENT EN AUSTRALIE



Le silence s'est fait autour du feu. La tribu Eora est sur le qui-vive. Le chef, Bennelong, passe sa langue sur sa gencive où manque une incisive. Deux voiles gigantesques s'approchent du rivage. La flotte du capitaine britannique Arthur Phillip vient d'entrer dans la baie de Port Jackson. Terrés dans les cales, les centaines de forçats se sont aussi tus. A bord, le jeune officier Watkin Tench sait qu'il assiste à un moment historique. Quelques mots sur son carnet de bord saisissent l'instant pour l'éternité : « Après être passés entre les deux

caps qui forment son embouchure, nous nous sommes trouvés au milieu d'un port qui, de par sa taille et sa beauté, dépassait tout ce que nous avons vu jusqu'à présent. Nous pouvions fréquemment apercevoir des Indiens, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à une parfaite petite crique, sur les berges de laquelle le plan de nos opérations était destiné à commencer. » Là précisément où naîtra la ville de Sydney. Pour l'heure, Bennelong n'est pas inquiet. Ces hommes blancs et leurs grands navires, les anciens de sa tribu les ont déjà vus. C'était il y a dix-huit ans. →

BOTANY BAY
L'arrivée du premier convoi de déportés sur la côte sud-est de l'Australie.

LE PLUS JEUNE DÉPORTÉ : UN RAMONEUR DE 9 ANS, SIMPLEMENT ACCUSÉ DE VOL



À LIRE



Aborigènes et peuples insulaires

de **M. LANGTON** et **R. PERKINS**

(*Au vent des îles*).

Un très bel ouvrage qui retrace l'histoire de l'Australie du point de vue des premiers habitants.

→ Pendant de longs mois, ils ont arpenté la côte de son pays, scrutant espèces végétales et animales, observant son peuple de loin, avant de repartir, apparemment déçus. Ne restait qu'un vague souvenir de leur passage. Ce qu'il ignore pourtant, c'est que le lieutenant James Cook, en quittant son île, avait proclamé la souveraineté anglaise sur toute la partie orientale de l'île, rebaptisée *Terra Australis*. Cette fois-ci, les Blancs sont de retour pour s'installer durablement.

UNE ÎLE POUR LES REBUTS DE LA SOCIÉTÉ

Ce ne sont ni les ressources naturelles, ni le climat, ni même l'envie d'étendre sa domination qui rappellent soudain à l'Empire l'existence de ces terres lointaines. En Angleterre, la révolution industrielle est en marche. Dans les faubourgs des grandes villes s'entasse un prolétariat miséreux, qui vit de rapine et de prostitution. Des petits délinquants qui vont bientôt encombrer les prisons de Sa Majesté. Pour remédier à cette surpopulation carcérale, on déporte les condamnés vers les colonies américaines. Mais la guerre d'Indépendance, qui prend fin en 1776, met un terme à cet arrangement. L'excédent de détenus est alors entassé dans des *hulks*, de gros bateaux désaffectés mouillant sur la Tamise ou dans des ports côtiers. Mais les épidémies menacent, les évasions se multiplient et l'opinion publique

s'alarme. Il faut trouver une solution. Dans les ministères, on se souvient alors de la *Terra Australis*. Loin-taine et quasi inhabitée, elle peut bien accueillir tous ces rebuts de la société.

Le 18 août 1786, lord Sydney, secrétaire d'Etat à l'Intérieur, donne officiellement l'ordre d'armer une flotte pour déporter près de 600 forçats à Botany Bay, une anse accueillante selon James Cook. Il nomme le capitaine Phillip à la tête de l'expédition et comme premier gouverneur de la nouvelle colonie, bientôt baptisée Nouvelle-Galles du Sud. Sa tâche est immense. Pendant huit mois, il prépare le voyage dans ses moindres détails. Sur place, il faudra tout créer : les routes, les maisons, les cultures, l'élevage...

UN VOYAGE DE HUIT MOIS À FOND DE CALE

12 mai 1787. La flotte peut enfin larguer les amarres. Onze navires transportent près de 1500 passagers. Parmi eux, plus de 600 prisonniers dont 200 femmes. Le reste est composé de plus de 600 marins, soldats, officiers et d'une quarantaine de femmes et d'enfants autorisés à les suivre. Dans la cale du *Sirius*, John Hudson sent soudain le bateau tanguer et un violent mal de mer s'installer. Du haut de ses 9 ans, le petit ramoneur est le plus jeune des détenus de la flotte. La sentence du juge résonne encore dans sa tête : « condamné à la déportation ». Lourde peine pour quelques vêtements et un pistolet volés... A ses côtés, Thomas Chaddick, Antillais d'origine, est lui aussi condamné à sept ans d'exil pour avoir, poussé par la faim, pénétré dans un potager et arraché 12 plants de concombre. Tout comme Elizabeth Beckford, 70 ans, à qui on reproche d'avoir dérobé 12 livres de fromage.

Aucun des forçats déportés n'est un affreux criminel. Aucun n'est coupable de meurtre ou de viol. Mais la justice anglaise est sévère et les peines de déportation sont de sept ou quatorze ans, voire à perpétuité. Quand le navire s'élance, le petit John Hudson ignore encore qu'il ne reverra jamais sa patrie.

A bord, les stocks ont été calibrés pour fournir de la nourriture pendant deux ans. Une escale est prévue au cap de Bonne-Espérance (Afrique du Sud) pour récupérer bétail, porcs et grains. Malgré le manque d'hygiène, une cinquantaine de passagers seulement périront en route et l'on comptera même une vingtaine de naissances.



ANGNORTH WIND PICTURE ARCHIVES

Chasseurs aborigènes, XIX^e siècle.



Une expédition punitive, suite à l'attaque par des Aborigènes d'un Anglais, 1790.

LE SORT DES ABORIGÈNES

-60 000
Arrivée supposée des Aborigènes.

1912
Guerre noire en Tasmanie : conflits entre colons et Aborigènes.

10 juin 1838
Massacre de Myall Creek : 28 Aborigènes tués par 12 colons.

1910-1970
Génération volées : des enfants aborigènes sont enlevés à leurs parents et confiés aux Blancs.

1967
Référéndum : les Aborigènes ont le même statut que tous les citoyens australiens.

1967
Vote d'une motion de réconciliation.

Prisonniers à Sydney, XIX^e siècle.

LA CHRONO

Huit mois plus tard, le 18 janvier 1788, les premiers navires de la flotte mouillent enfin à Botany Bay. Déception. Conformément aux récits de James Cook, les officiers de la First Fleet s'attendent à y trouver un lieu bien abrité pour installer le campement. Mais les ressources en eau s'avèrent insuffisantes et le sol trop sableux pour les cultures. Les navires reprennent leur route avant de jeter leur dévolu sur la baie de Port Jackson. Un emplacement est trouvé près d'un cours d'eau dans une petite anse qui deviendra Sydney Cove. Le 26 janvier — aujourd'hui fête nationale australienne — détenus et soldats débarquent à terre. Des tentes sont dressées et les travaux débutent : abattage des arbres, aplanissement et culture des terres... La construction d'une ville nouvelle est en route. Le soir du 6 février, il ne reste qu'un bateau à décharger : le *Lady Penrhyn*, réservé aux femmes détenues. Elles sont restées cloîtrées pour ne pas détourner l'équipage de sa besogne. « Les hommes se sont jetés sur elles à peine eurent-elles débarqué, relate Arthur Bowes Smyth, chirurgien à bord du navire. Et cela dépasse mes capacités de pouvoir décrire avec justesse la scène de débauche et d'émeute qui a résulté cette nuit-là... » Ces viols ne sont qu'un triste aperçu des conditions de vie qui attendent les déportées. Leur rôle sera avant tout d'assouvir les

appétits charnels d'une société majoritairement masculine. « Les autorités britanniques prirent soin de fournir aux colonies leur lot de dames, note Laurent-Frédéric Bollée, scénariste de la BD *Terra Australis*. Dans la seconde flotte qui arriva à Sydney, on fit parvenir un bateau exclusivement féminin dans le but de peupler la colonie. » En 1806, on dénombre ainsi 395 épouses contre 1035 concubines.

EXPLOITER LE SAVOIR DES ABORIGÈNES

Dès le premier jour, l'équipage part à la rencontre d'un groupe d'autochtones, cherchant à établir un lien pour trouver de l'eau douce. Le capitaine Phillip fait forte impression : « Quand je leur ai montré qu'il me manquait une dent de devant, cela a provoqué une clameur générale et j'ai eu l'impression que cela m'a donné un certain prestige à leurs yeux. » En fait, les Aborigènes y voient l'application d'un rite sacré consistant à arracher une dent aux garçons entrant dans le monde adulte. Phillip donne alors des ordres pour que les autochtones soient « traités en toute amitié », « qu'en aucun cas, ils ne soient offensés ou importunés ». Interdiction de faire feu sur eux. Mais si les tribus locales répondent d'abord favorablement, elles finissent par voir d'un mauvais œil ces Blancs qui profanent la nature, s'attribuent les →



LES FORCATS QUI AFFLUENT SONT AFFECTÉS AUX LOURDS TRAVAUX DE CONSTRUCTION ET DE VOIRIE

→ terres nourricières du domaine et ne partagent pas leur pêche. Quelques heurts finissent par éclater. Dans la colonie, la faim se fait aussi sentir : les bateaux de réapprovisionnement qui devaient suivre n'arrivent pas, les premières récoltes sont un échec et les rations s'amenuisent. De plus, le scorbut a fait son apparition. Arthur Phillip envoie lettre sur lettre à Londres pour qu'on lui envoie des citoyens libres capables d'enseigner l'agriculture, la charpenterie et la fabrication d'outils. Car, en Australie, sur cinq ouvriers dits qualifiés venus en 1790, un seul se trouve à peu près capable de faire le travail. Face à la menace de famine, Phillip se résout à recourir à la force et à capturer des locaux. Il veut leur apprendre l'anglais pour soutirer des informations vitales à la survie de la colonie. Le mercredi 25 novembre 1789, deux chefs aborigènes sont capturés : Colbee et Bennelong. Watkin Tench décrit ce dernier comme un homme « de bonne taille, costaud, avec une contenance audacieuse et intrépide, qui témoigne d'un esprit de rébellion et de vengeance ». C'est pourtant Colbee qui s'échappera le premier. Bennelong restera six mois en compagnie des Britanniques comme prisonnier d'abord, puis libre de ses mouvements, avant de s'évader à son tour puis de revenir négocier la libre circulation de son peuple dans la colonie. « Ses capacités cérébrales étaient sans aucun doute bien loin de la médiocrité. Il a vite appris ; et nos manières, et



Les adieux à Plymouth, en Angleterre, 1792.

notre langue. Il nous a volontiers communiqué des informations, et a chanté, dansé et fait des cabrioles ; il nous a informés des coutumes de son pays et de tous les détails de son économie familiale », raconte l'officier. Une fascination réciproque entre Bennelong et Phillip s'installe. L'un donnera sa dague à l'autre qui l'inscrira dans la parenté aborigène. Plus tard, Phillip emmènera avec lui le chef aborigène afin de l'exhiber à Londres. Mais en dépit de toutes ces démonstrations d'amitié, obtenir des informations de Bennelong sur les intentions de son peuple et la géographie de la région demeure difficile.

L'AUSTRALIE AURAIT-ELLE PU ÊTRE FRANÇAISE ?

Si Lapérouse avait été plus rapide, peut-être. L'explorateur, en mission dans le Pacifique, a reçu l'ordre de se renseigner sur les activités anglaises. Le 26 janvier 1788, ses deux voiles entrent dans Botany Bay. Le gouverneur Phillip l'accueille avec courtoisie mais revendique le jour même la moitié est du continent australien. Il n'a pourtant pas grand-chose à craindre, car Lapérouse et son

rapport se perdent peu après lors d'une tempête, sur la barrière de corail de Vanikoro (îles Salomon). Il faut quatorze ans avant qu'une autre expédition française soit envoyée dans la région sous le commandement de Nicolas Baudin. A son retour, malgré les intimidations des Anglais, il réclame la côte sud de l'Australie qu'il baptise *Terra Napoleon*. Une terre qui n'a existé que dans les esprits ambitieux des stratèges français.

LE SPECTRE DE LA FAMINE

En janvier 1790, la situation est des plus critiques. « Nous étions entièrement coupés de toute nouvelle de nos amis, de nos relations et de notre patrie depuis mai 1787, raconte Watkin Tench. Avec la famine s'approchant à grands pas, la mélancolie et l'abattement marquaient les visages. » Les convois suivants n'apportent pas le réconfort attendu. Si la flotte de Phillip est arrivée en bonne santé grâce à sa vigilance, le second convoi qui accoste en juin 1790 perd 270 passagers sur 1 000 en cours de traversée et débarque près de 500 malades. La troisième flotte est plus heureuse, mais à son arrivée, en 1793, près d'un tiers des forçats sont trop souffrants pour travailler.

Il faut attendre juillet 1792 pour que tout danger de famine permanente soit conjuré. Phillip persuade alors le gouvernement anglais de lui donner congé. Avant de partir, il remplace le détachement d'infanterie de marine par un régiment de soldats et cède ses pouvoirs au commandant Grose qui introduit une



Le navigateur Jean-François de Galaup, comte de Lapérouse, XVIII^e s.

RODNEY GRANGER COLL. NYC

réglementation toute militaire. Pour les populations aborigènes sonne alors le début d'un siècle de massacres. Dans les années qui suivent, les officiers s'approprient des terres, se lancent dans le négoce puis l'élevage de moutons, inaugurant l'ère pastorale en Australie. Dans les années 1800, ils se comportent en caste exclusive et arrogante. Les forçats qui continuent d'affluer sont assignés à leurs employeurs respectifs et travaillent dur neuf heures par jour pendant cinq jours, plus cinq heures le samedi. La plupart sont affectés aux lourds travaux de construction et de voirie. Nombreux sont ceux qui tentent de s'évader, espérant gagner la Chine et leur liberté en passant par l'intérieur du continent australien. Mais le rêve de ces fuyards finit bien souvent en cauchemar : ils meurent de faim, de soif ou sous les lances des Aborigènes.

VERS UNE COLONIE D'HOMMES LIBRES

Au début du XIX^e siècle, l'Australie traîne une triste réputation. L'évangélisme joue un rôle significatif pour mettre fin à cette image de dépravation, aidé par l'amélioration des conditions de vie, tout comme la hausse progressive du nombre de forçats affranchis et de colons libres. « Un puissant appareil publicitaire se mit en place à partir des années 1820, raconte

Georges-Goulven Le Cam dans *L'Australie, naissance d'une nation*. La vision romantique d'une Australie peuplée de simples pasteurs, de familles pionnières et d'une paysannerie bien nourrie — bref, le paradis de l'ouvrier — commença à circuler. » De quoi attirer pas moins de 173 000 colons libres entre 1830 et 1840, alors qu'en 1820 ils étaient à peine 4 000.

Au milieu du XIX^e siècle, les colonies cessent peu à peu de recevoir des forçats, sous la pression des valeurs chrétiennes et humanistes, mais surtout des hommes libres. Au total, 162 000 bagnards furent déportés de 1788 à 1868 dans les six colonies autogérées de l'île. Toutes se fédèrent en 1901 pour donner naissance au Commonwealth d'Australie. Aujourd'hui encore, le pays est une monarchie constitutionnelle ayant pour chef d'Etat le souverain britannique et reste marqué par ce passé colonial. « Autrefois considéré comme une tare, le fait d'avoir un ancêtre forçat est aujourd'hui une source de fierté et témoigne de l'enracinement de la famille en terre australienne », note Xavier Pons dans son essai *L'Australie*. Une fierté loin du mépris de Winston Churchill qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, expliquait l'insubordination du Premier ministre d'Australie John Curtin par les mauvais gènes que leurs ancêtres bagnards auraient légués aux Australiens. ■

À LIRE



Terra Australis

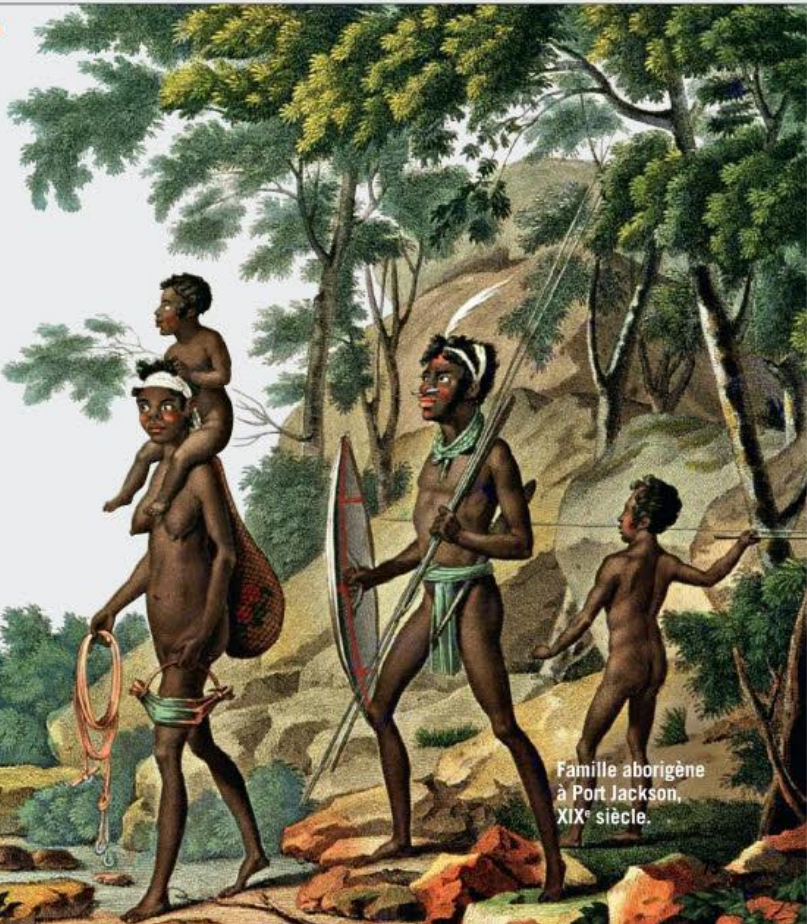
de L.-F. BOLLÉE et P. NICLOUX (Glénat).

Ce superbe roman graphique retrace l'épopée de la First Fleet depuis son départ d'Angleterre jusqu'à l'occupation du sol australien.

LE RÊVE D'UNE "TERRA AUSTRALIS"

Monstres effroyables, royaume secret de femmes, terre emplie d'or... Jusqu'au XV^e siècle, les rumeurs les plus folles circulent sur ce qu'on trouve au-delà du Timor (île de l'archipel indonésien). Défendant la sphéricité de la Terre, Aristote énonce dans l'Antiquité l'idée qu'une masse terrestre doit occuper l'hémisphère Sud pour garantir l'équilibre du globe : la *Terra australis incognita*. Le mythe réapparaît à la Renaissance et de grandes expéditions sont lancées pour la découvrir. Les Hollandais seront les premiers à explorer les côtes ouest, nord et sud. Déçus

par cette terre aride où ils ne trouvent ni or ni épices, ils la délaissent. C'est la grande rivalité coloniale entre Anglais et Français qui relancera l'intérêt pour cette terre lointaine. Bougainville entame au XVIII^e siècle un long voyage à travers le Pacifique, mais est arrêté par la Grande Barrière de corail avant d'accoster en Australie. James Cook a plus de chance. Après Tahiti et la Nouvelle-Zélande, il atteint, le 29 avril 1770, une petite baie sur la côte est australienne qu'il nomme Botany Bay, impressionné par la végétation alentour.



Famille aborigène à Port Jackson, XIX^e siècle.

ABONNEZ-VOUS !

**PRIX SPÉCIAL
NOUVELLE ANNÉE**

Bénéficiez de
30%
de réduction*



1 AN / 6 NUMÉROS

VOS AVANTAGES ABONNÉS



Économie :

Une économie de 30% par rapport au prix de vente en kiosque.



Tranquillité :

Je reçois mon magazine préféré tranquillement chez moi.
Je suis sûr(e) de ne rater aucun numéro.



Autonomie :

Je peux gérer mon abonnement en ligne en créant votre compte sur www.prismashop.fr

LAISSEZ-VOUS SURPRENDRE PAR L'HISTOIRE



Tous les deux mois **Ça m'intéresse Histoire** enquête pour vous sur les meilleures histoires du passé et **vous aide à décrypter l'actualité**. Parce qu'un coup d'oeil dans le rétroviseur, ça aide à avancer !



Flexibilité :

Je peux faire suivre gratuitement mon abonnement sur mon lieu de vacances en France métropolitaine.

BON D'ABONNEMENT

A renvoyer directement dans une enveloppe non affranchie :
Ça m'intéresse Histoire - Libre réponse 70578
Service Abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

OUI, je profite du prix spécial "Nouvelle Année" :

je m'abonne à Ça m'intéresse Histoire (1 an - 6 numéros)
pour 25 € au lieu de 35,70 €*

Je souhaite offrir un abonnement

1 J'indique mes coordonnées :

(obligatoire) Mme Mlle M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____@_____

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media et de celles de ses partenaires.

Je souhaite offrir un abonnement, j'indique les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

Mme Mlle M.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

e-mail : _____@_____

Laissez-nous votre date de naissance, nous ne manquerons pas de penser à vous :

Grâce à votre numéro de téléphone nous pourrions vous contacter si besoin pour le suivi de votre abonnement :

2 Je règle mon abonnement par :

Chèque bancaire à l'ordre de Ça m'intéresse Histoire

Carte bancaire Visa Mastercard

N° : _____

Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro qui figure au verso de votre carte bancaire :

Sa date d'expiration : _____ Signature : _____

L'abonnement, c'est aussi sur :

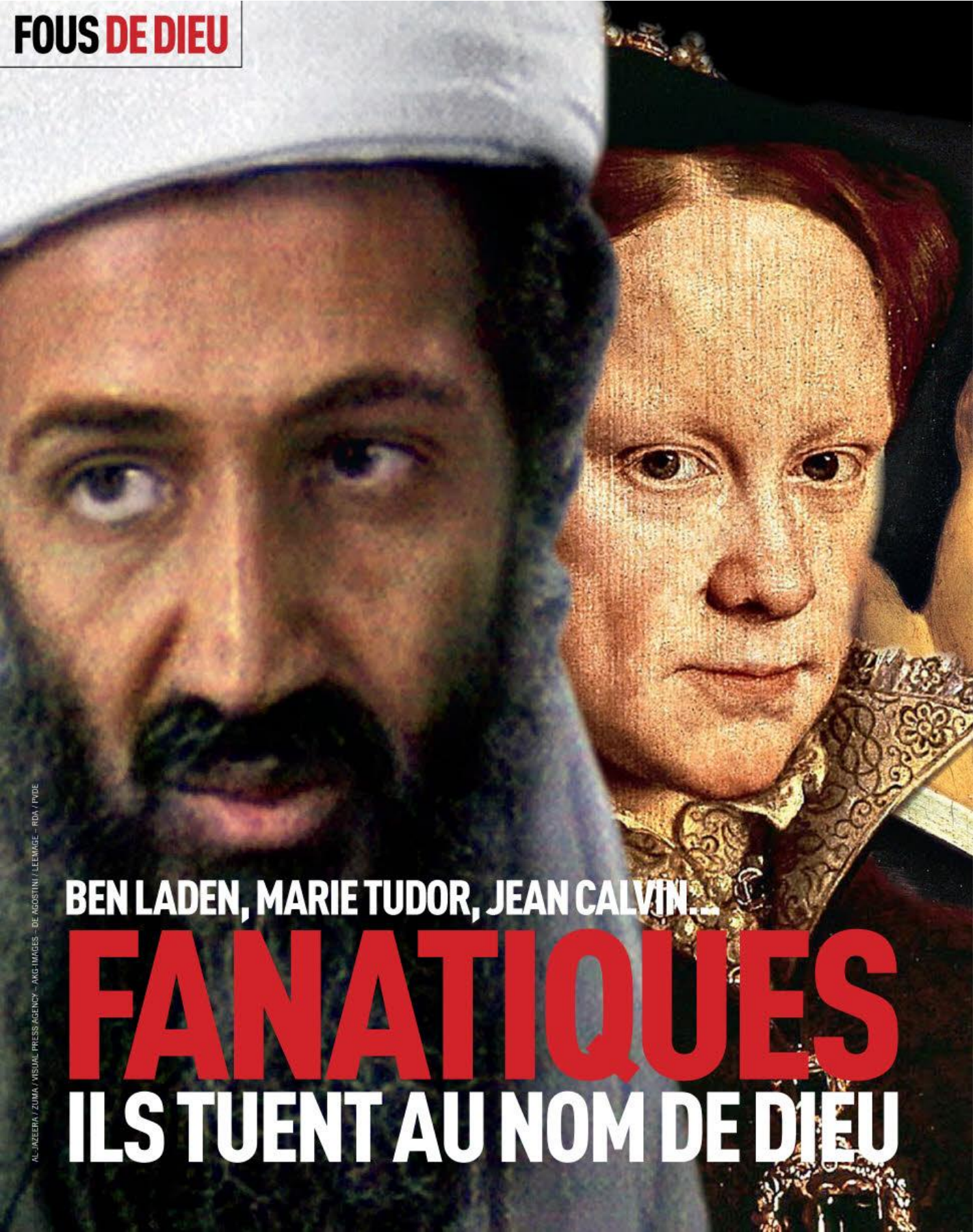
www.prismashop.caminteresse/histoire.fr

ou au : **0 826 963 964** (0,15 €/mn.)

MEM22D

*Par rapport au prix de vente au numéro. Offre réservée aux nouveaux abonnés en France métropolitaine, valable 2 mois. Délai de réception du premier numéro : 4 semaines environ après réception de votre règlement. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre . Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

FOUS DE DIEU



BEN LADEN, MARIE TUDOR, JEAN CALVIN...

FANATIQUES

ILS TUENT AU NOM DE DIEU



Pour faire triompher leur foi, ils sont prêts à tout. De la Rome antique au 11-Septembre, des illuminés font couler le sang à la gloire de leur prophète.

PAR VÉRONIQUE CHALMET

Massachusetts, 15 avril 2013, 14h50. Les Bostoniens sont réunis sur Boylston Street pour la 117^e édition du marathon de leur ville. Ambiance festive et familiale qui précède... l'horreur. Près de la ligne d'arrivée, deux bombes artisanales explosent. Trois personnes sont tuées et 264 blessées. L'attentat n'est pas revendiqué, mais trois jours plus tard deux jeunes Américains d'origine tchéchène sont identifiés par le FBI. Tamerlan Tsarnaïev, 26 ans, est tué par la police pendant une fusillade, tandis que son jeune frère Djokhar, 19 ans, est arrêté vingt-quatre heures après. Il explique son geste criminel en termes aussi contradictoires qu'exaltés : « Le

gouvernement américain tue nos civils innocents. Je ne peux pas supporter de voir ce mal rester impuni. Nous, musulmans, sommes un seul corps, vous faites du mal à l'un de nous, vous nous faites du mal à tous. » Le jeune illuminé ne pleure pas son frère Tamerlan, persuadé qu'il est un « martyr au paradis » – et que lui-même finira par l'y rejoindre. En attendant, c'est la gloire ici-bas ! Des « groupies » portent des tee-shirts à l'effigie de Djokhar, adulé comme une rock-star, et postent des commentaires énamourés sur les réseaux sociaux. On assiste ainsi à une effrayante mise en abyme : le fanatique a désormais ses propres « fans »... →





**Les prophètes
ne meurent jamais
dans leur lit” (1497)**

Savonarole

“

Lorsqu'une fois le fanatisme a gangrené un cerveau, la maladie est presque incurable. Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes et qui (...) est sûr de mériter le ciel en vous égorgeant ?” (1764)

Voltaire (*Dictionnaire philosophique*)

CETTE MÉDIATISATION HYSTÉRIQUE VIA LA TOILE est nouvelle, mais le phénomène fanatique est vieux comme le monde — ou plutôt comme le culte religieux ou mythique. Chez les Romains de l'Antiquité, *fanaticus* désigne à l'origine l'initié habité par un délire divin dans l'espace sacré d'un temple. Les premiers à asseoir leur réputation de « fous de dieu » sont les adeptes de Bellone, une ancienne divinité hittite du XIII^e siècle av. J.-C. devenue déesse romaine de la guerre au I^{er} siècle av. J.-C. Pour satisfaire celle qui conduit son char avec un fouet ensanglanté, ses zéloteurs sacrifient un taureau, se couvrent entière-

ment de son sang, qu'ils ingurgitent tandis que le devin du culte entre en transe et va jusqu'à s'automutiler pour interpréter les augures dans son propre sang. Mais Bellone est peu à peu supplantée par Cybèle, déesse de la Terre et de la Patrie ayant pour attribut le bonnet phrygien — qu'on retrouvera des siècles plus tard en symbole national de la frénésie révolutionnaire. Les fidèles de Cybèle pratiquent des danses orgiaques et s'émasculent par ferveur sacrée. L'au-delà se substitue pour eux à la vraie vie en ce bas-monde ; ils n'ont que dédain pour notre existence terrestre et justifient ainsi tous leurs excès. Cet extrémisme traver-

sera les siècles sans prendre une ride. Mais pour les Romains, le fanatisme est une vertu au service de la *res publica* (la chose publique), tant qu'elle est canalisée par les chefs du culte, très puissants grâce à leur influence sur la population.

Cette instrumentalisation n'échappera pas aux chrétiens. Après la chute de l'Empire romain, ils détruisent les temples de Cybèle et se débarassent des prêtres païens. Les pratiques d'automutilation continuent pourtant, remises au goût du jour par certaines communautés chrétiennes : au III^e siècle, les valésiens sèment la terreur en castrant tous ceux qu'ils croisent →

Le 15 avril 2013, deux bombes explosent sur la ligne d'arrivée du marathon de Boston.





LES MOTS

ISLAMISME

Littéralement « doctrine de l'islam ». Terme popularisé au XVIII^e siècle par Voltaire à la place de « mahométisme ». Réapparu en France à la fin des années 1970 dans le sens d'« islamisme radical ».

INTÉGRISME

Courant conservateur de l'Église catholique romaine remontant au début du XX^e s. et s'opposant aux partisans d'une ouverture au monde moderne. Catholicisme dit « intégral ». La connotation péjorative s'étend ensuite à d'autres religions, comme pour l'« intégrisme musulman ».

FONDAMENTALISTE

Attachement strict à une doctrine religieuse. À l'origine, le terme fait référence aux protestants radicaux du début du XX^e siècle en Amérique du Nord, qui n'admettent que le sens littéral des Écritures, s'opposant à toute interprétation historique et scientifique.

FAN

Anglicisme, abréviation de *fanatic*. Individu éprouvant une admiration confinant à l'adoration pour une personne, un groupe, une équipe de sport. L'obsession et la compulsion sont des traits caractéristiques du fan.

→ sur leur passage, croyant faire œuvre de charité chrétienne en sauvant les malheureux du péché de chair, pour gagner la vie éternelle ! Ce faisant, ils inventent le fanatisme moderne — celui qui s'autorise tous les crimes au nom d'un dieu, quel qu'il soit. L'enfer est, depuis lors, pavé des meilleures intentions...

Le fanatique, c'est toujours l'autre, qu'il faut impitoyablement remettre dans le droit chemin. En France, c'est pendant les huit guerres de Religion qui opposent catholiques et protestants, de 1562 à 1598, que le terme de fanatisme devient d'usage courant dans les textes, et exprime son sens tragique dans la réalité. Trente ans de guerres civiles vont ravager la France, les deux partis rivalisant de cruautés, supplices, massacres et exactions en tous genres. Le théologien et réformateur Jean Calvin désigne comme fanatiques ceux qui s'opposent à ses idées. Et pourtant... Lors de son ministère à Genève, à partir de 1541, il instaure une théocratie si radicale que l'écrivain Stefan Zweig, en 1936, la prendra pour contre-exemple historique dans son essai *Conscience contre violence* : « Un homme a joué aux cartes : au piliori, les cartes autour du cou. Un autre a chanté dans la rue d'une façon exubérante : on (...) le chasse de la ville. (...) Un imprimeur qui

New York,
11 septembre
2001, l'attentat
suicide com-
mandité par
Ben Laden fait
2973 victimes.



SPENCER PLATT / GETTY IMAGES

a eu l'audace (...) de lancer des insultes contre Calvin, est condamné à avoir la langue percée avec un fer rouge. » Un régime préfigurant aussi, dans son principe d'austérité absolue et de diabolisation du plaisir, celui des talibans pakistanais et afghans qui, depuis 1994, prohibent la danse, les jeux d'enfant, les rires, et jusqu'au chant des oiseaux... Quatre cent cinquante ans plus tôt, les opposants à Calvin sont torturés, décapités, brûlés avec leurs pamphlets pour combustible, ou lentement rôtis sur un bûcher. À la même époque, outre-Manche, la catholique et

fille d'Henri VIII Marie Tudor n'est pas plus clémente envers les protestants. Elle fait allumer plus de 300 bûchers pendant son règne, de 1553 à 1558, y gagnant le sobriquet de Marie la Sanglante (*Bloody Mary*). Fille de la fervente catholique Catherine d'Aragon, Marie se rebelle à titre posthume contre son père, qui a rompu avec l'Église de Rome. En 1556, elle fait brûler vif Thomas Cranmer, l'archevêque de Cantorbéry, artisan de ce schisme religieux, mais également responsable d'avoir prononcé le divorce tant controversé de ses parents.

“

Voici l'Amérique frappée par Dieu Tout-Puissant à l'un de ses organes vitaux. (...) L'Amérique a été remplie d'horreur du nord au sud et de l'est à l'ouest et, Dieu en soit loué, ce que l'Amérique vit maintenant n'est qu'une réplique de ce que nous avons enduré” (octobre 2001)

Ben Laden



“
Dieu a voulu que
je tue le Roi” (1610)

Ravaillac, après l'assassinat
d'Henri IV, le 16 mai 1610

RUE DES ARCHIVES / TALLANDIER - RDA / PVDK

François Ravaillac, gravure.

VENGENCE PERSONNELLE OU COLLECTIVE ? Le fanatisme veut sa revanche sur l'Histoire. Le politologue Dominique Colas souligne que les camisards du XVIII^e siècle, « paysans du Massif central prêts à tuer ou à se faire tuer pour leur cause, étaient les enfants de protestants restés en France qui s'étaient convertis au catholicisme pour échapper aux persécutions ». De même, les fondamentalistes d'aujourd'hui cherchent désespérément leurs racines : les parents des frères Tsarnaïev n'ont pas réussi à s'ancrez dans leur pays d'origine, déménageant sans cesse

du Kirghizistan au Daguestan ; ils ont cherché en vain une vie meilleure aux Etats-Unis et délaissé leur foi. Un manque d'absolu et une résignation méprisés par leurs enfants devenus terroristes.

Au XV^e siècle déjà, le moine dominicain et doctrinaire Jérôme Savonarole affirme que ses parents ont été ses « pires ennemis ». Né dans une famille de médecins, il grandit dans une Italie écartelée entre merveilles de la Renaissance, conflits religieux et complots politiques. Ses parents, notables aisés, lui offrent une éducation humaniste,

dominée par les arts et les sciences. Mais il rejette totalement leur mode de vie ; dès l'adolescence, il commence à écrire des poèmes dénonçant la corruption et la luxure. Renonçant à l'existence « impie » qui lui est proposée et marqué par un premier — et dernier ! — chagrin d'amour, il s'enfuit pour entrer au couvent dominicain de Bologne. En 1476, il prend la robe et s'adonne à la plus rude ascèse. Il est envoyé à Florence, où ses prêches enflammés et sa soutane miteuse de « prédicateur des gueux » lui gagnent la faveur du peuple. En 1494, →

Le pasteur Jim Jones, fondateur de la secte « Le Temple du peuple ». Le 18 novembre 1978, à Jonestown, 914 de ses adeptes périssent dans un « suicide collectif ».

→ quand les Médicis sont renversés par les Français, il négocie la paix avec Charles VIII et empêche le pillage de la ville. Les Florentins l'acceptent alors pour maître de leur ville. Savonarole, à 42 ans, y installe sa « République chrétienne et religieuse », établissant un système de secours aux indigents, luttant contre l'usure et prônant l'austérité. Mais le prix de ces réformes sociales est la dictature religieuse. Les « soldats » de Savonarole, appelés frocards, sont recrutés parmi les jeunes des rues, qui se voient offrir le logis, le couvert et un but inespéré à leur existence. Un système d'embrigadement toujours très prisé par les fondamentalistes actuels. Organisés en milices, ils sont 10 000 à faire régner un nouvel ordre, chargés de sanctionner les signes extérieurs de richesse, de confisquer des biens et d'imposer aux femmes une tenue sévère. Le 7 février 1497, les fanatiques de Savo-

“

Grâce à vous, je meurs comme Jésus-Christ, pour inspirer des générations de personnes faibles et sans défense”
(s'adressant à ses victimes, avant de retourner l'arme contre lui)

Cho Seung-hui, auteur du massacre de Virginia Tech, le 16 avril 2007 (33 morts)

narole perquisitionnent chez les Florentins pour brûler en place publique tous les objets accusés de corrompre l'esprit : miroirs, maquillage, jeux, œuvres jugées licencieuses. Disparaissent ainsi dans les flammes des livres de Boccace, Pétrarque, et des tableaux de nus de Botticelli (qui, à la suite de cet épisode, refusera toujours d'en peindre d'autres). Une insurrection s'organise, portée par la frustration et la colère. Mais, l'été de la même année, la peste s'abat sur la ville et fait des milliers de victimes : Savonarole jubile et salue la punition divine ! Plus que jamais, il

instille une terreur irrationnelle. Il s'arroge des visions prophétiques, affirme avoir prédit la fin de Laurent de Médicis et du pape Innocent VIII en 1492. Seule la mort viendra à bout de sa rage mystique. Excommunié, puis débordé par le soulèvement populaire, il doit se rendre à l'autorité seigneuriale en 1498. Savonarole sera torturé, pendu, brûlé, et ses cendres dispersées pour que rien ne subsiste de lui et qu'aucun de ses disciples ne puisse recueillir de reliques... Son destin s'accomplit comme il l'avait prévu depuis le début, il est mort en martyr.



AU XVIII^e SIÈCLE, LES PHILOSOPHES DES LUMIÈRES donnent au fanatisme le double sens d'intolérance et de soumission à une superstition. En 1765, Denis Diderot précise que « la croyance en Dieu fait presque autant de fanatiques que de croyants. (...) Partout où il y a un culte (...) la morale [est] corrompue. Tôt ou tard (...) la notion qui a empêché de voler un écu fait égorger cent mille hommes ». La mort est au bout du voyage : dans le martyre souhaité pour soi-même — comme celui de Savonarole — ou dans le sacrifice imposé aux autres. Le Persan Hassan Sabbah (1034-1124), surnommé « le Vieux de la montagne », l'a bien compris. Rien de tel pour fanatiser des disciples que de leur promettre un au-delà enchanteur ! Hassan est un érudit convertit à l'ismaélisme (courant de l'islam chiite), en dissidence avec son sultan et assoiffé de pouvoir. Il est lettré, possède de vastes connaissances en astronomie, médecine et philosophie. Pendant des années, il parcourt la Perse en s'imposant comme prophète, s'entoure de disciples, pousse le peuple à la révolte et constitue des réseaux d'espions

dévoués à sa cause. Leader charismatique, il use de la parole autant que de la force, imposant peu à peu son emprise en faisant exécuter les chefs ennemis qui s'opposent à lui. Ses disciples, les *fidawis*, sont aussi bien des mendiants que des princes, prêts à tuer à son signal... Pour Hassan, les fanatiques sont des armes. Sa technique d'embrièvement est bien rôdée : on raconte qu'il les drogue avec du haschich, les fait transporter pendant qu'ils sont assoupiés dans une salle magnifiquement décorée de son palais où les attendent des mets exquis et des esclaves déguisées en houris (vierges du paradis qui attendent les bienheureux selon la tradition musulmane). Les ayant fait toucher du doigt cette félicité, il les ramène ensuite à la réalité en leur disant que ce « jardin d'Allah » est une vision prémonitrice de ce qui les attend s'ils sont prêts à mourir pour lui... Son organisation fonctionne si bien qu'il met ses haschischins, devenus célèbres sous le vocable d'Assassins, à la disposition du plus offrant : Hassan est un chef de secte prospère qui, jusqu'à la fin de ses jours, monnaiera les services de ses tueurs aux souverains et puissants de toute l'Europe. Bien évidemment, ces mercenaires illuminés exécuteront toujours leurs victimes au prétexte de servir Dieu et d'y gagner leur salut éternel.

Enfin, le fanatique ne demande pas grand-chose : il refuse de douter. Il veut croire à tout prix, et les pro-

messes les plus simplistes sont pour lui les plus convaincantes. Le 18 novembre 1978, à Jonestown, au Guyana, le pasteur Jim Jones, de la secte d'inspiration protestante « Le Temple du peuple », exhorte ses fidèles au suicide collectif : « N'ayez pas peur de mourir, la mort est juste le passage vers un autre plan, la mort est une amie. » Il entraîne avec lui 914 adeptes, dont plus de 300 enfants, pour la plupart tués par leurs parents. Entre 1994 et 1997, en France, en Suisse et au Québec, ont lieu les massacres de 74 adeptes de l'« Ordre du Temple solaire ». Suicidés ou « aidés » par d'autres membres, ils se sont carbonisés, empoisonnés ou étouffés. Les gourous Luc Jouret et Jo Di Mambro les ont persuadés qu'ils échapperaient à l'Apocalypse en « quittant leur enveloppe de chair » pour rejoindre l'étoile Sirius, d'où ils pourraient participer à la constitution d'un nouveau monde...

Qu'il s'agisse de s'exiler dans un univers utopique ou de trouver une illusoire sérénité dans la mort, l'exalté aspire à la certitude absolue... et la trouve dans l'anéantissement. Avant d'être exécuté, l'Américain Timothy McVeigh — responsable de l'attentat d'Oklahoma City, le 19 avril 1995, ayant fait 168 morts et plus de 680 blessés — déclare : « Si je disais que je regrette, je mentirais. J'ai fait ça pour le bien commun ! » Pour la psychanalyste Nicole Jeammet, « le fanatisme est un formidable antidépresseur ». →

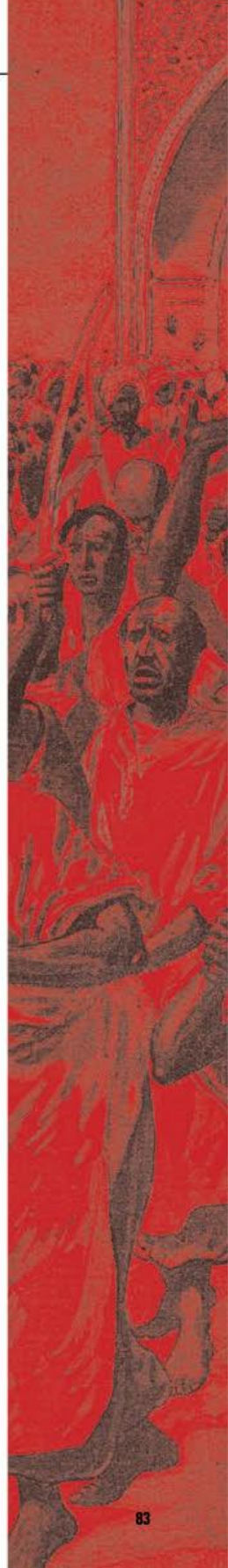
“

Le fanatisme est la seule forme de volonté qui puisse être insufflée aux faibles et aux timides”

Friedrich Nietzsche (1844-1900)



T. CHAPMAN/SHUTTERSTOCK ARCHIVE/GETTY IMAGES - ROA/ PIDE





À LIRE

LES FANATIQUES



Les Fanatiques

de **BERNARD CHOUVIER**

(éd. Odile Jacob).

Un essai sur le fanatisme et les différents « types » de fanatiques, étayé par de nombreux exemples de l'Antiquité à nos jours, par un professeur de psychopathologie clinique.

Jeanne Cochenne

RAVAILLAC,
LE FOU DE DIEU



Ravillac, le fou de Dieu

de **JANINE GARRISSON**

(Payot).

Un roman historique écrit comme un polar par une historienne spécialiste du XVI^e et XVII^e siècle.

→ Sentiment de toute-puissance à l'avenant : pouvoir de vie et de mort et conviction de détenir la vérité, qui se transforment volontiers en guerre « sainte » contre l'humanité tout entière.

Pour aller jusqu'au bout du délire, il faut partir – et verser le sang – de la manière la plus spectaculaire possible. En 1274, un typhon providentiel sauvait les Japonais de l'invasisseur mongol Kubilai Khan, en détruisant une partie de sa flotte dans la baie de Hataka. Depuis, les Nippons appellent cette tempête, salvatrice pour eux mais mortelle pour leurs ennemis, *kami* (divin) *kaze* (vent). En 1944, l'empereur-dieu du pays du Soleil-Levant met en place des commandos suicides d'élite pour résister aux Américains et les baptise « kamikazes » : en grande partie des étudiants jusqu'alors réservistes, qui sont appelés au sacrifice suprême. Leur code d'honneur se résume à un credo, « ma vie et ma mort ne font qu'un ». Le « vent divin » des exaltés charrie des relents de charnier. Pour Bernard Chouvier, professeur de psychopathologie à l'université de Lyon, le kamikaze est devenu, au XX^e siècle, « une moda-



Mourir est plus important que tuer. Nous tuons pour nous défendre, nous mourrons pour convertir ; pour conquérir. Conquérir est un but, se défendre n'est qu'un moyen. Vous n'êtes pas faits pour ce monde, mais pour l'autre ” (vers 1120)

Le Vieux de la montagne à ses haschischins

lité de lutte couramment admise, dans une sorte de banalisation du fanatisme ».

LE MARDI 11 SEPTEMBRE 2001, quatre avions détournés par 19 djihadistes du réseau islamiste al-Qaida, alors dirigé par Ben Laden, détruisent des bâtiments du Pentagone à Washington et les tours jumelles du World Trade Center à New York : 2 973 hommes, femmes et enfants périssent dans ces attentats suicides, qualifiés de crimes contre l'humanité par le Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme.

Depuis lors, le terrorisme sacrificiel est une menace constante. Le fanatique n'est plus le sectaire identifiable de jadis – il est sorti du temple pour réclamer son tribut de sang dans la société civile. La tuerie du 11-Septembre a été vécue pour partie en direct par des centaines de millions de téléspectateurs à travers le monde. Oussama Ben Laden a réalisé le rêve dément de son sinistre précurseur, le Vieux de la montagne, qui affirmait neuf cents ans plus tôt : « Nous ne sommes pas des meurtriers mais des exécuteurs, nous devons agir en public,



Le 19 avril 1995, à Oklahoma City, l'explosion d'un camion piégé devant le bâtiment fédéral Alfred P. Murrah tue 168 personnes.



En 1945, un kamikaze japonais ceint son front du drapeau national avant de prendre place dans son avion suicide.

BUJAS ALPHEUSSE/RODÉO (X 2)

pour l'exemple. Nous tuons un homme, nous en terrorisons cent mille.» Et ils font aussi des émules.

Le 10 juillet dernier, Djokhar Tsarnaïev a comparu devant le tribunal fédéral de Boston. Trente chefs d'inculpation ont été retenus contre lui. Le jeune homme a plaidé non coupable, affichant une parfaite impassibilité. Avec un sourire aux lèvres, il avait auparavant déclaré à la

“
Tuez-les tous,
Dieu reconnaîtra
les siens” (1209)

*Arnaud Amalric, croisé anti-cathare
avant le massacre de Béziers*

presse que les victimes des attentats n'étaient que des « dommages collatéraux ». Mais dans quel combat ? On ne le saura probablement jamais. En attendant, plus de 14 500 « fans » Facebook voudraient l'innocenter. Dans une conversation avec sa mère, diffusée le 4 juin par la chaîne anglaise Channel 4, Djokhar a affirmé qu'il avait reçu « des milliers de dollars » de ses soutiens. « Tout va bien », a-t-il conclu. ■



VOUS ENVOYEZ LES QUESTIONS, nous cherchons les réponses

**ÉCRIVEZ-NOUS À
ÇA M'INTÉRESSE HISTOIRE-
QUESTIONS/RÉPONSES**
Jean-Paul Roig
13, rue Henri-Barbusse
92230 Gennevilliers
OU PAR MAIL
memo@prismamedia.com

D'OÙ VIENT L'EXPRESSION "UNE ARMÉE MEXICAINE" ?

ARTHUR GALEBERT, ISÈRE

Elle prend son origine dans la révolution mexicaine des années 1910-1920. A cette époque, deux armées régionales se battent contre le pouvoir central de Mexico : l'une au nord, commandée par Pancho Villa, l'autre au sud, par Emiliano Zapata. Une nuée de généraux, colonels et autres commandants sans formation militaire dirigent des troupes essentiellement composées de *peones* (paysans et journaliers). Les *guerrilleros* sont promus — et

dégradés — du jour au lendemain. Pendant cette longue période d'anarchie, les armées mexicaines se font et se défont au gré des alliances passagères et des coups de mains. Dans le langage populaire, « une armée mexicaine » désigne une organisation à la hiérarchie pléthorique, où ordres et contre-ordres sèment la zizanie. A noter qu'au Mexique, on emploie l'expression « *Muchos jefes y pocos Indios* » (« Beaucoup de chefs et peu d'Indiens »).



POURQUOI LE VILLAGE ESPAGNOL DE LLÍVIA EST-IL ENCLAVÉ EN FRANCE ?

ALICIA CLAREDA, PAR MAIL

Le territoire de ce village espagnol, en forme de L, est en effet enclavé dans les Pyrénées-Orientales françaises. Le traité des Pyrénées, signé en 1659 entre Louis XIV et le roi d'Espagne, est responsable de cette bizarrerie. A cette date, la France arrache à l'Espagne le comté du Roussillon (autour de Perpignan) et les « bourgs, villages, hameaux, forêts, rivières, plats pays » de la Haute-Cerdagne. Seule exception, accordée en 1660, Llivia, qui reste liée à son territoire naturel (la vallée du Sègre, en Catalogne espagnole). Ayant le titre de « ville », la petite cité n'est en effet pas concernée par le traité signé l'année précédente ! Une « route neutre », sans droit de péage, permet d'y accéder à travers le territoire français. Aujourd'hui, Llivia attire les touristes en se présentant comme une sorte de principauté autonome.

POURQUOI LA VILLE DE LORIENT EST-ELLE SITUÉE DANS L'OUEST DE LA FRANCE ET NON À L'EST COMME SON NOM L'INDIQUE ?

ERWAN JANNEAU, PAR MAIL

Au début du XVII^e siècle, la presqu'île du Faouëdic, située dans une rade du Morbihan à l'embouchure du Scorff et du Blavet, abrite un simple débarcadère. En 1666, Colbert, ministre des Finances de Louis XIV, confie le site à la Compagnie des Indes orientales. A ne pas confondre avec les Indes occidentales, désignant l'Amérique. Cette société bénéficie du privilège

du commerce français aux Indes orientales, c'est-à-dire une région allant du Sénégal à la Chine. C'est le premier grand navire construit dans les chantiers navals, le *Soleil d'Orient*, qui donne son nom au port. Celui-ci se change rapidement en l'Orient, puis Lorient. Dès 1690, la ville héberge un arsenal de la Marine royale, devenue Marine nationale à la Révolution.

DE QUAND DATE LA PREMIÈRE BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE ?

RÉGINE TEREY, DIJON

Elle a été créée pendant la guerre de Cent Ans pour sauvegarder les archives royales. Le conflit mené contre le roi d'Angleterre (qui se prétend aussi roi de France) dégénère en guerre civile à partir de 1356, lorsque Jean II de France (dit Jean le Bon) est emprisonné par les Anglais. Menacé au cœur de sa capitale parisienne, le Dauphin, puis roi (de 1364 à 1380), Charles V, veut bâtir un Etat plus étoffé et mieux organisé. Il faut rassembler les ouvrages essentiels, notamment ceux qui traitent de l'art de bien gouverner, dans un lieu unique et dignement protégé. En 1368, le roi choisit « trois chambres l'une sur l'autre » dans la tour de la Fauconnerie, au Louvre. Les fenêtres sont grillagées pour empêcher les oiseaux de s'introduire, et les murs lambrissés pour garder la chaleur ! Cette « librairie royale » est en partie à l'origine de l'actuelle Bibliothèque nationale de France. Parmi les 917 manuscrits d'origine, certains ont appartenu à Saint Louis, d'autres ont été traduits du latin à la demande du roi lui-même. Premier souverain lettré de l'histoire de France, celui qui sera surnommé Charles le Sage fait du livre une arme politique, un instrument du bon gouvernement.

DANS LA PEAU D'UN LEGOMANIAC

Ils collectionnent les briques. Ce sont les AFOL, Adults Fans of Lego. Bienvenue dans un monde où le plastique vaut de l'or.

PAR GAËLLE RENOUEL

1 100 EUROS C'EST LA DERNIÈRE VENTE RECORD DE LEGO SUR E-BAY : une figurine de Hobbit, distribuée au dernier Comic-Con (une convention internationale de geeks à San Diego).

Ils sont fous ces AFOL ! En 2013, un groupe de fans américains s'est amusé à construire la tour la plus haute du monde dans le Delaware. Elle mesure 34 mètres et compte 500 000 briques.

DES RÂTEAUX AVEC LES FILLES

DÈS 1971, LE DANOIS TENTE DE DRAGUER LE PUBLIC FÉMININ.

Maisons de poupée, bijoux, briques roses... À l'époque, ces gammes spéciales sont des échecs. Mais aujourd'hui, certains collectionneurs déboursent jusqu'à 150 euros la pièce. Cette année, Lego se la joue féministe avec une figurine de femme scientifique, le professeur Bodin. Future « minifig » de collection ?

LE LEGO DEVIENT ŒUVRE D'ART

Consécration : l'artiste américain Jason Freeny a réalisé trois statuettes de figurines disséquées, sculptées à la main, de 45 centimètres de haut.

PARLEZ-VOUS LEGO ?

Dans le jargon des AFOL, « *sorting party* » renvoie au triage rébarbatif de sa collection et « *swoosh factor* » à la joie ressentie quand on fait voler un engin en Lego sans qu'il tombe en morceaux.

"STAR WARS", VERSION PLASTIQUE

Les collectionneurs traquent les « minifigs » (figurines). Hautes de 4 centimètres, celles-ci sont nées en 1974, sans visage. Dès 1978, elles en arborent un, souriant et toujours jaune. Depuis, plus de 4 000 modèles ont été créés.

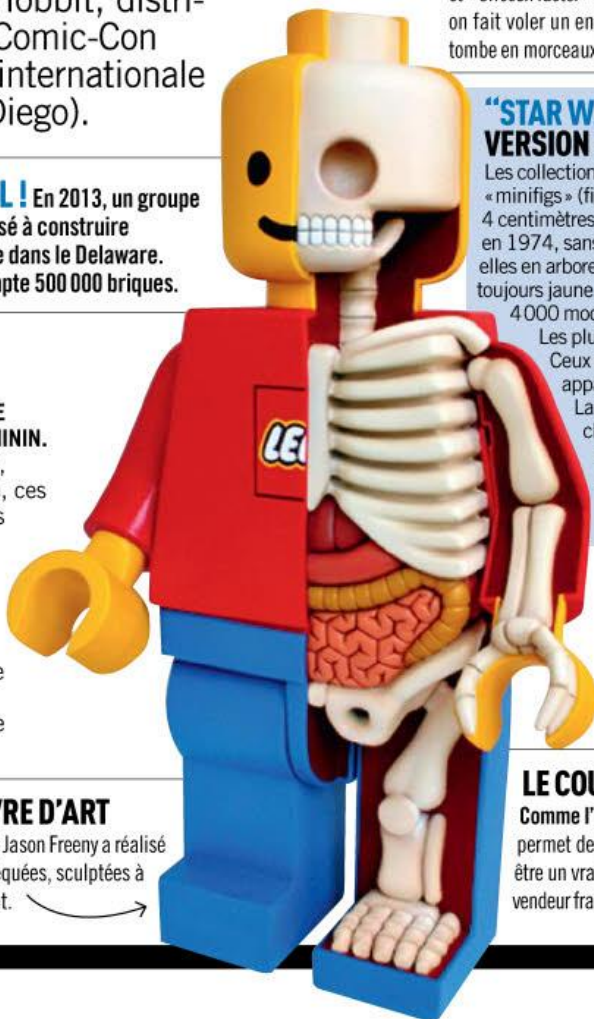
Les plus recherchés ?

Ceux de *Star Wars*, apparus en 1999.

La pièce ultime – le chasseur Boba Fett avec les jambes sérigraphiées – se négocie autour de 200-250 euros.

1949

LE DANOIS OLE KIRK CHRISTIANSEN, un menuisier-charpentier reconverti dans la fabrication de jouets en bois, lance des briques en plastique moulé. Introuvables aujourd'hui sur le marché... C'est en 1958 que sont ajoutés les petits trous à l'intérieur de leur coque pour leur permettre de mieux tenir entre elles.



Fais ta MOC Taj Mahal, armée miniature, scènes de films...

Les vrais fans passent des heures à construire des MOC, « *My own creation* » (ma propre création).

LE COURS DE LA BRIQUE

Comme l'or, les Lego ont leur Bourse. Le site Brickpicker permet de spéculer. « Vendre des pièces d'occasion peut être un vrai métier, pointe William, du site Hoth Bricks. Un vendeur français gagne entre 1 500 et 2 000 euros par mois. »

MAUDITS KENNEDY

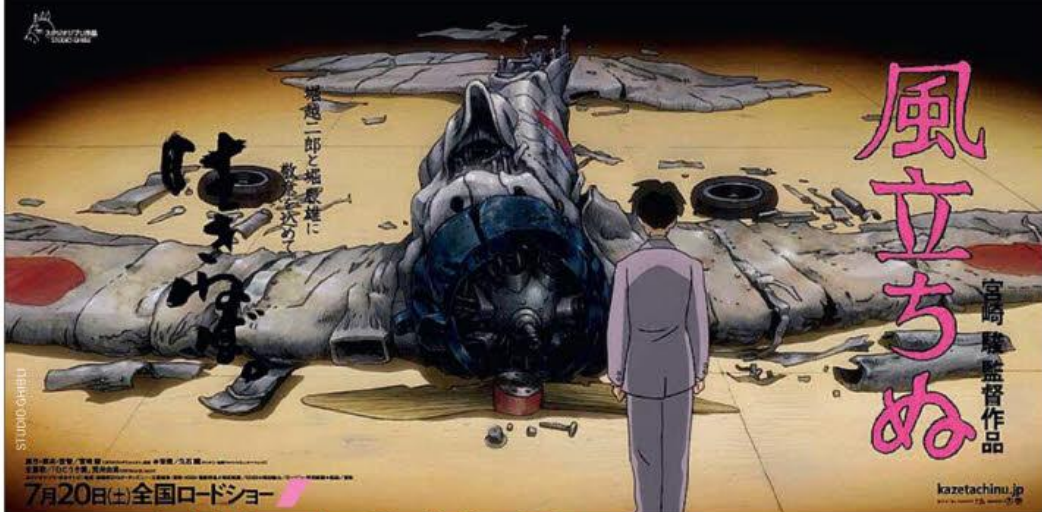
J'ai donné neuf otages au destin.» C'est ainsi que s'exprimait le patriarche de la lignée Kennedy lorsqu'il parlait de ses enfants. L'avenir lui a donné raison. L'aîné est mort à la guerre, John Fitzgerald et Bobby ont été assassinés. Et les sœurs? Rosemary a été lobotomisée sur ordre de son père à 23 ans. Elle a passé sa vie internée, avec l'âge mental d'une fillette de 3 ans. Kathleen, sa cadette, est décédée dans un accident d'avion en 1948. Et comme elle avait épousé un protestant alors qu'elle était catholique, sa mère a refusé d'assister à l'enterrement.

📺 **VU** dans le documentaire « Il n'y a pas de Kennedy heureux », de Patrick Jeudy, DVD, éd. Montparnasse.

007 AU XVI^e SIÈCLE

Son nom est Dee, John Dee. Conseiller personnel et espion au service secret de Sa Majesté Elizabeth I, dans l'Angleterre du XVI^e siècle, cet astrologue et alchimiste terminait les messages qu'il envoyait à la reine par son nom de code : 007 (à l'origine, la barre du 7 s'allongeait pour couronner les deux 00). La signification de ce symbole ? Elle est d'abord ésotérique puisque dans les sciences occultes, le 7 est un porte-bonheur. Quant aux deux cercles des 0, ils doivent être lus ainsi : « Majesté, je suis vos "yeux" secrets. »

📖 **LU** dans « Esprit es-tu là ? Histoire du surnaturel, de l'Antiquité à nos jours », de Vivianne Perret, éd. La Librairie Vuibert.



LE HÉROS DU ZÉRO

Le Zéro, c'est le mythique chasseur bombardier japonais. De son vrai nom le Mitsubishi A6M. Léger, facile à manœuvrer, il a permis aux Japonais de prendre l'avantage pendant l'attaque de Pearl Harbor en 1941. Vers la fin du conflit, les kamikazes y accrochaient des bombes de 250 kilos avant de partir pour leur dernier vol. Un film d'animation, *Le vent se lève*, du réalisateur Hayao Miyazaki, raconte aujourd'hui l'histoire du créateur du Zéro, Jiro Horikoshi, un vrai héros du

Japon, érigé en exemple par les nationalistes. Sauf qu'on découvre dans le film que Jiro était loin d'être un fou de guerre. C'était en réalité un ingénieur poète, un humaniste qui réalisait son rêve de gosse de fabriquer de « beaux avions ». Il ne voulait pas créer une machine de guerre. Inutile de dire que le film ne plaît pas du tout aux nationalistes japonais, et a suscité une vive polémique à sa sortie.

📺 **VU** dans le film « Le vent se lève », de Hayao Miyazaki. En salle le 22 janvier 2014.



BARBARELLA FAIT DE LA PUB

Pas farouche et indépendante, Barbarella est une incarnation de la femme libérée qui a marqué les années 1960. L'héroïne de la première BD « pour adultes », dessinée par Jean-Claude Forest, est inspirée du sex-symbol de l'époque : Brigitte Bardot. Dès la sortie du

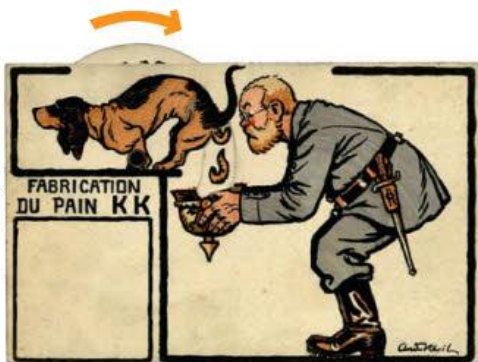
premier album, en 1964, Barbarella et ses aventures érotiques subissent la censure. Perrier surfe sur la controverse et lance en 1967 une campagne de pub inspirée de son personnage.

📖 **VU** dans « Réclames, l'art publicitaire dans la presse des années 1950-1970 », d'Alain Lachartre, éd. Hoëbeke.

LE PAIN KK DES BOCHES

En 14-18, les Allemands mangeaient du « Kriegskartoffelbrot », un « pain de guerre » à base de féculé de pomme de terre et de paille hachée. Baptisé « pain KK » par les Français, il a fait l'objet de nombreuses blagues scatologiques, comme celle de cette carte postale : en tournant la molette, on fait tomber l'étron...

📖 LU dans le livre « La Grande Guerre des cartes postales », de Pierre Brouland et Guillaume Doizy, éd. Hugo Image.



LE SECRET DES MOUCHOIRS DE CHOLET

Ce bout de tissu a une histoire sanglante. En 1793, lors de la bataille de Cholet (guerre de Vendée), le chef des royalistes, Henri de La Rochejaquelein, porte sur lui trois mouchoirs blancs comme signe de reconnaissance. Lorsqu'il est touché par l'ennemi, ceux-ci se tachent de sang et deviennent un symbole. Ainsi est né le mouchoir de Cholet, rouge avec des bandes blanches.

📖 LU dans « Objets estampillés France », de Christine Fleurent et Véronique Méry, éd. La Martinière.

L'ARGOT DANS LES TRANCHÉES

Pour prendre de la distance avec l'horreur ambiante des tranchées, les soldats canadiens avaient leur propre jargon. Les grenades allemandes deviennent des « potato mashers » (presse-purée) et les obus alliés sont rebaptisés des « Jack Johnson », du nom du célèbre boxeur américain, champion du monde des poids lourds entre 1908 et 1915.

📖 LU dans la revue « War in History », disponible en ligne sur wih.sagepub.com

C'EST QUOI DONC ?

UN STYLO LANCE-GAZ POUR AVEUGLER L'ENNEMI. Deux cartouches de gaz lacrymogène sont cachées à l'intérieur de ce calibre 38. Tous les membres de la mission « Sussex », qui devait préparer le débarquement en 1944, en étaient équipés. Parmi les autres gadgets à disposition : une bague contenant du cyanure et un rasoir à manche évidé pour cacher des messages.

📖 LU dans « Le Plan Sussex », de D. Soulier, éd. Histoire & Collections.



Cette carte postale est le « souvenir » d'une sanction exemplaire prononcée contre des nationalistes, à Hanoï en 1908. Le soir du 27 juin, un commando de soldats français passe à table. Le dîner se passe bien, jusqu'à ce que certains se plaignent de nausées et de visions. Ils viennent d'être empoisonnés au datura, un poison hallucinogène extrêmement puissant. Très

vite, des soldats indigènes et des cuisiniers sont accusés d'avoir fomenté l'attaque, en lien avec des groupes nationalistes. La répression est féroce. Les traîtres sont condamnés à mort et exécutés selon la tradition locale : décapités au sabre.

📖 VU à l'exposition « Indochine, des territoires et des hommes, 1856-1956 », au musée de l'Armée, à Paris, jusqu'au 26 janvier 2014.

LE PREMIER VELOPLIANT

...a été co-inventé par le lieutenant Henri Gérard pour une utilisation militaire. « La pliante Gérard » est exposée pour la première fois au Salon du cycle de Paris, en décembre 1894. Son succès est immédiat : 25 modèles sont commandés pour l'armée française.

📖 VU sur gallica.bnf.fr



À L'ÉCOLE DE LA NAZIE IDÉALE

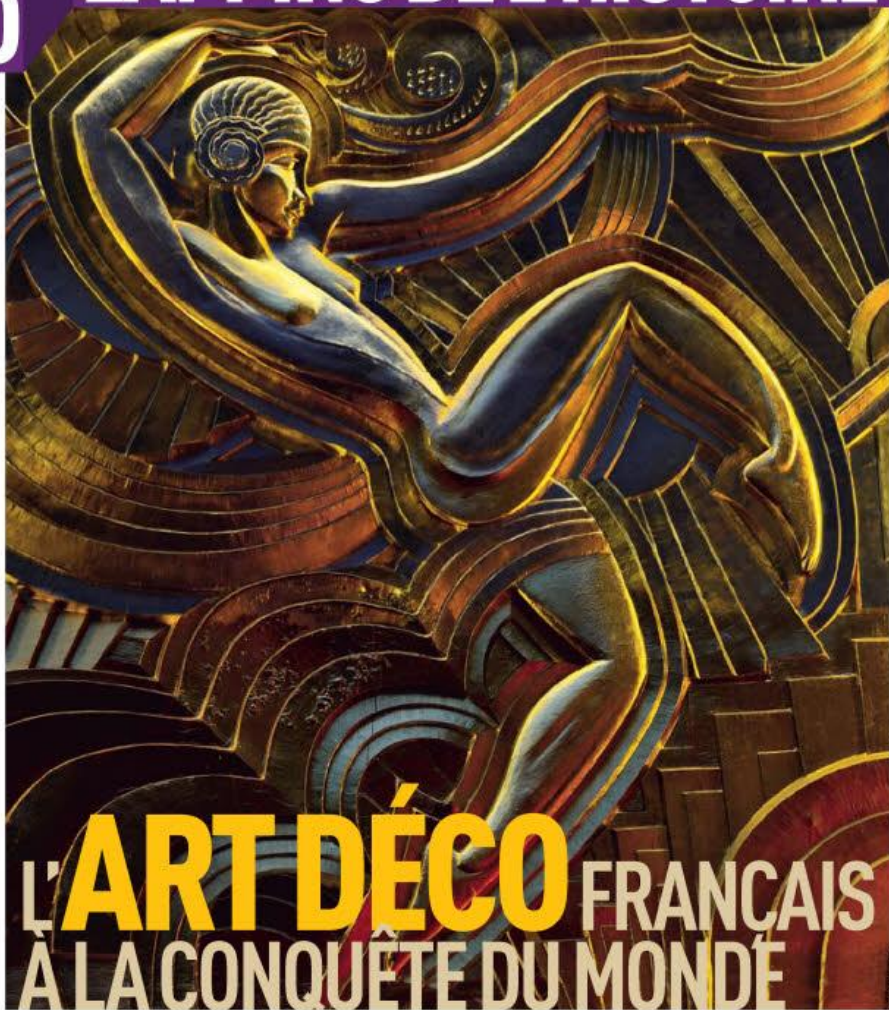
De 1937 à mai 1944, les femmes fiancées avec un SS sont formées dans les écoles de la parfaite femme au foyer nazie. En plus des matières « classiques » que sont la cuisine ou la couture, on leur apprend à tenir une conversation dans les cocktails et à transmettre à leurs enfants le culte d'Hitler. On leur enseigne aussi les théories raciales et des notions de génétique. Objectif : en faire des reproductrices de bébés supérieurs. Sans la validation de ce module d'enseignement, elles n'obtenaient pas leur certificat et ne pouvaient pas épouser leur SS. Le stage valait une petite fortune : l'équivalent de 460 euros d'aujourd'hui !

📍 LU dans l'article « The Perfect Nazi Bride », sur le site www.newyorker.com

1662, PARIS DESSERVI PAR LES CARROSSES

C'est le mathématicien Blaise Pascal qui eut l'idée de faire circuler des carrosses à heures régulières sur des itinéraires fixes dans la capitale. Autrement dit de créer le premier réseau de transports en commun de l'histoire de France ! La première ligne ouvre en janvier 1662 entre le jardin du Luxembourg et la porte Saint-Antoine (à Bastille). Le réseau des carrosses comptera six lignes en tout et fonctionnera pendant quinze ans.

📍 LU dans « L'Histoire des transports, des origines à 1948 », sur www.ratp.fr



L'ART DÉCO FRANÇAIS À LA CONQUÊTE DU MONDE

B. LOMONT

Aujourd'hui, on trouve des bâtiments à l'architecture Art déco aux quatre coins du monde : à New York, à Rio et même à Shanghai. C'est le résultat d'une redoutable campagne de communication menée il y a près d'un siècle. En 1925, le gouvernement français et la ville de Paris organisent l'exposition des Arts décoratifs et industriels modernes afin de vendre le savoir-faire français. Des délégations viennent du monde entier pour admirer les 150 pavillons style Art déco. Le succès est phénoménal, on s'arrache les Français sur les chantiers internationaux. Le prince Asaka, gendre de l'empe-

reur du Japon, fait venir des artistes et designers français pour construire une villa Art déco à Tokyo. Le décorateur Jacques-Emile Ruhlmann et le ferronnier Edgar Brandt ouvrent des succursales aux États-Unis pour répondre à la demande. Les paquebots français, notamment « Ile-de-France » et le « Normandie », mis en service en 1927 et 1935, sont décorés dans le plus pur style Art déco, pour en devenir les meilleurs ambassadeurs autour du monde.

📍 VU à l'exposition « 1925, quand l'Art déco séduit le monde », à la cité de l'architecture & du patrimoine, à Paris, jusqu'au 17 février.

ON VIENT JUSTE D'APPRENDRE QUE ... ON VIENT JUSTE D'APPRENDRE QU

📍 ...LES ARTISTES PRÉHISTORIQUES ÉTAIENT EN MAJORITÉ DES FEMMES. C'est la conclusion d'un archéologue américain qui a analysé la morphologie de 32 mains reproduites en

pochoir sur les parois de grottes espagnoles et françaises. Sachant que les artistes de l'époque soufflaient de la peinture sur leurs doigts pour en laisser la trace sur la pierre, et que 75% de

MESSIEURS, ET SI VOUS ADOPTIEZ LE TOUPET DE POITRINE ?



COLL. PARTICULIÈRE

NÉCESSAIRE DE VOYAGE EN 1800

Ce coffret de 57 cm sur 40 renferme : un écritoire, des couverts et des assiettes, un service à thé et à café, des accessoires de couture et d'écriture. Au total 143 pièces ! Réalisé par un tabletier, il a été offert par le financier Gabriel-Julien Ouvrard à son épouse. Un signe extérieur de richesse pour, dit-on, rivaliser avec Napoléon.

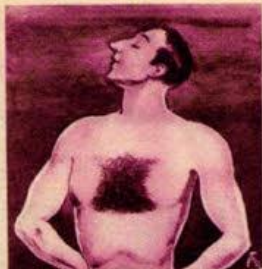
📖 VU dans « Joséphine et Napoléon, l'hôtel de la rue de la victoire », Réunion des musées nationaux.

LA CAMPAGNE ANTI-BAISER DES ÉTATS-UNIS

En janvier 1901, des hygiénistes et puritains américains partent en croisade contre une pratique qu'ils jugent barbare et malsaine et qu'ils souhaitent éradiquer : le baiser ! Lorsque ce dernier ne peut être évité, « il convient alors de procéder à un lavage de bouche avec un produit antiseptique », insistent-ils dans leur campagne soutenue par des groupes pharmaceutiques.

📖 LU dans « Malfaisances et incongruités de l'espèce humaine », de Martin Monestier, éd. Cherche-Midi.

SOYEZ UN HOMME. PORTEZ UN
TARZAN TOUPET-POITRINE



Étes-vous Chauve-Poitrine ?

Avez-vous peur de l'opinion ? Avez-vous Tarzan vous-même, même si vous n'avez pas de compagnie. Utilisez notre merveilleux produit à base de...
Bouteille 75 fr. - Bouteille 24 fr. 50

DRÔLES DE PUBS

Un postiche qui tombe pile-poil pour les imberbes : au début du XX^e siècle, une publicité de la Société des matières pileuses de Poissy (Yvelines) propose de se coller un faux tapis de poils – appelé « Tarzan » – sur le torse. Pour plus de réalisme, le client peut même choisir la couleur de son toupet : blond ou brun. La promesse fait rêver : « Avec un Tarzan, vous n'avez plus à rougir en compagnie. Décidez-vous aujourd'hui à devenir un HOMME. »

📖 VU dans le livre « Drôles de pubs ! », éd. Larousse.

DE L'ORIGINE DU CERF-VOLANT

Importés de Chine aux alentours du XIII^e siècle en Europe, les premiers cerfs-volants (de l'ancien français serp-volante, littéralement « serpent volant ») ont la forme d'un manche à air, long et plat, décoré d'une tête de serpent ou de dragon. Ils font allusion aux reptiles ailés qui peuplent la Bible et les légendes du Moyen Âge. En plus d'un usage ludique (comme sur cette gravure de 1405), les manches à air étaient utilisés au XIV^e siècle pour transporter des bombes lors du siège d'une ville.

📖 LU dans « Le Moyen Âge expliqué aux enfants », de Jacques Le Goff, éd. Seuil.



L. RICCIARINI/LEMAGE

QUAND HOLLYWOOD PRÉPARE L'INVASION DU JAPON

EN 1942, L'US AIR FORCE RÉALISE DES FILMS, avec l'aide des studios d'Hollywood, pour former ses soldats. En vue des bombardements au-dessus du Japon, les cinéastes de l'armée fabriquent en 1944 une maquette fidèle de la cote sud du pays, de 24 mètres sur 18. La hauteur et la vitesse de travelling sont calculées de manière à reproduire le point de vue d'un pilote de bombardier volant à 9 100 mètres d'altitude à 650 km/heure.

📖 LU dans « La Guerre d'Hollywood 1939-1945 », de Michel Viotte, éditions de La Martinière.

ces traces appartiendraient à des femmes... CQFD. 📖 LU sur www.hominides.com

📖 ...LES ÉGYPTIENS MOMIFIAIENT LA VIANDE POUR NOURRIR LEURS DÉFUNTS. Des morceaux

de volaille et de chèvre ont été retrouvés dans des sépultures. Les bandelettes ont livré le secret de ces momies : cire d'abeille, graisse animale et résine. Produit de luxe

réservé aux nobles, la viande bovine recevait l'embaumement le plus raffiné. 48 filets de bœuf accompagnaient ainsi le tombeau de Toutankhamon... 📖 LU sur www.maxisciences.com

RÉDACTION

13, rue Henri-Barbusse
92624 Gennevilliers Cedex
Tél. : 01 73 05 + les 4 chiffres
suivant le nom.
E-mail : memo@prismamedia.com

Responsable éditorial :

Jean-Pierre Vignaud, 6315.
Direction artistique : Frank Sérac, 4995.

Chefs de service :

Cyrielle Le Moigne-Tolba, 6314. Julia
Zimmerlich, 5685.

Secrétaires de rédaction : François Pellegrini,
5688. Sophie Dolce, Anne Vignaud.

Maquette : Justine Legrand (Chef de studio
5686), Philippe Delavaud.

Iconographie : Christine Yvaren, 5930.

Ont participé à ce numéro : Olivier Balez,
Malika Bauwens, Frédéric Bénaglia,
Véronique Chalmet, Pierre Delannoy, Nicolas
François, Éléonore Fries, Cléo Lemoisson,
Tony Le Pennek, Karine Parquet, Lola Parra
Cravio, Gaëlle Renouvel, Jean-Paul Roig,
Corinne Soulay.

Secrétariat : Sophie Prévost

(secrétaire de direction), 6024.
Brigitte Georget (comptabilité), 4516.
Fabrication : Stéphane Roussies, 6340.
Charlène Revidon, 4784.

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Directeur exécutif Prisma Pub : Philipp
Schmidt, 5188. **Directrice commerciale :**
Virginie Lubot, 6450. **Directrice
Commerciale en charge des opérations
spéciales :** Géraldine Pangrazi, 4749.
Assistante commerciale : Corinne
Prod'homme, 6450. **Directrice de publicité :**
Véronique Pouzet, 6468. **Responsables
de clientèle :** Sabine Zimmermann, 6469.
Responsable back office : Céline Baude, 6467.
Responsable exécution : Laurence Prêtre,
6494. **Directeur commercial réseau :** Serge
Hayek, 6471. **Directeur des ventes :** Bruno
Recurt, 5676. **Directrice marketing client :**
Nathalie Lefebvre du Prey, 5320. **Directeur
du marketing opérationnel :** Charles Jouvin,
5328. **Directrice des études éditoriales :**
Isabelle Demailly Engelsen, 5338.

Directeur de la publication : Rolf Heinz.

Editeur : Martin Trautmann.
Rédacteur en chef : Olivier Carpentier.
Directrice marketing : Delphine Schapiro.
Chef de groupe : Julie Le Floch.
Directrice artistique : Nadja Miotto.
Abonnements :
(France). Ça m'intéresse Histoire
Service Abonnement - 62066 Arras Cedex 9
Adresse web :
http://www.prismashop.caminteresse.fr
Téléphone : 0811 23 22 21
(prix d'une communication locale)
Numéro de téléphone depuis l'étranger :
00 331 70 99 29 52
Photogravure et impression en Allemagne :
MOHN
Media Mohndruck GmbH
Carl-Bertelsmann Straße, 161 M
33311 Gütersloh

Abonnement :
Tarifs pour 1 an/6 numéros: 27 €
© PRISMA MEDIA 2013.
Dépôt légal : décembre 2013.
Diffusion : Presstalis - ISSN : 2117 - 9468.
Création : décembre 2010.
Commission paritaire : 0316 K 90735.
La rédaction n'est pas responsable de la perte ou
de la détérioration des textes ou photos
qui lui sont adressés pour appréciation.
La reproduction, même partielle, de tout matériel
publié dans le magazine est interdite.

Magazine mensuel édité par PRISMA MEDIA
13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers
Cedex Tél. : 01 44 15 30 00.
Société en nom collectif au capital de 3000000
d'euros, d'une durée de 99 ans, ayant pour
gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses trois principaux associés
sont Média Communication
SAS, Gruner und Jahr
Communication GmbH
et France Constanze-Verlag
GmbH & Co KG.



LE COURRIER DES LECTEURS

ROBESPIERRE, UN ILLUMINÉ ?

Votre passage « Vive l'Être suprême ! » dans le dossier « 1789 La Révolution invente un monde nouveau » (ÇMH n° 21, page 67) m'a laissée sceptique. Vous présentez Robespierre comme un illuminé ayant eu un jour la révélation de créer une nouvelle religion. Il me semble que c'est un peu plus complexe ! Le culte de l'Être suprême est une décision de la Convention montagnarde de 1793, pour lutter contre les excès de l'athéisme. En effet, les partisans de l'anticléricalisme étaient nombreux à Paris et dans toute la France. Ce sont les mêmes qui poussaient par ailleurs aux mesures politiques extrêmes. Certes, Robespierre a fait célébrer à Paris, et dans toute la France, la fête de l'Être suprême le 8 juin 1794, mais le but était d'institutionnaliser une fête républicaine, en cohérence avec le projet politique de l'époque.

PATRICIA BOUCARD, NANTES

Histoire Vous avez raison, Robespierre n'était pas un illuminé. Il s'est toujours battu pour la liberté des cultes et son objectif n'était pas de les remplacer. Dans son esprit, l'instauration du culte de l'Être suprême devait donner un cadre moral à la société et favoriser l'adhésion des citoyens au régime républicain. La Fête de l'Être suprême a marqué un tournant politique pour Robespierre. Ses opposants l'ont utilisée pour dénoncer son ambition personnelle et justifier son élimination le 28 juillet 1794.



VIVE LES ROIS LOUIS

S le prénom Louis a été porté par dix-sept rois - comme vous le rappelez dans votre rubrique « Questions-réponses » de ÇMH n° 20 page 84 - pourquoi n'y a-t-il eu que deux rois Français et six rois Philippe ?

CHRISTIANE GATHIER, LOCMIQUELIC (56)

Histoire Si François et Philippe n'ont pas eu beaucoup de succès, c'est justement parce que Louis a été largement plébiscité. Pourquoi ? Tout s'est joué en 1589. Avec le couronnement d'Henri IV, la monarchie française change de dynastie, les Valois laissent la place aux Bourbons. Très contestés au départ, ils ont donc dû se rattacher à une lignée de noms prestigieux et incontestablement catholiques pour redorer leur blason. Le plus glorieux de tous et la référence absolue étant Louis IX, alias Saint Louis, ancêtre commun des Bourbons et des Valois. D'où le choix de Louis XIII, XIV, XV, XVI d'affilié (sans parler de Louis-Charles de France, dit « Louis XVII », ou de Louis XVIII).

HISTOIRE DE SEXE

Je m'interroge sur le nom de l'article en couverture du ÇMH n° 20 : « Les GI étaient des bêtes de sexe ». Je ne pense pas cela très adapté, puisqu'à l'heure actuelle cela renvoie à une connotation plutôt positive. Ce qui est dommage, car ce n'est pas le fond de votre article qui, lui, rend bien compte de ce qui s'est passé.

BLANDINE HAMEL, NORMANDIE

Histoire Chère madame, il ne s'agissait évidemment pas de glorifier l'attitude des GI. Un titre en couverture est forcément réducteur. Il renvoyait donc à l'une des facettes de l'article qui décrivait leur libido particulièrement développée. Mais, à l'intérieur du magazine, nous traitons aussi l'autre visage de cette sexualité conquérante et les dérives qu'elle a pu engendrer. Selon le sociologue américain J. Robert Lilly, ces soldats auraient été à l'origine de 17 000 agressions sexuelles : près de 3 500 en France, 2 500 au Royaume-Uni et 11 000 en Allemagne.

RECTIFICATIF

Dans le n° 21 de ÇMH, page 74, dans l'article intitulé « 1850-1950, les Bretons à la conquête de Paris », nous avons indiqué par erreur que la ville de Montreuil, en Seine-Saint-Denis, était toujours dirigée par des communistes. Or, si Jean-Pierre Brard (membre du PC jusqu'en 1996) a bien été maire de cette commune de 1984 à 2008, il a été remplacé ensuite par Dominique Voynet, membre d'Europe Ecologie - Les Verts. Merci à notre lecteur Dominique Lory (de Nevers) qui nous a signalé cette erreur.

UNE IDÉE,
UNE PRÉCISION,
UN COMMENTAIRE
ÉCRIVEZ-NOUS
memo@prisma
media.com

LA PROPAGANDE EN 14-18

Je souhaite ajouter un complément à votre article sur les affiches de propagande de 14-18 (ÇMH n° 21). Dans l'ouvrage que vous citez (1914-1918, la guerre des affiches, éd. Atlas), l'auteur raconte également que le ministère de l'Éducation avait organisé un concours de dessins pour les 11-16 ans en leur demandant d'imaginer des affiches sur le thème de la restriction alimentaire. Les meilleures créations ont été imprimées et affichées dans toutes les boulangeries de France (voir les exemples ci-dessous). Le succès phénoménal de cette opération de communication montre bien le niveau d'endoctrinement de l'époque.

ALINE BENEVELLO, NICE



PRÉCISION

Dans notre article « Vous voleriez là-dessus ? » (ÇMH n° 39, page 65), nous évoquions le décollage du premier « hydro-aéroplane » — le *Canard* —, composé de bois et de toile, en 1911, sur l'étang de Berre, près de Marseille. Or, l'événement

était illustré par une photo... du port de Monaco. Dès 1912, le Rocher accueille effectivement un concours d'hydravions où se donnent rendez-vous des pilotes célèbres de l'époque, comme Louis Paulhan ou les frères Caudron.



L'AVEZ-VOUS LU ?

Sept infos extra qu'il ne faut surtout pas manquer dans ce numéro.

➤ Les pyramides égyptiennes symbolisaient des **rampes d'accès vers le ciel** (page 40).

➤ A la Renaissance, les beaux messieurs **glissent dans leur braguette** des fruits qu'ils offrent, tiédés, aux dames (page 55).

➤ Au couronnement de Saint Louis, sa mère se met à la recherche d'**une épouse laide** pour que son fils n'en tombe pas trop amoureux (page 59).

➤ En 1787, le plus jeune bagnard déporté pour l'Australie était un **ramoneur de 9 ans** condamné pour un simple vol (page 70).

➤ Au XVI^e siècle, le théologien Calvin fait **percer la langue** de ceux qui l'insultent (page 80).

➤ Le tout **premier détecteur de métaux** a été installé en 1920 dans une usine allemande pour éviter que les ouvriers volent des pièces détachées (page 31).

➤ En 1912, la mitrailleuse Vickers .303 peut tirer **3 000 balles en une rafale** (page 60).

11 AOÛT 480 AVANT J.-C.

LA BATAILLE DES

L'ARMÉE PERSE A LANCÉ SON OFFENSIVE IL Y A UN AN. Depuis sa défaite à Marathon, en - 490, elle a une revanche à prendre. Pour contrer l'invasion ennemie, les cités grecques s'unissent et confient leur défense à Sparte.

PAR VÉRONIQUE CHALMET. ILLUSTRATIONS: OLIVIER BALEZ

EN CE DÉBUT AOÛT 480 AV. J.-C., le roi Léonidas I^{er} de Sparte rassemble aux portes de sa cité ses 300 meilleurs hommes, impatients d'en découdre au combat. Beaucoup sont ses compagnons d'armes depuis l'enfance, lorsqu'ils ont, selon la tradition de l'*agôgè*, été enlevés à leurs mères dès l'âge de 7 ans pour être formés à l'art de la guerre. Par tradition, les Spartiates éliminent les faibles ou les handicapés dès la naissance, en les abandonnant pour y mourir au lieu-dit des Apothètes – littéralement le « dépotoir ». Les autres sont élevés dans le seul but de tuer avant d'être tué, et de savoir résister à la faim, au froid, à la douleur. Les survivants forment l'élite de Sparte, la seule armée professionnelle de Grèce, dévouée jusqu'à la mort à sa patrie.

« Ni retraite, ni reddition ! », hurle Léonidas à la phalange des 300 hoplites en brandissant son glaive. « *Ελελευ! Ελελευ! Ελελευ!* » (*Eleleu!*), hululent ses guerriers – cri de guerre rituel qui marque le départ d'une lutte sans merci. Léonidas salue une dernière fois son épouse, l'altière reine Gorgo. Elle lui tend son bouclier



THERMOPYLES

de bois cerclé de bronze, qui protège les Spartiates de la nuque jusqu'aux cuisses : « Reviens avec lui... ou étendu sur lui ! », l'exhorte-t-elle avec fougue, lui demandant en retour ce qu'elle-même peut faire pour son pays, s'il périt au champ d'honneur : « Épouser un brave et donner le jour à des braves ! », répond le roi, déjà père du jeune prince Pleistarchos.

Les 300 ont été choisis parmi tous les autres hoplites de Sparte pour leur bravoure et parce qu'ils ont déjà engendré au moins un fils : leur vigoureuse lignée est préservée pour Sparte... Ainsi peuvent-ils affronter, sans peur ni regrets, l'invasisseur perse.

DEPUIS QUATRE ANS, XERXÈS, FILS DU ROI ACHÉMÉNIDE DARIUS I^{ER}, veut agrandir l'empire de son père et, après l'Égypte, soumettre la Grèce – qui a les a humiliés dix ans auparavant à la bataille de Marathon. La deuxième guerre médique se prépare ! A la fin de l'automne –481, les Grecs ont tenu conseil au temple de Poséidon, à Corinthe ; 31 cités ont fait serment de défendre le

Péloponnèse. Le commandement de la défense a été confié à Léonidas pour les fantassins et à son général Eurybiade pour la flotte. Mais cette ligue intervient trop tard pour stopper la conquête du nord de la Grèce, et la Thessalie est prise via la Macédoine au printemps –480. Aux abois, les Grecs doivent protéger l'accès à la Grèce centrale. Pour bloquer l'armada ennemie, ils installent leur flotte au nord de l'Eubée (île de la mer Egée face à la Béotie), dans le détroit de l'Artémision. Les Perses n'ont alors plus qu'un point d'entrée possible : la route des Thermopyles (les « Portes chaudes », ainsi appelées à cause de sources thermales), un étroit défilé dont certains passages n'excèdent pas 20 mètres de largeur, encombré par les vestiges d'un mur défensif construit en zigzag et bordé par des marais... C'est là que Léonidas décide de s'embusquer pour repousser Xerxès.

Léonidas n'est pas suicidaire. Fin stratège de 40 ans, il est convaincu de pouvoir repousser l'ennemi en profitant des avantages du terrain – même si ses effectifs paraissent dérisoires en regard des forces perses : →

FACE AUX "300" DE LÉONIDAS, XERXÈS ENVOIE SA GARDE D'ÉLITE : LES 10 000 "IMMORTELS"

Xerxès déploie au moins 500 000 fantassins et 50 000 cavaliers ; le roi spartiate, lui, dispose de 7 000 fantassins, dont seulement 300 soldats aguerris – ses fameux hoplites. Et la flotte grecque n'oppose que 271 trirèmes aux 1 200 navires perses... Le combat sera rude ! L'oracle de Delphes est si pessimiste qu'on l'a accusé de « médiser » (médire) – de parler en faveur des Mèdes, c'est-à-dire des Perses : « Votre grande cité glorieuse ou bien sous les coups des Perséides Tombe, ou bien elle demeure ; mais sur la race d'Héraclès, Sur un roi défunt alors pleurera la terre de Lacédémon... » En clair, soit Sparte sera conquise, soit son roi – le descendant d'Hercule – mourra au combat ; terrible prédiction puisqu'aucun souverain spartiate n'est encore jamais mort à la guerre... Mais les dieux eux-mêmes ne sauraient décourager Léonidas.

SON ARMÉE SE POSTE LE 11 AOÛT AUX THERMOPYLES – précipice et mer d'un côté de la passe, montagnes de l'autre. Xerxès le mégalomane a installé son camp dans les terres, à moins d'une dizaine de kilomètres : des milliers de femmes, d'esclaves, d'animaux exotiques forment sa suite, luxueuse et chamarrée, croulant sous les bijoux et les soieries, l'apparat et la vaisselle d'or. En face, le Spartiate dort enveloppé de sa seule cape pourpre – couleur choisie pour se confondre avec le sang versé au combat. Un espion envoyé par Xerxès pour observer les préparatifs de bataille décrit les hoplites passant des heures à s'entraîner... mais aussi à soigner leur chevelure : une étonnante coutume, signifiant l'impassibilité des 300 face au danger. Lorsque le héraut revient au rapport, Xerxès est piqué au vif par cette manie ; mais il se méfie du Spartiate, qu'il considère comme un fou dangereux ayant déjà précipité dans un puits deux de ses émissaires ! Il préférerait éviter l'affrontement et laisse passer quatre jours, espérant en vain que Léonidas se décourage devant l'étalage de sa puissance.

Pendant ce temps, une violente tempête éclate en mer. Les Grecs y saluent l'intervention de Poséidon : 400 navires perses sont coulés, avec des milliers d'hommes.

Xerxès, ivre de rage, fait fouetter les flots en représailles ! Puis il lance l'assaut contre Léonidas, donnant l'ordre qu'on lui amène les Grecs, vivants, afin de les châtier à sa guise : quelques semaines auparavant, il a fait couper en deux le fils d'un allié récalcitrant. Le courroux de Xerxès attendra. La première

charge des Mèdes se heurte à la masse compacte des Grecs. La ruée des Barbares se prolonge tout le jour sans parvenir à la faire reculer ; c'est une boucherie perpétrée dans le vacarme des armes et les hurlements de ceux qui sont jetés des falaises ou piétinés. Dans les deux camps, les premiers rangs sont formés d'esclaves, de prisonniers ou de soldats enrôlés plus ou moins volontairement, et poussés par ceux de l'arrière avec un maximum de violence – pour enfoncer, dans un impact vers l'avant d'une brutalité inouïe, les troupes ennemies. Dans les premières minutes, la mêlée est si forte qu'on se bat au corps à corps, en essayant d'agripper le fer des lances, les cheveux, la barbe ou le casque, pour renverser l'adversaire et l'écraser dans la boue. D'autres meurent debout, n'ayant pas la place de glisser au sol. L'armée perse est composée de soldats d'origines différentes, ne parlant pas les mêmes langues et n'ayant pas l'habitude de combattre ensemble ; leur armement est beaucoup plus léger que celui des soldats grecs, avec des boucliers en osier et des piques courtes. Les Perses n'ont que leur peau à opposer aux plastrons en bronze des Grecs et se heurtent au mur de boucliers.

APRÈS CETTE COLLISION INITIALE entrent en action les hoplites, avec leurs lances de deux mètres et leur ferveur guerrière ; ils font un massacre côté médique en bloquant le passage. La tactique de Léonidas fonctionne ! Xerxès se résout alors à lui envoyer sa garde d'élite, en armure et lances rutilantes : les 10 000 « Immortels » (ainsi nommés à cause de leur nombre immuable ; si l'un d'eux vient à manquer pour cause de mort ou de maladie, il est immédiatement remplacé). Ses guerriers les plus chevronnés se retrouvent donc face aux 300, maintenant en première ligne de l'armée grecque... qui, les voyant arriver, font soudain demi-tour ! Les hoplites fuient ? Chose impensable quand on sait que les mères des guerriers spartiates laissent pourrir sur le champ de bataille les cadavres de leur fils, si les blessures indiquent qu'ils ont été tués par-derrière – c'est-à-dire en se repliant... Mais les Immortels, ignorant le code d'honneur des 300, foncent sans réfléchir. Au moment où ils rattrapent la garde de Léonidas, la phalange parfaitement assemblée se retourne comme un seul homme et les lances spartiates empalent les imprudents avec une impeccable harmonie meurtrière... Au crépuscule, les Perses doivent

se retirer. Au cours de ce premier jour de combat, l'avantage est aux Grecs. L'historien Hérodote rapportera même que Xerxès, mortifié, a « bondi de son trône par trois fois, pris de crainte pour son armée » !

LE SECOND JOUR DE BATAILLE n'est pas meilleur pour les Barbares. Ils ont espéré en vain que leurs adversaires, si peu nombreux, seraient trop éreintés ou blessés pour continuer à leur résister. Mais les Grecs, rangés en bataillons déployés les uns derrière les autres et groupés par cités, montent en première ligne à tour de rôle. Infatigables, les hoplites de Sparte dirigent les opérations et fauchent les rangs ennemis derrière Léonidas. Xerxès ne sait plus comment se dépêtrer de cette fichue passe ! C'est alors qu'entre en scène un certain Ephialtès, originaire de Malis, la région qui borde les Thermopyles. Fort de sa connaissance du terrain et animé par la cupidité, le traître indique à Xerxès le moyen de prendre Léonidas à revers, par un chemin montagnard seulement connu des Péloponnésiens : le sentier d'Anopée, qui contourne les Thermopyles et n'est surveillé que par une poignée de soldats grecs. Xerxès récompense grassement Ephialtès et l'envoie guider dans cette voie 20 000 de ses hommes. Léonidas est alerté. A minuit, les chefs grecs tiennent conseil. Le roi de Sparte et les autres savent qu'ils n'ont aucune chance de tenir la position, une fois pris en étau par les Perses. Seule la mort les attend... Léonidas ne recule pas pour autant, prêt au sacrifice pour la plus grande gloire de sa cité ! Il ordonne aux troupes grecques de quitter le théâtre des opérations pour aller au plus vite organiser la résistance ultérieure, tandis qu'il continuera à occuper les Thermopyles avec ses 300 hoplites et un détachement de 700 Thébains et Thespiens, pour lutter jusqu'au dernier souffle. Sans attendre, Léonidas harangue ses guerriers avant la fin de la nuit et leur fait rapidement prendre un dernier repas : « Nous nous retrouverons pour ripailler chez Hadès ! » Un chevreau est égorgé pour donner courage aux braves, et le devin Mégistias — resté lui aussi par loyauté envers son roi — prédit à Léonidas qu'il mourra à l'aube du jour suivant. En formation serrée, ils avancent en direction du camp perse, dans la perspective d'un baroud d'honneur.

EN CE MOMENT ÉPIQUE, les hommes de Léonidas sont prêts à l'exploit. Ils entament une marche rapide, en rangs serrés, qui s'accélère sur les derniers 100 mètres pour arriver à

pleine vitesse sur l'ennemi — tout en se protégeant avec leur boucliers des flèches des archers perses dont la portée est d'environ 200 mètres. Hérodote racontera que c'est la première fois qu'une armée grecque court vers son adversaire ! Pour les Perses, la charge des hoplites, dépourvus de cavalerie et d'archers, confine à la démence. Le choc de la phalange est pourtant dévastateur ; son énergie cumulée, épaulée contre épaulée, est telle que les fantassins adverses sont renversés... avant que leurs renforts n'arrivent par l'arrière. Léonidas voit alors tomber ses amis les plus chers : Diénékès, fier et volubile, s'est moqué juste avant de la volée de flèches perses obscurcissant le soleil au-dessus d'eux : « Remercions-les de pouvoir combattre à l'ombre ! » Les frères Alphéos et Maron, inséparables au combat comme dans la mort, sont transpercés par les soldats du traître Ephialtès. On se défend avec les mains, avec les dents, quand on a perdu ses armes. Le roi de Sparte se jette en avant pour protéger ses hommes lorsqu'un glaive ennemi lui ouvre l'aîne du côté droit... Le sang du roi gicle de l'artère tranchée. Voyant cela, les Thébains s'enfuient. Une poignée de Thespiens résistent avant d'être décimés. Mais ceux qui restent des 300 font rempart pour protéger l'agonie de leur souverain. A quatre reprises, les Spartiates font reculer les Perses. Les deux frères de Xerxès sont tués en essayant de prendre le corps de Léonidas. Les hoplites se replient vers un surplomb de la passe, le mont Kolonos, où ils sont finalement massacrés.

PIÈTRE TRIOMPHE POUR XERXÈS ! Il se fait néanmoins porter sur le champ de bataille imbibé de dizaines de milliers de litres de sang. Devant la dépouille de Léonidas, il ordonne qu'on le décapite et que sa tête soit fichée sur un pieu. Offense posthume ratée, car le roi de Sparte restera à jamais, et pour le monde entier, l'emblème de la résistance à l'envahisseur... Grâce à son héroïsme, et malgré la prise d'Athènes par les Perses, les Grecs remporteront la victoire l'année suivante, avec la flotte athénienne à Salamine (île au large d'Athènes), puis la bataille terrestre de Platées, qui mettra fin à la seconde guerre médique et signera l'apogée de la Grèce classique. ■



LES ANIMAUX SACRÉS D'ÉGYPTE

Combien de hiéroglyphes ont la forme d'un animal ? Combien de chiens ont été momifiés à Saqqara ? On parie que vous ne vous étiez jamais posé ces questions. Voici nos réponses.

PAR CLÉO LEMOISSON



25 % DES HIÉROGLYPHES ÉGYPTIENS (il y en a plus de 3 000) représentent des animaux. Chats, faucons, hirondelles, serpents, crocodiles, scarabées... tous reproduits avec une minutie stupéfiante.

3

URNES

à têtes d'animaux servaient à accueillir les viscères des dépouilles momifiées. Elles figuraient respectivement des têtes de faucon, de canidé et de babouin. Une 4^e urne avait visage humain.



TÊTES DE BÉTAIL ONT ÉTÉ OFFERTES PAR RAMSÈS III

au temple d'Amon, à Karnak, selon le papyrus Harris. La possession d'un tel cheptel était un signe de richesse tant dans cette vie que dans l'au-delà.

PEINE DE MORT

C'était le sort réservé à quiconque volait, maltraitait ou tuait un chat. Les Égyptiens considéraient les animaux comme des égaux et il était interdit de leur porter atteinte. Incarnation de Bastet et animal de compagnie préféré, le chat était spécialement protégé.



C'EST LE SON que représente le hiéroglyphe de la chouette. Celui du lion équivaut à L, celui de l'hirondelle à W ou à R. A noter que les hiéroglyphes ne prennent pas en compte les voyelles.



3

CLASSES d'animaux étaient dénombrées par les Égyptiens de l'Antiquité. Les bêtes étaient catégorisées selon leur provenance : du ciel, de la terre ou de l'eau.



5

PLAIES D'ÉGYPTE impliquent des animaux dans la Bible : grenouilles, moustiques, mouches, bétail et sauterelles.



ANIMAUX, LE VAUTOUR ET LE COBRA, SONT SYMBOLISÉS DANS LA DOUBLE COURONNE D'ÉGYPTE. CE COUVRE-CHEF REVÊT ÉGALEMENT UNE SYMBOLIQUE POLITIQUE : IL INCARNE L'UNION ENTRE LA HAUTE ET LA BASSE-ÉGYPTE.

8 MILLIONS

DE CHIENS ont été retrouvés momifiés dans un dédale souterrain de Saqqara. Ces canidés auraient probablement servi d'offrande à Anubis, dieu de la mort, il y a près de 2 500 ans.

19 TONNES

DE MOMIES ANIMALES ont été exhumées en 1888 sous le temple de Bastet, à Beni Hassan, dont 300 000 cadavres de chats. Le temple les avait malheureusement presque toutes réduites en poussière... L'ensemble fut vendu aux enchères et utilisé comme engrais par un acquéreur de Liverpool.



C'EST LA TAILLE MOYENNE que pouvait atteindre un crocodile du Nil, symbole à la fois aquatique et solaire, du fait de la brillance de ses écailles à sa sortie de l'eau.

NUMÉRO ÉVÈNEMENT

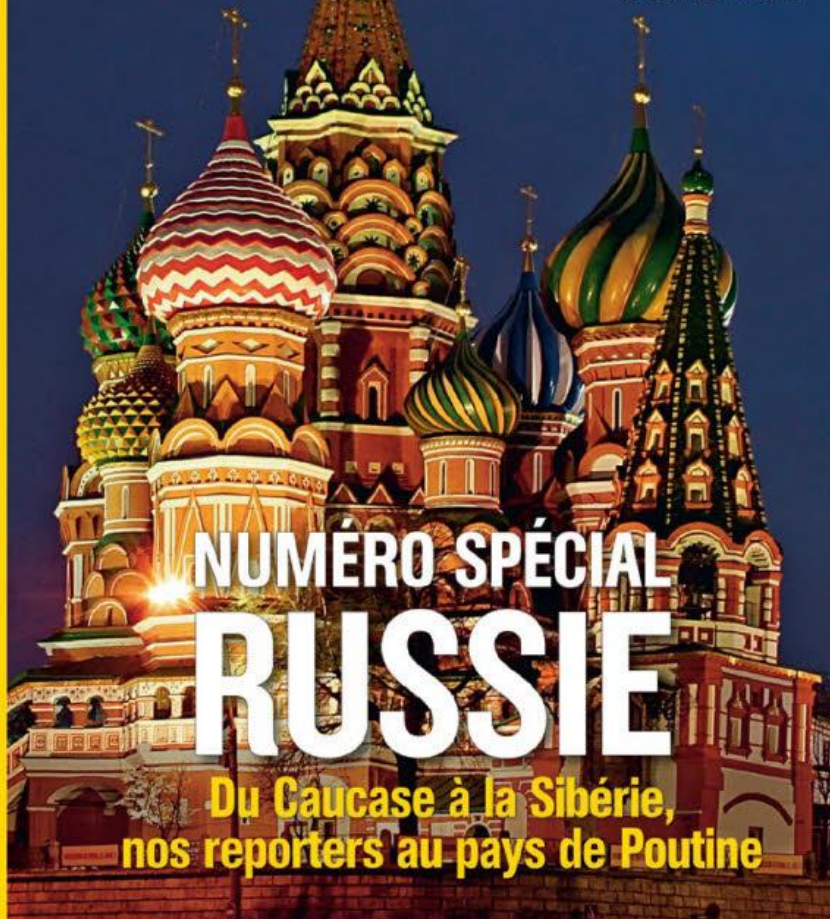
KAYAPO : LA TRIBU QUI VEUT RECONQUÉRIR L'AMAZONIE

EXPLORER • DÉCOUVRIR • COMPRENDRE

NATIONAL GEOGRAPHIC

JANVIER 2014

FRANCE



NATIONAL GEOGRAPHIC JANVIER 2014 SPÉCIAL RUSSIE • SOTCHI • NOURISK • MALLÉS D'ÉPIGRAPHEURS • KAYAPO • DRAGONS DE KOMODO

En vente à partir du 27 décembre



NATIONAL
GEOGRAPHIC

PRÉSERVER ET TRANSMETTRE L'ESSENTIEL



Heineken[®]
open your world**

DISCOVER THE SUB[®]*



* NOUVEAU SYSTÈME PRESSION À DOMICILE
RECHARGE 2L - À DÉCOUVRIR SUR THE-SUB.COM

NAVIGATE[®]
THE
SUB[®]

**OUVRIR UNE HEINEKEN, C'EST CONSOMMER UNE BIÈRE VENDUE DANS LE MONDE ENTIER.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.